

Bulletin Numismatique

Juillet-Août 2024

Éditeur : cgb.fr • 36 rue Vivienne 75002 Paris • Directeur de la Publication : Joël CORNU
Infographie : Emilie TEULIERE - Eric PRIGNAC • Hébergement : OVH • 2 rue Kellermann 59100 Roubaix
Ne peut être vendu • ISSN : 1769-7034 • Version pdf • contact : presse@cgb.fr

cgb.fr

SOMMAIRE

- 3 PANNEAU D’AFFICHAGE
- 4-6 DÉPOSER / VENDRE AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS
- 7 NOUVELLES DE LA SÉNA
- 8-9 LES BOURSES
- 10 LES ÉVÉNEMENTS NUMISMATIQUES
AUXQUELS CGB NUMISMATIQUE PARTICIPE
- 11 LES AMIS DES ROMAINES (ADR) - SÉMINAIRE D’ÉTUDES
NUMISMATIQUES ROMAINES (SENK)
- 12-13 RÉSULTATS LIVE AUCTION JUIN 2024
- 14-15 RÉSULTATS INTERNET AUCTION JUIN 2024
- 16-17 HIGHLIGHTS INTERNET AUCTION JUILLET 2024
- 18-19 LE COIN DU LIBRAIRE, LES MONNAIES
PRÉ-AUGUSTÉENNES DU SUD DE LA LOIRE - TOME I
- 20 LE COIN DU LIBRAIRE
MONNAIES US : L’INCONTOURNABLE « RED BOOK »
- 21 LE COIN DU LIBRAIRE
UNE HISTOIRE MÉTALLIQUE DES ARTS ET MÉTIERS
- 22 LE COIN DU LIBRAIRE, GOLD COINS OF THE WORLD
FROM ANCIENT TIMES TO THE PRESENT
- 23 LE COIN DU LIBRAIRE,
CATALOGUE DES MONNAIES ROYALES FRANÇAISES
SOLIDUS DE PHOCAS : TOUT EST DANS LES PENDILIA !
- 24 CONSTANS II : VACANCES SICILIENNES !
- 26 CONSTANTIN VIII, UN BASILEOS DANS L’OMBRE !
- 27 HISTAMENON DE CONSTANTIN IX MONOMACHOS,
BASILEOS ET COMBATTANT SINGULIER !
- 28 JEAN III DUCAS VATATZÈS : QUAND BYZANCE ÉTAIT À NICÉE
- 29 UN HISTAMENON DE ROMAN IV : UNE HISTOIRE DE FAMILLE !
- 30-31 SEPTIME SÉVÈRE & CARACALLA :
DEUX TÉTRADRACHMES POUR ANTIOCHE
- 32-33 CELTIQUES : QUAND AMPURIAS S’INVITE À BRIDIERS !
- 34-35 TARENTE, UN STATÈRE ARCHAÏQUE BIEN MONTÉ !
- 36 DENIER D’AUGUSTE ET CALIGULA OU L’INVERSE ?
- 37 UNE INTERNET AUCTION PEUT EN CACHER UNE AUTRE !
- 38 LES BOUTIQUES ANTIQUES DE CGB.FR : POINT DE VUE !*
- 39 INTERNET AUCTION DU 9 JUILLET 2024 :
UNE OCCASION DE MISER EN VACANCES !
- 40-43 MONNAIES ROYALES INÉDITES
- 44 JETON DES ÉTATS DE LANGUEDOC 1701 VARIANTES
- 45 LES ASSOCIATIONS ALIMENTAIRES EN FRANCE
ET EN BELGIQUE ET LEUR JETONS
- 46-47 L’ÉCU DE 5 FRANCS LOUIS-PHILIPPE 1831 M HYBRIDE
- 48-49 AUGUSTIN DUPRÉ & MILON DE CROTONE :
UN CLIN D’ŒIL OLYMPIQUE !
- 50-52 LE FRANC, LES ESSAIS, LES ARCHIVES LOUIS XVIII (1814-1824)
- 53 LA SOUSCRIPTION POUR L’OUVRAGE SUR LES ESSAIS
DE CHARLES X EST OUVERTE !
- 54 NEWS DE PCGS EUROPE
- 55 UNE MONNAIE COMMÉMORATIVE MONÉGASQUE
AU PORTRAIT DE CHARLES QUINT EN 2024
- 56-58 L’ÉVOLUTION DES COTATIONS
- 59 LA DISPARITION D’UNE TRÈS BRILLANTE
ET ÉMINENTE NUMISMATE : FRANÇOISE DUMAS (1932-2024)
- 60-61 TAHITI... 1920... 5 BILLETS
- 62-63 LES ESSAIS DE ROGER PFUND SUR FEUILLES A4*
- 64 NOS ÉDITIONS

ÉDITO

Délaissée pendant plusieurs années faute de temps, la **Collection Idéale**, alias la « CI », va renouer avec des mises à jour régulières. Pendant longtemps et avant la généralisation du grading sur le territoire français, la **Collection Idéale** a été considérée comme l’outil indispensable en matière de grading pour les collectionneurs, les amateurs de monnaies modernes françaises et les professionnels du secteur. Désormais, la **Collection Idéale** sera à la charge de **Laurent Voitel**, notre responsable actuel du département des monnaies modernes à CGB. Dans un premier temps, il devra traiter l’ensemble du retard accumulé, ce qui nécessitera du temps et de la détermination ! Par la suite nous pourrions réfléchir à moderniser la présentation et les fonctionnalités de ce site internet rattaché à CGB.

La **Collection Idéale**, imaginée par Michel Prieur en 1995, est une véritable base de données que nous pourrions assimiler à une sorte de photograde riche de près de 26 000 références enregistrées au fil des ans. La **Collection Idéale** est aussi un outil représentatif des raretés et des hauts états de conservation. En effet, les monnaies communes ou les états communs sont sous-représentés au sein de cette base. Néanmoins, cet outil demeure indispensable dans l’établissement d’un futur *population report* des monnaies françaises par CGB. Ce projet totalement gratuit et en accès libre fédère quelque 399 participants. Près de 95 % des monnaies listées dans la dernière version du *Franc Poche* sont représentées. Il manque toujours à l’appel un peu moins de 300 références dont nous attendons toujours les confirmations photographiques. Dans l’attente de cette très prochaine reprise du flambeau par **Laurent Voitel**, nous vous souhaitons d’agréables vacances d’été sous le soleil !

Joël CORNU



CE BULLETIN A ÉTÉ RÉDIGÉ AVEC L’AIDE DE :

ADF - Viviane BÉCLIN - Jean-Luc BINARD - Yves BLOT - Laurent BONNEAU - Damien BOURBON - Marie BRILLANT - Amand CLAIRAND - Joël CORNU - Denis COURTOIS - Michaël CREUSY - Christophe DARRAS - Jean-Marc DESSAL - Christian FOUET - Heritage - Alexis LECHAT - PCGS Paris - Franck PERRIN - Paul SAMSON - Laurent SCHMITT - la Séna - Sixbid - Numisbids - the Portable Antiquities Scheme - Philippe THÉRET -

Pour recevoir par courriel le nouveau *Bulletin Numismatique*, inscrivez votre adresse électronique à : http://www.cgb.fr/bn/inscription_bn.html.

Vous pouvez aussi demander à un ami de vous l’imprimer à partir d’internet. Tous les numéros précédents sont en ligne sur le site [cgb.fr](http://www.cgb.fr) et peuvent être téléchargés à <http://www.cgb.fr/bn/ancienbn.html>. L’intégralité des informations et des images antérieures contenues dans les BN est strictement réservée et interdite de reproduction mais la duplication d’un BN dans sa totalité est possible et recommandée.

WORLD & ANCIENT COINS PLATINUM SESSION® & SIGNATURE® AUCTION

Dallas | August 15-17

An ANA Event Auctioneer Partner

Highlights from Our Upcoming August ANA Auction

View all lots and bid at [HA.com/3118](https://www.ha.com/3118)



Otho (15 January-16 April AD 69).
AV aureus
NGC Choice Fine



Commodus, as Augustus
(AD 177-192). AV aureus
NGC Choice MS



Gaius (Caligula) (AD 37-41), with
Divus Augustus (or Tiberius).
AV aureus
NGC Choice Fine



Australia: Victoria gold Proof Sovereign
1866-SYDNEY
From the James D. Wolfensohn Collection



Great Britain: Victoria gold Proof 5
Pounds 1893
PR66+ Deep Cameo PCGS



Ionian Islands: Republic 10 Gazettae 1801
VF35 Brown PCGS



Japan: Meiji gold 20 Yen Year 3 (1870)
MS62 NGC



Peru: Philip V gold Cob 8 Escudos 1713 L-M
MS62 NGC



Romania: Carol I gold Proof Specimen
Pattern 20 Lei 1868
SP63 Deep Cameo PCGS
*From the Special Collection
of Romanian Coins*

Heritage Auctions Europe Cooperatief U.A.

Jacco Scheper | Managing Director | +31-(0)30-6063944 | JaccoS@HA.com

DALLAS | NEW YORK | BEVERLY HILLS | CHICAGO | PALM BEACH
LONDON | PARIS | GENEVA | BRUSSELS | AMSTERDAM | HONG KONG | TOKYO

Always Accepting Quality Consignments in 50+ Categories
Immediate Cash Advances Available
1.75 Million+ Online Bidder-Members

HERITAGE
AUCTIONS
THE WORLD'S LARGEST
NUMISMATIC AUCTIONEER

**ESSENTIEL !!!**

Sur chaque fiche des archives et de la boutique, vous trouvez la mention :

**Signaler une erreur****Poser une question**

Malgré le soin que nous y apportons, nous savons que sur 1 012 913 fiches, quelques erreurs et fautes de frappe se sont inévitablement glissées ici et là. Votre aide nous est précieuse pour les débusquer et les corriger. Alors n’hésitez pas à nous les signaler lorsque vous en apercevez une au fil de vos lectures. Votre contribution améliore la qualité du site, qui est aussi votre site. Tous les utilisateurs vous remercient par avance de votre participation !

LES VENTES**À VENIR DE CGB.FR**

Cgb.fr propose désormais sur son site un agenda des toutes prochaines ventes. Grâce à cette nouvelle page, collectionneurs et professionnels pourront s’organiser à l’avance afin d’ajuster les dépôts aux différentes ventes prévues. Vous trouverez dans l’onglet LIVE AUCTION, deux agendas. Le premier destiné aux ventes MONNAIES, le second aux ventes BILLETS.

http://www.cgb.fr/live_auctions.html

Accès direct aux prochaines ventes **MONNAIES** :

cliquez ici

Accès direct aux prochaines ventes **BILLETS** :

cliquez ici

LA RÉFÉRENCE DU MARCHÉ NUMISMATIQUE

Soumettez vos monnaies et vos billets pour qu’ils soient expertisés et gradés par les meilleurs experts numismatiques chez PCGS!

Vous trouverez ci-dessous les prochaines dates limites pour soumettre vos monnaies pour nos Europe Express:

9 juillet 2024

6 août 2024

20 août 2024

3 septembre 2024

17 septembre 2024

1 octobre 2024

15 octobre 2024

29 octobre 2024

FAITES EXPERTISER ET CERTIFIER VOS MONNAIES DE COLLECTION PAR LA MARQUE LA PLUS FIABLE DU MARCHÉ POUR UNE VALEUR, SÉCURITÉ ET LIQUIDITÉ MAXIMUM.

Email: info@PCGSEurope.com

+33(0)1 40 20 09 94

Plus d’informations sur : PCGSEurope.com/contact

LA RÉFÉRENCE DU MARCHÉ NUMISMATIQUE / NOUS SUIVRE @PCGSEUROPE / ©2024 PROFESSIONAL COIN GRADING SERVICE / BRANCHE DE COLLECTORS UNIVERSE, INC.

DÉPOSER / VENDRE AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS

C'est décidé, vous vendez ou vous vous séparez de votre collection ou de celle de votre grand-oncle ou arrière-grand-père ! L'équipe de spécialistes de CGB Numismatique Paris est à votre service pour vous accompagner et faciliter vos démarches. Installée rue Vivienne à Paris depuis 1988, l'équipe de CGB Numismatique Paris est spécialisée dans la vente des monnaies, médailles, jetons et billets de collection de toutes périodes historiques et zones géographiques.

Deux solutions vous seront alors proposées par notre équipe : l'achat direct ou le dépôt-vente. Les cas des ensembles complets, trésors et découvertes fortuites sont, eux, traités à part. Concernant les trésors, consultez la section du site www.Cgb.fr qui y est consacrée : <http://www.cgb.fr/tresors.html>.

PRISE DE RENDEZ-VOUS

Vous souhaitez déposer/vendre des monnaies, médailles, jetons et billets ? Rien de plus simple. Il vous suffit de prendre contact avec l'un de nos numismates :

- par courriel (contact@cgb.fr) en joignant si possible à votre envoi une liste non exhaustive de vos monnaies, médailles, jetons, billets ainsi que quelques photos/scans représentatifs de votre collection.
- en prenant rendez-vous par téléphone au 01 40 26 42 97. Nous vous conseillons vivement de prendre rendez-vous avant de vous déplacer en notre comptoir Parisien (situé au 36 rue Vivienne dans le 2^e arrondissement de Paris) avec le ou les numismates en charge de la période de votre collection.
- en venant à notre rencontre lors des salons numismatiques auxquels les spécialistes de CGB Numismatique Paris participent. La liste complète de ces événements est disponible ici : http://www.cgb.fr/salons_numismatiques.html.

Dans des cas très spécifiques, nous sommes susceptibles de nous déplacer directement auprès des particuliers ou professionnels afin d'effectuer l'inventaire de leur collection.

DÉPÔT-VENTE

CGB Numismatique Paris met à la disposition des personnes qui souhaiteraient déposer leurs monnaies, médailles, jetons et billets trois solutions de vente différentes :

- à prix fixe sur les différentes boutiques en ligne du site www.cgb.fr avec possibilité d'intégration dans un catalogue papier de vente à prix marqués. Seuil minimum de valeur des monnaies, médailles, jetons et billets : 150 € par article.
- en INTERNET AUCTION pour les monnaies, médailles, jetons et billets de valeur intermédiaire. Durée de la vente trois semaines, uniquement sur internet (www.cgb.fr), avec une clôture Live (ordres en direct le jour de la clôture de la vente à partir de 14h00). Valeur minimale des monnaies, médailles, jetons et billets mis en vente : 250 €.
- en LIVE AUCTION. Vente sur internet (www.cgb.fr) avec support d'un catalogue papier, s'étalant sur quatre semaines et clôturant par une phase finale dynamique, la Live (ordres en direct le jour de la clôture de la vente à partir de 14h00). Vente réservée aux monnaies, médailles, jetons et billets estimés à 500 € minimum. Les monnaies, médailles, jetons font l'objet d'un catalogue spécifique, de même pour les billets de collection.

LES DIFFÉRENTS DÉPARTEMENTS NUMISMATIQUES



Joël CORNU
P.D.G de CGB Numismatique Paris
Responsable de l'organisation des ventes - Monnaies modernes françaises - Jetons
j.cornu@cgb.fr



Marie BRILLANT
Département antiques
marie@cgb.fr



Viviane BÉCLIN
Département antiques
viviane@cgb.fr



Alice JUILLARD
Département médailles
alice@cgb.fr



Arnaud CLAIRAND
Département royales françaises
clairand@cgb.fr



Marie COUTURE
Monnaies royales et médailles
marie.c@cgb.fr



Laurent VOITEL
Département modernes françaises
laurent.voitel@cgb.fr



Benoit BROCHET
Département modernes françaises
benoit@cgb.fr



Maureen CHLOUS
Département modernes françaises
maureen@cgb.fr



Laurent COMPAROT
Département monnaies du monde
et des anciennes colonies françaises
laurent.comparot@cgb.fr



Pauline BRILLANT
Département monnaies du monde
et euros
pauline@cgb.fr



Jean-Marc DESSAL
Responsable du département billets
jm.dessal@cgb.fr



Eduard KOCHAROV
Département billets
eduard@cgb.fr



Fabienne RAMOS
Département billets - Organisation des ventes et des catalogues à prix marqués
fabienne@cgb.fr

DÉPOSER / VENDRE AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS

UNE GESTION PERSONNALISÉE ET SÉCURISÉE



RÈGLEMENT PAR VIREMENT BANCAIRE



0
FRAIS DEMANDÉS
LORS DE LA MISE
EN VENTE

UNE EXPOSITION OPTIMALE DES OBJETS MIS EN VENTE

• Ventes (e-auctions hebdomadaires, Internet Auction et Live Auction) en ligne sur les plates-formes de vente internationales : Numisbids, Sixbid.



• Valorisation de vos monnaies, médailles, jetons et billets sur notre site internet www.cgb.fr auprès de la communauté des collectionneurs *via* les mailing listes (newsletters) envoyées quotidiennement.

• Accès à une clientèle de collectionneurs au niveau mondial : site Cgb.fr accessible en sept langues (français, anglais, allemand, espagnol, italien, russe et chinois), catalogues à prix marqués et ventes Live Auction traduits en anglais, présence de CGB Numismatique Paris lors des plus grands salons internationaux (Berlin, Kuala Lumpur, Hong Kong, Maastricht, Moscou, Munich, New York, Paris, Tokyo...).

• Consultation des monnaies, billets, jetons et médailles disponibles sans limite de temps dans les archives de CGB Numismatique Paris et sur les sites de référencement de vente comme AcSearch.

CGB ÉTAIT PRÉSENT À



DÉPOSER / VENDRE AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS

CALENDRIER DES VENTES 2024



VENTES INTERNET AUCTION ET LIVE AUCTION MONNAIES

(Antiques, Féodales, Royales, Modernes françaises, Monde, Jetons, Médailles)

<p>Internet Auction août 2024 Date limite des dépôts : samedi 20 juillet 2024</p>	<p>Date de clôture : mardi 20 août 2024 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Live Auction septembre 2024 <i>(avec support de catalogue papier)</i> Date limite des dépôts : samedi 20 juillet 2024</p>	<p>Date de clôture : mardi 24 septembre 2024 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Internet Auction octobre 2024 <i>Les femmes dans la Numismatique</i> Date limite des dépôts : samedi 07 septembre 2024</p>	<p>Date de clôture : mardi 08 octobre 2024 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Internet Auction octobre 2024 Date limite des dépôts : lundi 30 septembre 2024</p>	<p>Date de clôture : mardi 29 octobre 2024 à partir de 14:00 (Paris)</p>



VENTES INTERNET AUCTION ET LIVE AUCTION PAPIER-MONNAIE

(Billets France, Monde, Anciennes Colonies françaises et Dom-Tom)

<p>Internet Auction septembre 2024 Date limite des dépôts : vendredi 28 juin 2024</p>	<p>Date de clôture : mardi 03 septembre 2024 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Live Auction octobre 2024 <i>(avec support de catalogue papier)</i> DÉPÔTS CLÔTURÉS</p>	<p>Date de clôture : mardi 15 octobre 2024 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Internet Auction novembre 2024 Date limite des dépôts : vendredi 27 septembre 2024</p>	<p>Date de clôture : mardi 26 novembre 2024 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Live Auction janvier 2025 <i>(avec support de catalogue papier)</i> Date limite des dépôts : vendredi 04 octobre 2024</p>	<p>Date de clôture : mardi 07 janvier 2025 à partir de 14:00 (Paris)</p>



Chers tous,
Les conférences mensuelles reprennent au mois de septembre.

Nous vous informons que nous organisons un nouveau colloque de numismatique à Angers, du jeudi 10 au samedi 12 avril 2025. Voici le programme provisoire :

PROGRAMME COLLOQUE SÉNA – ANGERS DU 10 AU 12 AVRIL 2025

PREMIÈRE JOURNÉE : JEUDI 10 AVRIL 2025 (APRÈS-MIDI)



- Démarrage du Colloque le jeudi après-midi à 13 h 45 dans l'auditorium du musée des Beaux-Arts ;
- Inauguration par M. Dufétel, adjoint au maire à la Culture et au Patrimoine et par M^{me} Anne Esnault, directrice des musées de la ville d'Angers, en présence de M. François Comte, conservateur en chef, responsable des collections archéologiques et historique du musée des Beaux-Arts d'Angers ;
- Première séance de 4 communications de 14 h 15 à 16 h 45 (pause incluse) ;
- Visite de 17 h à 18 h du musée des Beaux-Arts par M. François Comte ;
- Dîner à partir de 19 h 30 au restaurant « La Ferme », 2 Place Freppel, près de la Cathédrale.

DEUXIÈME JOURNÉE : VENDREDI 11 AVRIL 2025

- Reprise des communications à l'auditorium du musée des Beaux-Arts ;
- Deuxième séance de 4 communications de 9 h à 11 h 30 (pause incluse) ;
- Déjeuner à partir de 12 h au restaurant « 1801 » situé dans le musée des Beaux-Arts ;
- Troisième et dernière séance de 4 communications de 14 h à 16 h 30 (pause incluse) ;
- Visite guidée de la Galerie David d'Angers de 17 h à 18 h ;
- Dîner à partir de 19 h 30 au Restaurant « La Ferme », 2 Place Freppel, près de la Cathédrale.



TROISIÈME JOURNÉE : SAMEDI 12 AVRIL 2025

- Visite du Château d'Angers et de la tapisserie de l'Apocalypse à 10 h ;
- Déjeuner libre à 12 h ;
- Visite guidée du musée Pincé à partir de 14 h 30 ;
- Fin du colloque vers 16 h 30.



DIMANCHE 13 AVRIL 2025

- Visite libre des monuments de la ville (Cathédrale, etc.) pour les derniers participants.

RECOMMANDATIONS

Si vous souhaitez nous présenter une conférence, n'hésitez pas à vous inscrire le plus rapidement possible en adressant un courriel à : president@sena.fr.

Un conférencier pourra présenter une seule conférence (en individuel ou à plusieurs) de manière à permettre au plus grand nombre de participer. Les sujets doivent porter sur la numismatique locale, quelle que soit la période étudiée.

Les tarifs (pack colloque, repas) ainsi que les coordonnées des lieux visités vous seront transmis à la rentrée. Ce programme évoluera en fonction des événements.

Pour toute question, merci d'envoyer un courriel à : president@sena.fr.

Nous vous souhaitons de bonnes vacances.

La SÉNA



CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS

JUILLET

7 Leuven/ Louvain (B) (N), Bourse Numismatique Internationale, Gemeenschapscentrum, De Bosstraat 28 B 3012 WIELSELE (entrée : 3€ ; 9h -15h) (info : guy.drugmand@gmail.com)

9/14 Boucherville (CAN) (N), Salon canadien des collectionneurs de monnaie, Hôtel Mortagne, 1228 rue Nobel (info : www.arnc.ca/2024)

14 Birmingham (GB) (N), Midland Coin Fair, National Motorcycle Museum, Bickenhill (10h-15h30, entrée : 3£) (info : <https://www.coinfairs.co.uk/midland-coin-fair/>)

27-28 Saint-Just-en-Chevalet (42) (tc), Les Trésors d'Urfé, 56^e Bourse aux Monnaies Timbres et Cartes Postales (9h-18h) (info : 06 18 00 49 03, 06 47 10 90 27)

AOÛT

11 Birmingham (GB) (N), Midland Coin Fair, National Motorcycle Museum, Bickenhill (10h-15h30, entrée : 3£) (info : <https://www.coinfairs.co.uk/midland-coin-fair/>)

6/10 Rosemont (USA) (N), ANA World's Fair of Money (info : <https://www.money.org/>)

16/18 Singapour (SG) (N), Monetarium Singapore International Banknotes & Coins Fair (MSIF)

18 Balzers (LI), Bourse de numismatique, Gemeindesaal (www.numismatik-inz.li)

24/26 Nagoya (JP) (N), The 6th Nogoya Coin Show, 6th floor of Winc Achai

25 Neuchâtel (CH) (N), Bourse numismatique, Hôtel Beaulac (info : chris.boss2740@yahoo.com)

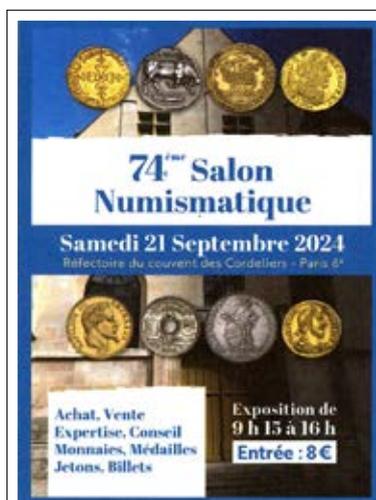
31 Wuppertal (D) (N+B), 2. Bourse Internationale de Monnaies et de Billets, Historische Stadthalle Wuppertal Grosser Saal, Johannisberg 40 (10h-18h) (info : info@wuppertal-muenzfreunde.de)

74^e ÉDITION DU SALON NUMISMATIQUE DU SNNP
DU SAMEDI 21 SEPTEMBRE 2024

Nous avons le plaisir de vous informer que la 74^e édition du Salon Numismatique de Paris se tiendra le **samedi 21 septembre 2024** au Réfectoire du Couvent des Cordeliers dans le VI^e arrondissement de Paris, au cœur du quartier de l'Odéon.

Attendue par de nombreux visiteurs, marchands et collectionneurs de France et de l'étranger, cette manifestation organisée par le **Syndicat National des Experts Numismates et Numismates Professionnels (SNNP)** est un événement numismatique incontournable. Réservée à des exposants numismates professionnels, elle bénéficie d'une notoriété internationale et est considérée comme le meilleur des salons de la numismatique française.

CGB s'associe à cette manifestation incontournable et vous offre une invitation gratuite pour deux personnes, à retirer sur simple demande par email (contact@cgb.fr) ou directement en notre comptoir numismatique parisien du 36 rue Vivienne. Vous pouvez également imprimer l'invitation ci-dessous.

Invitation gratuite
valable pour 2 personnes
le samedi 21 septembre 2024

Nous avons le plaisir de vous inviter à nous rencontrer lors du prochain Salon de Numismatique organisé par le SNNP au refectoire du couvent des Cordeliers (Paris 6^{ème}).



www.snnp.com

Cachet de l'exposant

LIBRAIRIE-GALERIE
LES CHEVAL-LÉGERS - CGF
36 rue Vivienne
75002 PARIS - FRANCE
01 40 264 297 - contact@cgb.fr
TVA FR95732049036
SIRET 73204903600021



**27^e SALON
NUMISMATIQUE de
DREUX**

Le Samedi **28 septembre 2024**
à la Maison GODEAU
2, Place d'Evesham
de 9h à 17h

Entrée 1€ (gratuit pour les moins de 12 ans accompagnés)
Renseignements au 06 20 41 30 41
Organisé par l'Amicale Numismatique Durocasse

delcampe
Le marketplace des collectionneurs

DOLE
Bourse Toutes Collections
Dimanche 25 Août 2024

**EXPO
CARTOPHILE**

Au **fil**
du **ACJD**
Doubs

Ne pas jeter sur la voie publique

9h
17h

Manège de Brack - Entrée gratuite
22 Place Barberousse 39100 DOLE
Association Collectionneurs Jura Dolois
numis18@hotmail.com ou **0638497204**



LES ÉVÈNEMENTS NUMISMATIQUES AUXQUELS CGB NUMISMATIQUE PARTICIPE

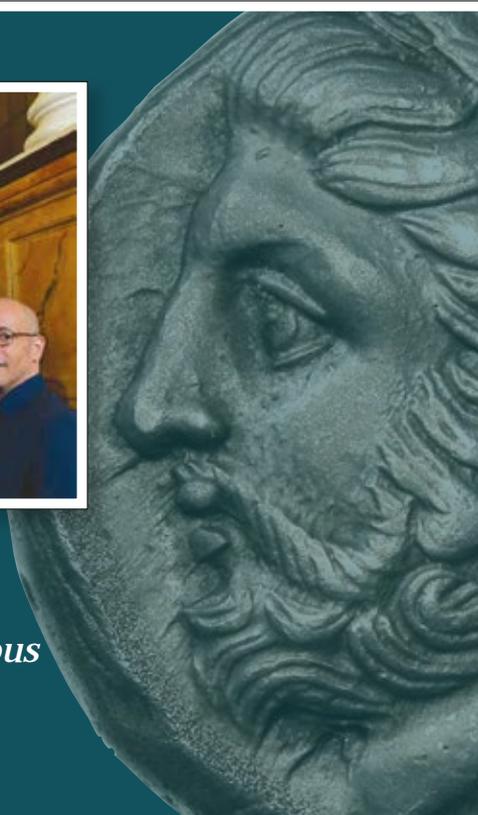


24 août / 26 août 2024	Nagoya Coin Show	NAGOYA JAPON
21 septembre 2024	74 ^e Salon Numismatique du SNENNP - Paris	PARIS FRANCE MÉTROPOLITAINE
16 janvier 2025 / 19 janvier 2025	53 ^e New York International Numismatic Convention	NEW YORK ÉTATS-UNIS
21 mars 2025 / 23 mars 2025	Singapore International Coin Fair	SINGAPOUR SINGAPOUR
02 mai 2025 / 04 mai 2025	36 th Tokyo International Coin Convention (TICC)	TOKYO JAPON
29 août 2025 / 31 août 2025	Nagoya Coin Show	NAGOYA JAPON



*Nous vous invitons à retrouver CGB
lors de ces événements numismatiques*

*Prenez rendez-vous dès à présent avec nous
pour convenir d'un dépôt éventuel
à l'adresse contact@cgb.fr*



LES AMIS DES ROMAINES (ADR) - SÉMINAIRE D'ÉTUDES NUMISMATIQUES ROMAINES (SENR)

Le Séminaire du lundi soir permettra de découvrir la numismatique antique (grecque, celtique, romaine, provinciale, byzantine, « barbare » et mérovingienne). Si la monnaie restera notre principal centre d'intérêt, il ne sera bien sûr pas le seul, l'Histoire et l'Archéologie seront aussi nos compagnons dans notre quête.

Pour notre dix-neuvième année d'existence et notre sixième année d'exercice, notre nombre a dépassé les 35 membres pour la première fois depuis notre fondation. Les options prises l'année dernière ont porté leurs fruits et profité à tous et nous maintiendrons la formule en 2024 avec des petits aménagements d'horaires pour la réunion du lundi soir. Le nombre des séances du samedi sera limité à cinq dans l'année avec à chaque fois un thème précis.

Le premier volet se tiendra en *distanciel (via ZOOM) le lundi soir entre septembre et début juillet (11 séances) de 20h30 à 22h00* et sera l'occasion de découvrir après les actualités et les nouveautés, au cours d'exposés, les conférences qui ont été retenues. La salle d'attente sera ouverte le lundi soir à partir de 20h15 avec un début de séance à 20h30 précises !

LA NUMISMATIQUE DE L'ANTIQUITÉ GRÉCO-ROMAINE AU HAUT MOYEN ÂGE

Pour l'année scolaire : **2024/2025**, les dates retenues sont :

- 30/09 L'Antiquité gréco-romaine et les jeux !
(Laurent SCHMITT)
- 14/10 Trajan héroïque : Approche historique et numismatique d'après les bustes monétaires
(Alexis CHAPAT)
- 18/11 Nikè : Victoria « for ever »
(Étienne MANNOVEAU)
- 16/12 Les monnaies d'Égypte : des Pharaons aux Lagides
(Jean ROUGEMONT)
- 13/01 Comment signer les monnaies au Haut Moyen Âge (Philippe SCHIESSER)
- 10/02 Adrien Blanchet et le corpus des trésors monétaires romains : un homme de dossiers
(Marie-Laure LE BRAZIDEC)
- 17/03 Monnaies et monnayage à Alexandrie sous les Romains (Jean ROUGEMONT)
- 07/04 « Hoc Signo victor eris » : L'empire Chrétien sur les monnaies de Constantin Ier à Justinien
(Laurent SCHMITT)
- 12/05 Trajan & les contremarques : le revers de la médaille (Georges CABARET)
- 16/06 Les Antoniniens des Légions de Gallien : une armée de secours ! (Jean ROUGEMONT)
- 07/07 L'Empire gaulois (260-274) & le RIC V. 4
(Laurent SCHMITT)

Le second volet se tiendra uniquement *en présentiel le samedi matin de 10h30 à 12h30 au restaurant le Bouillon, angle de la rue Vivienne et de la rue Saint Marc 75002 Paris*. La séance débutera par le partage d'une boisson avant d'attaquer les choses sérieuses et se terminera pour ceux qui le désireront, par la prise en commun d'un déjeuner qui per-

mettra de prolonger nos discussions. Les séances se dérouleront de la manière suivante : la première partie (10h30-11h30) sera réservée à l'actualité du monde antique : livres, articles, expositions, réunions, visites, voyages...

La deuxième partie de la séance (11h30-12h30) sera consacrée aux travaux pratiques avec les identifications et permettra le partage des connaissances, mais aussi l'échange d'idées et de monnaies avec cette année, le choix d'un thème pour chaque séance. Pour l'année 2024/2025, les dates retenues sont :

TRAVAUX PRATIQUES THÉMATIQUES (TRAVAIL EN COMMUN)

- 14/09 Provinciales : Le Projet « *Roman Provincial Coinage* » (RPC) (Michel AMANDRY)
- 30/11 Antiquité Tardive : Le bronze romain de Constantin Ier à Anastase (Laurent SCHMITT)
- 25/01 Les systèmes monétaires de l'Égypte des Lagides aux Romains (Jean ROUGEMONT)
- 29/03 Antoniniani – Aureliani : Même combat ! (Comment les lire, les traduire, les comprendre, les interpréter) (Laurent SCHMITT)
- 24/05 Les faux amis en numismatique grecque et romaine (Pierre PETITJEANIN et Laurent SCHMITT)

D'autre part, notre **Assemblée Générale aura lieu le samedi 14 septembre 2024 (de 9h30 à 10h30)** avant la réunion normale. Après un repas sera pris en commun pour ceux qui le désirent.

Les Amis des Romaines (ADR) c'est aussi un lien Facebook : <https://www.facebook.com/amisdesromaines.adr.9> qui est alimenté et entretenu par Philippe SCHIESSER. Ce site est devenu une référence pour l'Antiquité et la Numismatique. N'hésitez pas à aller le consulter et à le faire connaître !

Laurent Schmitt (ADR 007)

FRAIS D'INSCRIPTION 2024/2025 (septembre-juillet) 30 € (dont adhésion ADR 10€) - Étudiants (-26 ans) et sans emploi 10€ - Soutien : 20€ - Couple 40€ - Famille 50€ - Association : 100€ - Membre à vie : 150€ pour l'adhésion ADR (règlement par chèque à l'ordre des ADR ou espèces)

Nom : Prénom :

Tél :

Adresse :

.....

CP : Ville :

Courriel :

Profession : Âge :

Les Amis des Romaines (ADR)
36 rue Vivienne 75002 PARIS
(laurent.schmitt1957@gmail.com – 06 29 11 57 89)

RÉSULTATS LIVE AUCTION

Jun 2024

cgb.fr
numismatique

Prix réalisés + 15% HT de commission acheteur



FWO_906994

NOBLE D'OR D'EDOUARD III N.D. LONDRES
7 539 €



FMD_880506

20 FRANCS TURIN 1939 F.400/10
5 668 €



FWO_869009

1/2 DIME LIBERTÉ ASSISE
VARIÉTÉ AVEC DRAPERIE 1844 O
6 136 €



FWO_884001

10 DUKATU 1936 PRAGUE
20 061 €



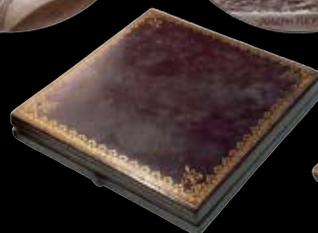
BBY_909134

HISTAMENON NOMISMA DE NICÉPHORE II
3 134 €



BGR_918137

TÉTRADRACHME DE SYRACUSE
4 259 €



FMD_896442

FRAPPE MÉDAILLE 20 FRANCS OR NAPOLÉON
TÊTE LAURÉE 1811 A.F.516/16 VAR.
7 080 €

FME_905117 $\rho_{80\%}$

MÉDAILLE, CENTENAIRE DE LA BANQUE DE FRANCE, PAR ROTY
1 593 €

RÉSULTATS LIVE AUCTION

Juin 2024

cgb.fr
numismatique

Prix réalisés + 15% HT de commission acheteur



FME_891714

MÉDAILLE, L'AMOUR CONSOLE L'HUMANITÉ, PAR ROTY

3 186 €



BRY_918735

LOUIS D'OR AUX HUIT L,
PORTRAIT À LA TÊTE NUE 1680 &
4 366 €



BRY_899733

DOUBLE LOUIS D'OR AUX ÉCUS OVALES 1776 W
5 074 €



BRM_919605

AUREUS DE VESPASIEN
12 508 €



BRM_898349

AUREUS DE TRAJAN
4 720 €



BRM_919602

AUREUS DE NÉRON
3 894 €



BGA_865890

OBOLE DE MARSEILLE
ATPI / MA, TÊTE À GAUCHE
1 663 €



BRY_904200

DOUBLE HENRI D'OR, 1^{er} TYPE 1557 SAINT-LÔ
7 671 €



BGR_913906

TÉTRADRACHME DE LILYBÉE
3 788 €



BRY_911087

LION D'OR DE PHILIPPE VI N.D.
11 800 €



FWO_844167

PROOF 200 DOLLARS 75^e ANNIVERSAIRE
ET 50 ANS DE RÈGNE DE HAILÉ SELASSIÉ 1966
5 546 €

RÉSULTATS INTERNET AUCTION

Juin 2024

cgb.fr
numismatique

Prix réalisés + 15% HT de commission acheteur
ENTRE STABILITÉ ET INSTABILITÉ, PAYS ET INSTITUTIONS



FME_927795 ρ_{90%}

MÉDAILLE, TIR CANTONAL VAUDOIS
247 €

FME_928053 ρ_{50%}

MÉDAILLE, 400^e ANNIVERSAIRE
DE LA MORT D'HANS WALDMANN
424 €



FME_910665 ρ_{50%}

PLAQUETTE, LE GROUPE DES URBAINE
236 €



FWO_717332 ρ_{50%}

25 CENT 5 ONCES D'ARGENT FDC EVERGLADES
FLORIDA 2014
277 €



FJT_743853

JETON CONSEIL DU ROI HENRI IV 1602
277 €



FME_910396 ρ_{50%}

MÉDAILLE, LA FONCIÈRE
230 €



FJT_898970 ρ_{50%}

PORTE-LOUIS, LA CIGALE PAR JEAN-BAPTISTE ÉMILE DROPSY
N.D.
300 €

RÉSULTATS INTERNET AUCTION

Jun 2024

cgb.fr
numismatique

Prix réalisés + 15% HT de commission acheteur
ENTRE STABILITÉ ET INSTABILITÉ, PAYS ET INSTITUTIONS



FWO_709694 ρ^{50%}

25 CENT 5 ONCES D'ARGENT FDC VICKSBURG
MISSISSIPPI 2011 PHILADELPHIE
259 €



FME_927880

MÉDAILLE, FESTIVAL DE TIR DE SUISSE OCCIDENTALE
159 €



FME_834619 ρ^{50%}

MÉDAILLE, MUTUALITÉ AGRICOLE
271 €



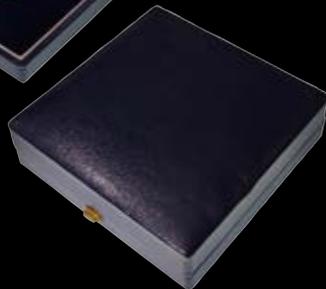
FJT_436959

JETON CHAMBRE AUX DENIERS
TRÉSORIERES DE L'ÉPARGNE 1616
295 €



FME_928044 ρ^{50%}

MÉDAILLE, 6^e CENTENAIRE
DE L'ALLIANCE HELVÉTIQUE
390 €



FME_716695

MÉDAILLE, CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE PARIS
1 770 €



HIGHLIGHTS

INTERNET AUCTION

Juillet 2024

cgb.fr
numismatique

Clôture le 9 juillet 2024



BRY_914385

ÉCU D'OR À LA COURONNE DE CHARLES VI N.D.
PRIX DE DÉPART 700 € / ESTIMATION 1 100 €



FME_703881 ρ 70%

MÉDAILLE JEAN XXIII, CONCILE VATICAN II
PRIX DE DÉPART 360 € / ESTIMATION 720 €



FWO_925538

SCUDO LÉON XII AN III 1825 BOLOGNE
PRIX DE DÉPART 200 € / ESTIMATION 400 €



FMD_924929

ESSAI-PIÉFORT DE 25 CENTIMES LINDAUER EN NICKEL
1914 PARIS GEM.77 EP

PRIX DE DÉPART 250 € / ESTIMATION 500 €



BRY_934104

ÉCU AUX BRANCHES D'OLIVIER, BUSTE LAURÉ 1774 PAU
PRIX DE DÉPART 450 € / ESTIMATION 700 €



BRM_911279

DENIER D'HADRIEN

PRIX DE DÉPART 350 € / ESTIMATION 600 €



FME_905433 ρ 80%

MÉDAILLE, PAIX AVEC LA RUSSIE 1856
PRIX DE DÉPART 200 € / ESTIMATION 400 €



BBY_926939

SOLIDUS D'ANASTASE

PRIX DE DÉPART 600 € / ESTIMATION 1 200 €

HIGHLIGHTS

INTERNET AUCTION

Juillet 2024

cgb.fr
numismatique

Clôture le 9 juillet 2024



BRY_914455

FRANC À PIED DE CHARLES V N.D. S.L.
PRIX DE DÉPART 600 € / ESTIMATION 900 €



FWO_880154

PIÉFORT EN ARGENT DE 10 FRANCS
PRINCESSE GRACE DE MONACO 1982 PARIS
PRIX DE DÉPART 200 € / ESTIMATION 400 €



BRY_914411

ÉCU D'OR AU SOLEIL 25/04/1498 POITIERS
PRIX DE DÉPART 450 € / ESTIMATION 800 €



BRM_913880

SESTERCE DE NERVA
PRIX DE DÉPART 900 € / ESTIMATION 1 500 €



BGR_914337

TÉTRADRACHME D'ATHÈNES
PRIX DE DÉPART 500 € / ESTIMATION 950 €



FWO_880905

2 ESCUDOS PHILIPPE II N.D. SÉVILLE
PRIX DE DÉPART 1 000 € / ESTIMATION 2 000 €



BRM_911280

DENIER DE TRAJAN
PRIX DE DÉPART 550 € / ESTIMATION 850 €



FMD_917030 φ 80%

COFFRET BELLE ÉPREUVE OR/ARGENT
- CENTENAIRE DU CIO 1994 PARIS F.1830/1
PRIX DE DÉPART 750 € / ESTIMATION 1 300 €



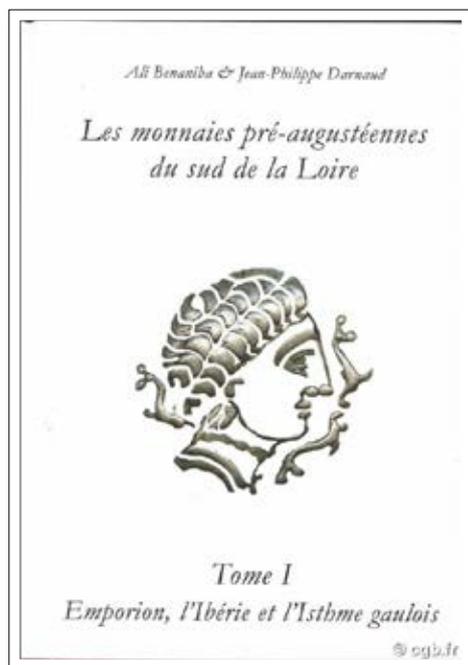
FMD_729593

CINQ CENTIMES NAPOLEON III, TÊTE LAURÉE
1863 PARIS F.117/10
PRIX DE DÉPART 180 € / ESTIMATION 350 €



LE COIN DU LIBRAIRE, LES MONNAIES PRÉ-AUGUSTÉENNES DU SUD DE LA LOIRE - TOME I

Ali BENNANIBA & Jean-Philippe DARNAUD, *Les monnaies pré-augustéennes du sud de la Loire, Tome I, Emporion, Libérie et l'Isthme gaulois*, sl (2024), 648 pages, 2006 n°, Relié skyvert avec jaquette, 17 x 25 cm, illus couleur. Code : Lm 348. Prix : 125€.



Cet ouvrage était attendu déjà depuis un certain temps. Il est enfin disponible et c'est le premier volume d'une série qui devrait compter dans la numismatique celtique. En premier lieu, cet ouvrage est une réussite d'un point de vue éditorial, artistique et numismatique. Le livre imprimé en Espagne est d'une grande qualité au niveau de sa réalisation. Il est proposé avec une élégante reliure façon cuir (maroquin rouge) avec jaspage or des titres, agrémenté d'une sobre jaquette blanche. La qualité d'impression est irréprochable, tant pour les textes, la cartographie que les photos des monnaies. Celles-ci sont toutes illustrées à l'échelle 1, à gauche et avec un agrandissement à droite des avers et revers. Le Catalogue qui occupe la plus grande partie de l'ouvrage (p. 85-645) comprend au total 2006 entrées pour le tome I consacré aux monnayages d'Emporion, de l'Ibérie et de l'Isthme gaulois dans le cadre plus général des monnaies pré-augustéennes du sud de la Loire. Dernier point pour la présentation avant d'aborder le contenu de l'ouvrage, un bolduc rouge vous permettra de marquer vos recherches. Je connais l'un des auteurs depuis de nombreuses années. Ce n'est pas un universitaire, mais les connaissances qu'il amène dans cet ouvrage qui n'est pas le premier en numismatique, peuvent nous amener à réfléchir sur de nombreux dossiers qui touchent à l'ensemble de la numismatique antique.

Ne cherchez pas la table des matières en début d'ouvrage, elle se trouve en dernière page (p. 648), simple et détaillée. L'ouvrage se décompose en deux grandes parties. La première est une sorte de longue introduction (p. 6-84) sur laquelle nous allons revenir plus en détail et la seconde un catalogue très riche qui se décompose en deux grandes parties. La première

traite du très riche monnayage grec d'Emporion (p. 85-551) et de ses dérivés ibériques, carthaginois et romains, tandis que la seconde partie se focalise sur les productions frappées en Gaule d'inspirations grecques multiples et emporitaines en particulier (p. 552-645). Si ce classement peut sembler un peu déroutant au départ, la présentation, la lisibilité du texte et la qualité des photos faciliteront la lecture et la compréhension du sujet.

L'ouvrage s'ouvre sur un propos liminaire (p. 2) qui est un rappel sur l'immensité du travail accompli et Les limites de celui-ci. L'ouvrage s'ouvre sur « Quelques mots pour commencer » (p. 3-5) où l'auteur dresse une rapide esquisse de l'évolution de la recherche dans ce domaine, qu'est la numismatique celtique, et dresse une longue liste de remerciements où CGB figure en bonne place parmi les numismates professionnels qui ont fourni du matériel pour l'illustration. Suivent de rapides survols sur « la migration grecque en Méditerranée occidentale » (p. 6), un rappel sur les métaux dans l'Antiquité (p. 7), suivi de « l'approvisionnement de l'étain dans l'antiquité » (p. 8) et une description rapide des routes de l'étain à travers la Gaule, complétée d'une carte (p. 9-10). Un autre aspect est ensuite abordé avec les différents peuples et influences avec les Phéniciens en premier lieu (p. 11-13), puis Carthage et la péninsule ibérique (p. 13-15), suivis par les Étrusques (p. 16-17), qui précèdent les Romains largement plus développés (17-21). À chaque fois complétée de cartes, cette partie prend fin avec les Gaulois (p. 22-24). Les auteurs s'intéressent ensuite à l'organisation des échanges (p. 25-27).

À la page 28, avec les monnayages sous la plume d'Ali Benaniba, s'ouvre une nouvelle interprétation sur les différents systèmes monétaires grecs hérités de l'Antiquité (p. 28-80). L'auteur rappelle les principes des premières normes de pesée dans l'Antiquité à l'aide de tableaux (p. 29-30) puis étudie le système pondéral chaldéo-assyrien (p. 31) suivi d'une esquisse du système monétaire grec (p. 32) avant de s'attaquer aux différents étalons utilisés par les Grecs en débutant par l'éginétique (12,26 g) (p. 33-34) avant de le comparer à l'euboïque, nommé aussi attique p. 34-35). Après le système pondéral, il se penche sur le double système monétaire chaldéo-assyrien avec les différents ratio entre les métaux (p. 35-36) avant de passer au système monétaire lydien (p. 36-37) et d'aborder le rôle de l'électrum dans ce système (p. 37) et la création de la créséide sous Crésus (p. 38-40). Nous notons certainement une erreur de transcription pour le statère de 10,89 g qui serait plutôt en électrum qu'en or pur. Il eût été bon que l'auteur consulte les travaux de Georges Le Rider, *La Naissance de la monnaie. Pratiques monétaires de l'Orient ancien*, Paris, 2001. L'auteur s'attaque ensuite au système monétaire milésien (p. 41), suivi par le babylonien (p. 41-43) avec la création de la darique dont la photo a disparu au bas de la page 42. L'auteur s'intéresse ensuite à Phocée et au système monétaire phocaïque (p. 43-49). De nombreux tableaux, peut-être trop nombreux, viennent étayer l'ensemble de cette partie. Les réductions pondérales, les changements d'étalons aux périodes archaïques et classiques, furent nombreux avant l'adoption quasi générale de l'attique à partir de la mise en

LE COIN DU LIBRAIRE, LES MONNAIES PRÉ-AUGUSTÉENNES DU SUD DE LA LOIRE - TOME I

place de la première thalassocratie athénienne du V^e siècle avant de devenir prépondérants à partir d'Alexandre le Grand et de ses conquêtes.

L'auteur évoque ensuite les colonies phocéennes depuis leur métropole jusqu'en Occident (p. 50), occasion pour l'auteur d'évoquer le début du monnayage massaliète (p. 51-53) avant de revenir sur l'Ionie et la révolte contre l'hégémonie achéménide qui oblige les Grecs à une seconde « diaspora » qui va les mener aussi en Italie du Sud avec la fondation de Vélie (Vélia) (p. 54-56). L'adoption par Vélie de l'étalon campanien est ensuite abordée (p. 56-58). L'auteur compare ensuite dans un tableau les équivalences monétaires et pondérales entre Marseille et Vélie entre les V^e et III^e siècles avant J.-C. (p. 59). Il termine cet excursus monétaire sur Cyzique (p. 60) et différents types monétaires de Tarente aux Étrusques, en passant par Milet et Pyrrhus (p. 60-61) avant d'approfondir son étude sur le monnayage de Marseille (p. 61-65) et les différentes dénominations ainsi que les appellations des monnaies massaliètes. Il entame ensuite une discussion à propos de la drachme de Marseille (p. 66-70) se terminant par un tableau de l'étalon massaliète et de ses réductions entre 298 et 187 avant J.-C. Il continue avec le monnayage carthaginois (p. 70-72) avant d'aborder la métrologie du monnayage d'Empurias et de Rhoda (p. 72-73). Cette partie se clôt avec l'étude du système romain avant l'apparition du denier (p. 74-79) calqué sur les monnaies grecques d'Italie du Sud. Cette première partie, sorte de grande introduction, a pour point d'orgue un focus sur le denier romain (p. 80-84). Il revient sur l'ensemble des datations proposées pour le denier à partir de l'insertion de Pline qui en fixait traditionnellement la date en 269 avant J.-C., alors qu'aujourd'hui la date retenue est fixée plutôt vers la fin du III^e siècle avant J.-C., comprise entre 214 et 211 avant J.-C. L'auteur privilégie une date haute pour l'apparition du denier. Il suggère les mêmes remarques pour le victoriat dont les poids sont bien supérieurs à 4,51 g pour le denier et à 3,38 g pour le victoriat. Nous pensons que cette assertion fera encore couler beaucoup d'encre et qu'après 50 ans de règne de la chronologie « Crawford » déjà discutée et amendée par de nombreux auteurs, il faudra encore revoir notre copie sur l'apparition de la monnaie pivot du système monétaire romain.

La partie purement numismatique et celtique débute à la page 85 avec la colonie phocéenne d'Emporion et par une introduction sur la cité double d'origine indigène d'une part, et grecque de l'autre (p. 85-88). Le catalogue commence à la page 89 avec le monnayage archaïque (p. 89-162, n° 1-360), suivi par celui des « octoboles » au cheval d'inspiration carthaginoise (p. 163-170, n° 361-381). Les « octoboles » au pégase d'Emporion occupent les vingt pages suivantes (p. 170-189, n° 382-448). Nous trouvons ensuite les « octoboles » au cabire d'Emporion (p. 190-226, n° 449-586) puis les fractions d'Emporion d'influence syracusaine (p. 227-234, n° 587-626). Sous le titre « Untike », nous trouvons l'ensemble du monnayage autochtone (p. 235-297, n° 627-783). En introduction dans cette partie, nous découvrons un ensemble de données concernant le monnayage de bronze romain (p. 237-

243) avec les différentes réductions pondérales de l'as (p. 238-239), le tout suivi sur une présentation du monnayage de bronze ibère (p. 244-245). Le livre s'intéresse ensuite aux émissions ibéro-romaines d'Emporiae (p. 298-326, n° 784-866) jusqu'à une période tardive avant 30 avant J.-C.

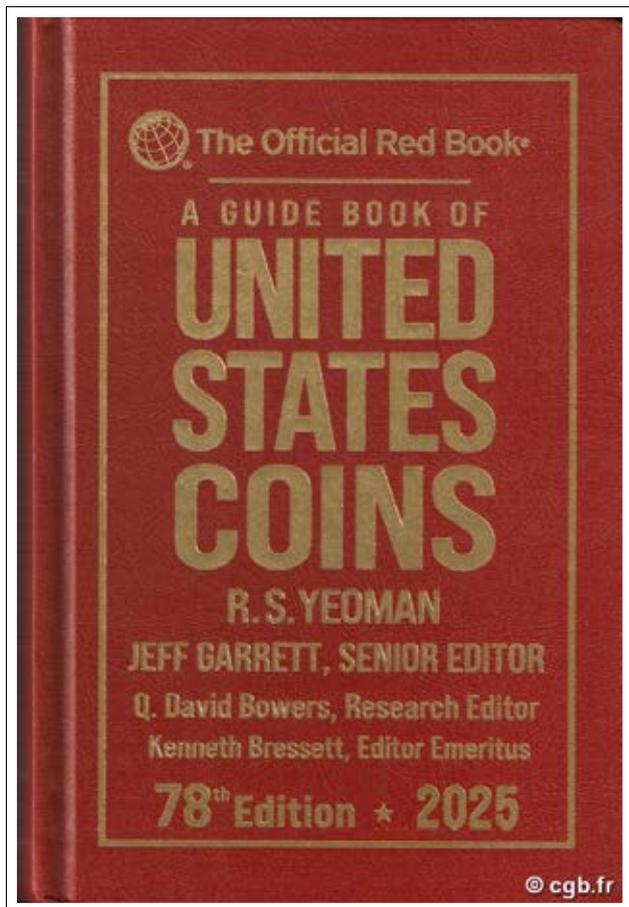
L'ouvrage s'intéresse ensuite à l'influence d'Emporion en Ibérie (p. 327-339, n° 867-902), puis aux « octoboles » ibériques aux légendes grecques plus ou moins altérées (p. 340-374, n° 903-1011) puis aux « octoboles » ibériques aux légendes pseudo-ibériques (p. 375-435, n° 1012-1211) fort nombreuses, ainsi qu'aux fractions ibériques sous influence emporitaine (p. 436-467, n° 1212-1355) et enfin dans les mêmes conditions aux fractions ibériques sous influence massaliète (p. 468-514, n° 1356-1542). Dans une dernière partie consacrée à l'Ibérie, les auteurs abordent successivement les monnayages d'Arse – Saguntum (Sagonte) (p. 515-539, n° 1543-1653), puis de Saiti – Saetabi (p. 540-541, n° 1654-1656), d'Iltirke (p. 542-545, n° 1657-1670), de Kese – Tarraco (p. 546-547, n° 1671-1674). Ce chapitre réservé aux monnaies ibériques se clôt par les imitations ibériques de deniers romains (p. 548-551, n° 1675-1683).

La dernière partie de l'ouvrage est centrée sur la Gaule sous influence grecque, tout particulièrement emporitaine (p. 552-645, n° 1684-2006) qui se décompose en plusieurs sous-ensembles dont le premier d'inspiration emporitaine (p. 552-602, n° 1684-1868) où nous trouvons l'ensemble des drachmes « octoboles » dérivés du type de Bridiers, puis les fractions isthmiques sous influence emporitaine (p. 603-607, n° 1869-1889), puis les « octoboles » isthmiques au pégase (p. 608-622, n° 1890-1937), les fractions de ces séries (p. 623, n° 1938-1939). Suivent les imitations basées sur l'influence des Philippi (p. 624-627, n° 1940-1949), puis celles sur l'influence campano-tarentine (p. 628-634, n° 1950-1972), enfin l'influence massaliète (p. 635-641, n° 1973-1995), précédant celles de Vélie (p. 642-644, n° 1996-2003), celles de Sinope (p. 645, n° 2004-2006) refermant l'ouvrage.

Une bibliographie sommaire (p. 646) et la liste des abréviations (p. 647) précèdent la table des matières déjà indiquée.

Vous l'aurez compris, cet ouvrage très riche intéresse les collectionneurs de monnaies celtiques des deux côtés des Pyrénées. Si la partie ibérique l'emporte, et de loin, dans ce premier volume, nous attendons avec impatience la publication des autres volumes dont l'étude portera plus particulièrement sur la Gaule. Si cet ouvrage ne révolutionne pas la numismatique de ces régions, l'avantage de faire une honnête mise au point sur l'ensemble de ceux-ci en livrant un catalogue iconographique, inégalé actuellement, et de très haute qualité qui permet de prendre conscience de l'importance de ceux-ci et de leur diffusion dans le monde méditerranéen occidental ibérique et gaulois entre le Golfe du Lion et la Loire (l'Isthme gaulois) omniprésent dans l'ouvrage. Nous ne pouvons que conseiller ce livre en espérant que les autres volumes de la série seront publiés et disponibles rapidement et que leur coût restera modéré au regard du travail accompli.

Laurent SCHMITT (ADR 007)



Comme chaque année, paraît cette nouvelle version du *Guide book of United States coins* communément baptisé le « Red Book ». Cet ouvrage que de nombreux collectionneurs et lecteurs du *Bulletin Numismatique* connaissent répertorie et cote les monnaies des États-Unis de l'époque coloniale à nos jours y compris les émissions américaines pour Hawaï et les Philippines. Édité depuis 1947, ce grand classique de la littérature numismatique en est à sa 78^e édition, une institution de l'autre côté de l'Atlantique.

Les deux premières sections sont consacrées aux monnayages coloniaux - comprendre les monnayages émis alors que les pays étaient sous administration espagnole, française et britannique - et les monnayages post-coloniaux c'est-à-dire entre la reconnaissance de l'indépendance américaine au Traité de Paris en 1783 et 1793, la date des premières émissions officiellement frappées par l'US Mint.

La plus grande partie du catalogue est donc constituée par les monnaies circulantes frappées de 1793 à nos jours, classées par valeurs faciales croissantes des demi-cents aux 20 dollars et par ordre chronologique. Elle est suivie d'une large section consacrée aux monnaies commémoratives, puis aux séries fleur de coin et Proof, aux bullion coins (or, argent et platine), aux émissions privées et territoriales en or, puis aux émissions américaines sur les territoires (Alaska, Porto Rico, Philippines). Des sections de moindre importance constituent des introductions à des domaines très spécifiques de la numisma-

tique des États-Unis comme les épreuves, les frappes confédérées et de la guerre civile, les frappes privées en particulier les Hard Times tokens, littéralement les jetons des temps difficiles émis entre 1832 et 1844.

En fin d'ouvrage, figure la liste des 250 monnaies qui ont fait les plus hauts prix lors de ventes. La fameuse monnaie de 1 dollar 1794 vendue en état SP-66 10.016.875 dollars (vente Stack's Bower en janvier 2013) n'est plus en tête de ce Top 250 depuis qu'elle a été dépassée par la fameuse 20 Dollars 1933 vendue en MS-65 au prix de 18.872.250 dollars par Sotheby's en 2021. Et cette liste de monnaies exceptionnelles ne cesse de progresser avec désormais plus de cent soixante cinq monnaies vendues plus de 1 million de dollars ! Dans ces mêmes colonnes, j'avais écrit que la collection de monnaies était un loisir sérieux outre-Atlantique : cela se confirme encore et encore et démontre que le marché reste dynamique pour des monnaies exceptionnelles.

La présentation n'a pas changé et nous émettons les mêmes critiques quant à la mise en page qui manque de respiration eu égard au nombre important d'informations contenues, plus de 7.600 monnaies et plus de 32.500 cotes, bien que les bandeaux de couleur améliorent grandement la lecture. Les auteurs n'ont pas fait pour autant l'impasse sur les derniers programmes de monnaies circulantes (Native Dollars, Beautiful America Quarters...). Les photographies, en couleur depuis 1998, sont toujours de très bonne qualité et bien reproduites.

Cet ouvrage est certes en anglais mais peut être utilisé par n'importe quel collectionneur si on fait abstraction de certains commentaires ou introductions. Les cotes sont bien sûr en dollars US et indiquées pour les états de conservation usuels (entre deux et huit états selon le type monétaire) avec indication du nombre de l'échelle de graduation.

Cet ouvrage constitue une excellente introduction aux monnayages des États-Unis mais aussi un catalogue incontournable pour les collectionneurs. Il est généraliste car il existe une multitude d'ouvrages très spécialisés sur des domaines particuliers de la numismatique américaine. Ce Red Book est édité tous les ans et sous plusieurs formes de reliures et de formats. Depuis 2007, nous le proposons donc aux collectionneurs chaque année sous reliure rigide dans son format le plus standard. Si la nécessité d'acheter systématiquement l'édition de l'année ne semble pas nécessaire, il n'en demeure pas moins utile de mettre à jour ses informations régulièrement compte tenu de l'évolution des niveaux de cotes mais aussi de la politique assez active d'émission de l'institut monétaire des États-Unis.

A guide book of United States coins - 76th Edition - 2025, YEOMAN R.S., GARRETT Jeff, New York, 2024, cartonné, (13,5 x 20 cm), 472 p., types et variétés illustrés en couleur, cotes en plusieurs états de conservation, référence LG84, 25€.

Laurent COMPAROT

LE COIN DU LIBRAIRE

UNE HISTOIRE MÉTALLIQUE DES ARTS ET MÉTIERS



Jean-Claude Thierry nous livre cet ouvrage sur les médailles des Arts et Métiers et de ses élèves, les fameux Gadzarts. Fruit d'une passion pour la collection mais aussi de très nombreuses recherches, il s'agit tant d'un catalogue riche de 230 médailles que d'une véritable histoire de cette école, de ses pratiques et de ses élèves.

L'École des Arts et Métiers est très singulière. Elle est née en 1780 de la volonté de son fondateur, le duc François de La Rochefoucauld-Liancourt, de donner aux pupilles des soldats de son régiment de cavalerie une éducation axée sur les Arts et Métiers. A la Révolution, l'école passe sous le contrôle de l'État. Son rôle est confirmé par Napoléon Bonaparte qui la développe. Sous la Restauration, elle perd son aspect militaire avec la volonté affichée de former des techniciens. L'École Nationale Supérieure des Arts et Métiers n'aura de cesse de se développer et d'essaimer en France avec l'ouverture des sites de Châlons-en-Champagne (1806), d'Angers (1815), d'Aix-en-Provence (1843), de Cluny (1890), de Lille (1900), de Paris (1912) et plus récemment de Metz (1997). Dans une France qui est en retard dans sa révolution industrielle sur ses voisins britanniques, l'école va constituer une pépinière d'ingénieurs qui vont contribuer à rattraper ce retard aux XIX^e et XX^e siècles. Des générations d'ingénieurs, d'inventeurs et capitaines d'industrie vont sortir de l'école et contribuer à sa

renommée. Cette école est aussi forte de ses coutumes portées par ses élèves, les fameux Gadzarts, et par ses anciens élèves qui, réunis au sein de la Société des ingénieurs Arts et Métiers, totalisent plus de 34 000 membres.

Le catalogue illustre tous les aspects de cette école, de son fondateur le duc de La Rochefoucauld à nos jours, avec des notices et articles très complets. À côté des médailles plus institutionnelles, on découvrira les médailles d'anciens élèves, figures de l'industrie, des techniques et de l'art. Les écoles préparatoires et les loges ne sont pas oubliées.

Le catalogue est complété par plusieurs index et une bibliographie. L'ouvrage est préfacé par Béatrice Coullaré, spécialiste des médailles et chargée des collections et de la conservation au musée de la Monnaie de Paris.

Le livre est en format à l'italienne. La présentation est soignée et la lecture en est agréable. Les illustrations en couleur sont abondantes, variées et de qualité. La somme des objets présentés surprend tant par son nombre que par sa variété. L'auteur m'a dit avoir consacré cinq années à ce projet, et on veut bien le croire, tant pour la collecte des objets que pour les recherches associées.

L'ouvrage de Jean-Claude Thierry constitue une impressionnante source d'information qui, à partir des objets numismatiques rattachés à l'école, en livre ses multiples aspects. Il s'agit bien plus que d'un simple catalogue illustré et, à ce titre, intéressera tant les numismates et collectionneurs que les passionnés d'histoire et d'histoires, et bien sûr les élèves et anciens élèves de cette vénérable et portant bien moderne institution.

L'Histoire des Arts et Métiers & des Gadzarts par les médailles, Mémoire de métal par Jean-Claude Thierry, Châtillon 2024, broché, format à l'italienne (21 x 29,7), 380 pages, 230 médailles illustrées en couleur, bibliographie, index, référence LH92, 60 €.

Laurent COMPAROT



LE COIN DU LIBRAIRE, GOLD COINS OF THE WORLD FROM ANCIENT TIMES TO THE PRESENT

Arthur L. Friedberg and Ira S. Friedberg, *Gold Coins of the World from Ancient Times to the Present, An Illustrated Standard Catalog with Valuations*, Based on the Original Work by Robert Friedberg, 10th edition, un full color, relié cartonné, 21 x 30 cm, 852 pages. Code : Lg 81. Prix : 94€.

Nous voulions revenir sur la nouvelle version de l'ouvrage de Friedberg consacré aux monnaies d'or au moment où cgb.fr prépare la publication de son nouveau catalogue OR 12, devenu aujourd'hui une référence et qui paraît comme chaque année à l'occasion des mois d'été.

C'est aussi pour nous l'occasion d'aborder la partie antique de cet ouvrage qui comporte aujourd'hui plus de 800 pages et plusieurs dizaines de milliers de numéros. Le « Friedberg » est devenu une référence incontournable pour qui collectionne les monnaies d'or. Mais qu'en est-il pour les monnaies antiques (grecques, romaines, byzantines, celtiques et orientales) ?

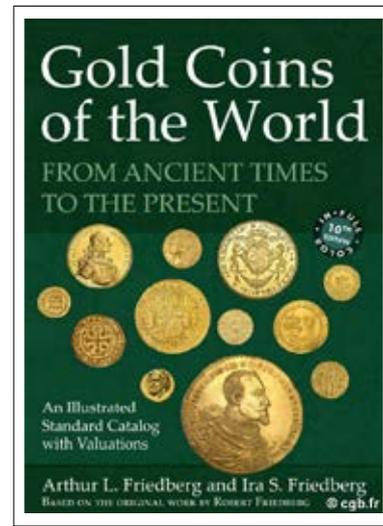
La première partie de l'ouvrage : *Gold Coins of the Ancient World* (les monnaies d'or antiques de l'Ancien monde) prend place au début de l'ouvrage (p. 19-67). Mais ce n'est pas le seul endroit où « l'Antiquisant » pourra trouver et cataloguer des monnaies antiques. C'est à ce petit tour d'horizon que j'invite le lecteur afin de lui donner quelques clefs de recherche.

L'or antique en couleur dans le nouveau Friedberg pour la 10^e édition !

Dans les soixante premières pages consacrées aux monnaies antiques, les monnaies celtiques sont cantonnées seulement aux deux premières pages (p. 20-21) et sont numérotées avec les monnaies grecques (n° 1-30) classées par peuple. Cette partie ne permettra pas au collectionneur spécialisé de se faire une idée de la masse des monnaies frappées entre le III^e et le I^{er} siècle avant J.-C. Ce petit chapitre ne semble tenir compte que des monnaies d'or et pas de celles d'électrum ou d'alliage à base d'or. Le statère de Vercingétorix que nous avons vendu en 2023 n'y figure pas et nous ne trouvons qu'un seul type de statère Parisii.

En revanche, les monnaies du monde grec dans lequel sont incluses les monnaies grecques comportent au total 605 entrées, soit 575 réellement pour les monnaies grecques seules. Le panorama couvert par cet ensemble, si il n'est pas complet, est représentatif du monnayage du monde grec et les cotes ont été fortement actualisées depuis la neuvième édition. Elles permettront au néophyte de se faire une idée de la valeur de ces pièces. Le fait d'avoir recouru à la couleur pour cette nouvelle édition en facilite la lecture et rend plus facile l'identification des principaux types. Si toutes les monnaies ne sont pas illustrées, les principales le sont et rendent ainsi la lecture plus facile. Vous y trouverez aussi bien les monnaies d'or que celles d'électrum, plutôt un bon point pour les monnaies grecques.

La deuxième partie de ce chapitre se poursuit avec les monnaies romaines entre la République et Romulus Augustule et comprend 940 entrées (p. 32-60). Ne cherchez pas tous les aurei d'un empereur, vous ne les aurez pas, pas plus que l'ensemble des solidi et de leurs divisions. Les multiples d'or, si nombreux dans l'Antiquité Tardive bien que toujours rares, n'y figurent pas. En revanche, les aurei ou solidi « classiques » sont bien pris en compte, là encore, les cotes ont été fortement revues à la hausse.



La troisième partie de ce premier chapitre se clôt avec les monnaies byzantines qui débutent avec Arcadius et se terminent par les hyperpères de Jean V Paléologue et ceux de l'empire de Nicée avec au total 297 entrées (p. 61-67).

Nous pourrions refermer notre Friedberg avec cette page 67, mais il nous faut pousser nos investigations un peu plus loin et nous vous invitons à découvrir des « pépites » (d'or) cachées sous d'autres chapitres qui débutent à la page 69.

Pour les monnaies d'or arabo-byzantines, le lecteur découvrira aux pages 81-82 les monnaies d'or du califat Omeiyades avant la réforme de AH 77 (696/7) (n° 1-8a) et si vous vous intéressez aux monnaies musulmanes, vous aurez 40 entrées pour les monnaies de la réforme entre AH 77-132 (697 et 750) (p. 82-83) où certains prix sont devenus stratosphériques, de 200.000 à 8 millions de dollars ! Au total les monnaies « Arabes » du monde islamique occupent les pages 81-99 et couvrent une grande partie du monde médiéval. Mais ce ne sont pas les seuls trésors que recèle l'ouvrage.

Sous l'Éthiopie, vous pourrez découvrir les monnaies d'or du royaume Akxoumite (p. 222-223) avec dix-huit entrées entre Endybis (270-300) et Gersem (c. 600). Pour la Grande-Bretagne, aux pages 421-424, vous trouverez les monnaies celtiques frappées dans ces régions (n° 1-64), complétées par les très rares monnaies d'or des royaumes anglo-saxons.

Les découvertes, peut-être les plus surprenantes, vous attendent avec l'Inde où les monnaies antiques et médiévales de la première période se trouvent aux pages 483-498 avec près de 400 entrées, comprenant les monnaies de l'empire Kouchan, ou celui des Gupta sans oublier les monnaies d'or des Huns Hephthalites ou des royaumes locaux. Pour l'Italie, n'oubliez pas d'aller jeter un oeil aux monnaies du Bénévent (p. 553-554, n° 81-111).

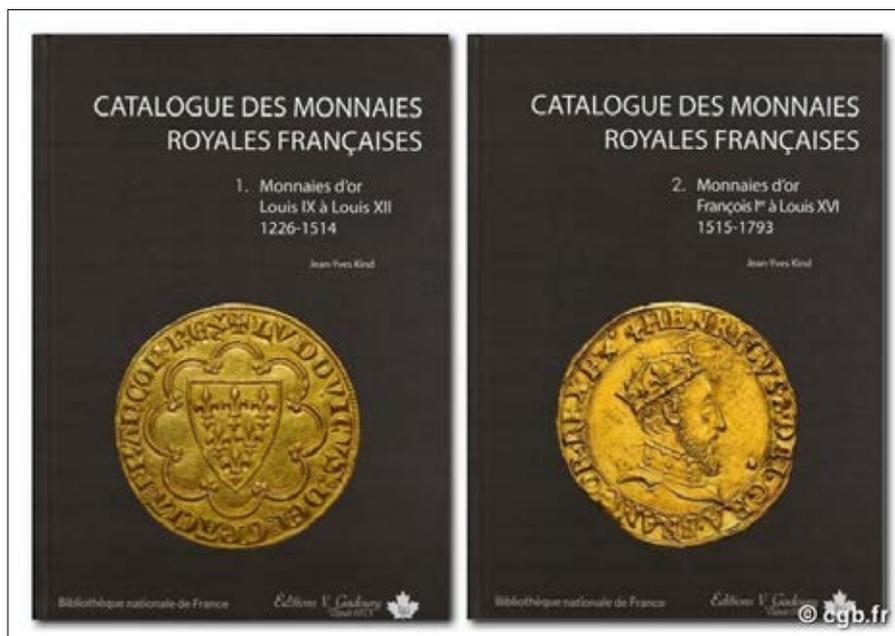
Il y a aussi quelques grands absents. Ne cherchez pas les monnaies du royaume du Bosphore Cimmérien en électrum ou les monnaies mérovingiennes, les monnaies des Wisigoths d'Espagne ou celles des royaumes barbares pour les Ostrogoths ou les Burgondes, pas plus que les monnaies en des souverains Sassanides.

Malgré toutes mes recherches, je suis persuadé que j'ai laissé passer quelques « perles » qui manquent à cet inventaire. Mais ce nouveau Friedberg doit vous donner envie de découvrir un monnayage sonnante et trébuchant, brillant et corrompueur qui fascine le monde dans son ensemble depuis plus de vingt siècles ! Bonne lecture et bonnes découvertes.

Laurent SCHMITT

**Actuellement sur Cgb.fr, vous pouvez découvrir près de 400 monnaies d'or pour l'Antiquité !*

LE COIN DU LIBRAIRE, CATALOGUE DES MONNAIES ROYALES FRANÇAISES



Jean-Yves Kind, *Catalogue des monnaies royales françaises, tome 1 : Monnaies d'or Louis IX à Louis XII, 1226-1514, tome 2 : Monnaies d'or François I^{er} à Louis XVI 1515-1793*, coédition Bibliothèque nationale de France, Editions Victor Gadoury, 2024. Impression couleur. Deux tomes sous coffret : 95 euros. Référence CGB lc234.

Nous avons été particulièrement enchanté de voir enfin paraître le catalogue des monnaies d'or royales françaises conservées par le Département des monnaies, médailles et antiques de la Bibliothèque nationale de France. Il y avait un grand vide depuis la publication du catalogue de Dieudonné qui avait paru en 1932. Ce nouveau catalogue, en deux tomes, rédigé par Jean-Yves Kind, chargé des collections des monnaies françaises (MMA, BnF) est richement illustré, avec des photographies de très bonnes qualités, supérieures à celles présentées sur le site Gallica et avec de nombreux agrandissements judicieusement choisis. Les 1800 exemplaires de la plus prestigieuse collection de monnaies d'or royales françaises sont décrits. La mise en page est soignée, claire, les légendes sont scrupuleusement décrites, les références aux origines des monnaies (dates d'entrées, acquisitions, dépôts monétaires...) complètent très utilement chaque notice. Jean-Yves Kind s'est aussi attaché à fournir une bibliographie détaillée et intégrant les ouvrages les plus récents. Les monnaies sont classées par autorités émettrices, dans l'ordre chronologique des rois de France. Les monnaies sont ensuite présentées selon l'ordre chronologique des émissions, puis par ordre alphabétique des ateliers monétaires (petit bémol pour La Rochelle qui selon l'usage aurait dû être placée à la lettre R et non pas à la lettre L, le nom latin étant *Rupella* - petite colline). A la fin de certains règnes sont présentés les essais, piéforts et faux en or figurant dans les collections nationales. Ainsi les trois doubles écus d'or/testons de Louis XII qui proviendraient d'un trésor découvert à Ham en 1855 sont bien illustrés pages 294-295, mais décrits comme faux. Pour les deux royaux d'or, n° 4 et 5, p. 2-3, attribués à Louis IX ou

Louis X, l'auteur ne les condamne pas catégoriquement, contrairement à Hoffmann (depuis 1878), suivi par Lafaurie et Dieudonné qui se basaient sur des éléments stylistiques. Il faut savoir qu'ils proviendraient d'un trésor découvert vers 1861 à Noyon, distant de seulement 20 km de Ham ayant fourni les faux doubles écus d'or/testons de Louis XII six ans plus tôt ! Dans certains cas il est difficile de trancher et Jean-Yves Kind a eu raison de rester prudent.

Pour l'écu d'or aux porcs-épics n° 952, p. 287, l'auteur le classe en « atelier indéterminé » avec une attribution probable à « (Lyon ?) ». Cette monnaie ne présente pas de point secret, mais la croix percée en début des légendes, le style des porcs-épics, sont très proches des espèces parisiennes. De plus, les deux points après REX, sont un différent de maître se rencontrant sur certaines espèces parisiennes frappées sous les règnes de Charles VIII et de Louis XII. On l'aura compris, il ne s'agit pas d'erreurs, mais de propositions d'attributions pouvant faire l'objet de discussions... celles-ci n'auraient pas été possibles sans la publication de ce travail remarquable. L'auteur a su séparer le bon grain de l'ivraie, en identifiant notamment correctement les fausses réformations frappées entre 1690 et 1723. Les espèces réformées sont distinguées de celles frappées sur des flans de conversion et les différents de maîtres/directeurs et de graveurs sont systématiquement décrits pour la période 1610-1793.

Les chercheurs et les numismates disposent désormais d'un très bon outil qui leur permettra d'avancer dans leur recherches et leur fournira enfin un matériel de premier choix, avec des monnaies remarquablement bien conservées, parfois uniques et issues des collections royales. Ces deux tomes doivent figurer dans toute bonne bibliothèque numismatique de numismatique royale qui se respecte. A quand une publication des monnaies d'argent avec une aussi belle présentation ?

Arnaud CLAIRAND

SOLIDUS DE PHOCAS : TOUT EST DANS LES PENDILIA !



Dans la prochaine Live Auction du 24 septembre 2024, un *solidus* de Phocas a retenu toute notre attention. En fait, la rareté de ce *solidus* repose sur les *pendilia* qui tombent de la chevelure.

Les *pendilia* ou *pendoulia* sont les pendentifs ornementaux qui sont liés à la couronne au Haut Moyen Âge et qui ornent celle de Phocas dans le cas présent. Elles sont bien visibles de part et d'autre du visage et se terminent par des extrémités bouletées. C'est ici ce qui fait la rareté de notre *solidus* qui semble avoir été fabriqué en janvier 603 d'après les ouvrages de référence dans les dix officines de l'atelier de Constantinople, excepté la première (A). Notre exemplaire, quant à lui, a été frappé pour la deuxième officine (B). Ce type bien particulier est beaucoup plus rare que le type normal, sans *pendilia*, entre 604 et 607. D. Sear ne s'y était pas trompé en 1988 puisqu'il appliquait un coefficient multiplicateur de près de 2,5 plus cher.

Phocas (23 novembre 602 – 15 octobre 610)

Phocas succéda à Maurice Tibère qui venait d'être assassiné en essayant de s'enfuir de Constantinople et de se réfugier chez son allié Chosroès II, roi des Sassanides. Pour venger son ami, le Sassanide reprit les hostilités contre les Byzantins et envahit la Syrie et l'Asie Mineure. Il s'empara de Césarée de Cappadoce et de Chalcédoine. Pendant ce temps, les Avars se répandirent dans les Balkans, semant la mort sur leur passage.

L'Empire semblait sur le point de se disloquer quand une révolte éclata à Carthage, menée par Héraclius et son père, exarque de Carthage. Ils chassèrent Phocas qui fut exécuté en 610

Solidus, Constantinople, 603, 2^e off.
(Or, 4,32 g, 21 mm, 6h) (taille 1/72 L., poids théorique 4,51g ; titre 24 kar., 7200 noummia)



A/ d N FOCAS - PERP AVG

« *Dominus Noster Focas Perpetuus Augustus* », (Notre seigneur Phocas perpétuel auguste).

Buste couronné avec *pendilia*, diadème et cuirassé de Phocas de face, tenant un globe crucigère de la main droite.

R/ VICTORIA - AVGGGB/ -|-// CONOB

« *Victoria Augusti* », (Victoire de l'auguste)

Ange debout de face, tenant une longue croix chrismée de la main droite et un globe crucigère de la main gauche.

BMC/ B – R – Do 1a – BN – BC 616 (500£) – MBR 5 – DMBR 9.3 (800€) – BCC 440a (850€)

Superbe exemplaire sur un flan bien centré des deux côtés. Très beau buste finement détaillé. Joli revers. Patine de collection.

Rare. SUP

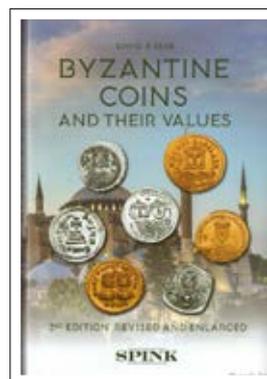
300€/600€

Cet exemplaire présente des *pendilia* tombant de la couronne et est donc plus rare que le type normal de solidi de Phocas. Monnaie montée anciennement.

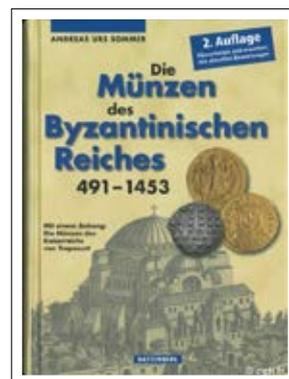
Dans l'ouvrage de P. Grierson de la collection du *Dumbarton Oaks Collection*, l'auteur relève pour la deuxième officine deux exemplaires au buste différent. Le premier (Do 1a) semble vieilli alors que le second ressemble plus à notre type (DO 1a2).

Ce *solidus* nous rappelle qu'il est nécessaire de regarder attentivement les monnaies byzantines qui peuvent sembler courantes alors qu'elles peuvent être très rares, ce qui renforce, si nécessaire, l'intérêt qu'elles suscitent et que nous devons y porter afin de les collectionner.

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT



Lb 49 : 65€



Lm 309 : 69€

CONSTANS II : VACANCES SICILIENNES !

sont associés au pouvoir et, sur les monnaies, ils figurent au revers. C'est Constantin, le fils aîné de Constans, qui est toujours représenté au droit à côté de son père. À la fin de son règne, Constantin IV abandonna Constantinople pour s'établir finalement à Syracuse. C'est là qu'il fut assassiné en 668.

Tremissis, Sicile, Syracuse, 649-655
(Or, 1,44 g, 16 mm, 6h) (Talille 1/216 L, poids théorique : 1,50 g, 2400 noummia)



A/ d N CONSTAN-TINYS P AV

« *Dominus Noster Constantinus Perpetuus Augustus* », (Notre seigneur Constantin perpétuel auguste).

Buste diadémé, drapé et cuirassé de Constans II à droite, vu de trois quarts en avant (A'a)

R/ VICTORIA - AVGYΘI./ -[C// CONOB

« *Victoria Augusti* », (Victoire de l'auguste).

Croix potencée.

BMC/ B 296 (Carthage) – Do 171c – BN/ B 15 – Spahr 89 – BC 1099 (350£) – MIB 1074 – Anastasi 108a var. (P P) – BCI² 411 (1000€) – DMBR 12/84 (800€)

Magnifique exemplaire sur un flan idéalement centré des deux côtés. Revers bien venu à la frappe. Buste finement détaillé. Patine de collection

Très rare. SPL

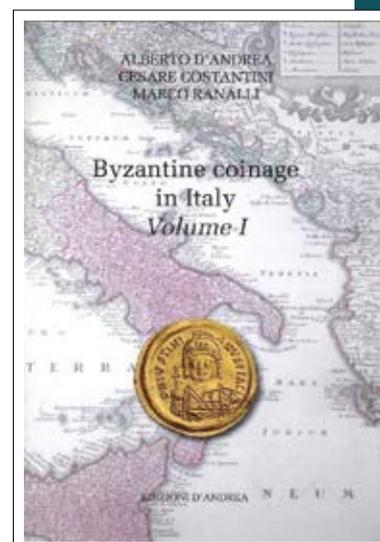
750€/1 500€

Précédemment, ce tremissis était donné à l'atelier de Carthage, en fait il doit être attribué à celui de Syracuse qui prend de plus en plus d'importance au cours du règne. Il existe plusieurs émissions et types de tremisses avec des lettres terminales et des symboles différents. C'est la lettre dans le champ C qui nous donne une fourchette pour la datation de ce tremissis entre 649 et 655. Notre exemplaire présente la particularité de n'avoir qu'un seul P au lieu de deux dans la titulature du droit et se termine par AV.

Ce monnayage, qui au premier abord, peut paraître anodin, recèle un nombre infini de variétés qui mérite que le lecteur regarde avec attention ces tremisses siciliens pour l'atelier de Syracuse. En dehors de la vente sur offres, vous pouvez acquérir un autre tremissis (Do 175a = MIB 111.1) de cet atelier dans la boutique des monnaies byzantines de cgb.fr. Vous savez ce qu'il vous reste à faire.

Marie BRILLANT
et Laurent SCHMITT

* la pièce, illustrée
(bby_851556), est disponible
dans la boutique Cgb.fr.



Lb 61 : 60€



Dans la Live Auction du 24 septembre 2024, vous pourrez découvrir un rare tremissis de Constans II, frappé en Sicile entre 649 et 655. Ce type présente une infinité de variétés au revers en fin de légende et dans les lettres accostant la croix potencée. Marco Anastasi, *Monete Bizantine di Sicilia*, 2009, en recense une dizaine de variétés qui sont pour la plupart reprises dans l'ouvrage d'Alberto D'Andrea et Andrea Torno Ginnasi, *Byzantine coinage in Italy, volume 2*, 2016, qui lui en répertorie au total 31, p. 168-169, n° 410-412 !



Constans II, né en 630, était le fils d'Héraclius Constantin et le petit-fils d'Héraclius. Il fut associé au pouvoir dès septembre 641 et le début de son règne vit la perte définitive de l'Égypte emportée par l'Islam. Constans, dans les années 650-54, dut faire face à de nombreuses séditions et révoltes, en particulier en Afrique du Nord. En 654, son fils Constantin IV devient auguste. A partir de 659, Héraclius et Tibère

CONSTANTIN VIII, UN BASILEOS DANS L'OMBRE !



Dans la Live Auction du 24 septembre, vous pourrez découvrir un *Histamenon Nomisma* de Constantin VIII, le frère de Basile II Bulgaroctone (976-1025), le tueur de Bulgares. Né en 958, il est associé dès l'âge de trois ans au trône de son père Romain II (né en 938, 959-963). Il est le petit-fils de Constantin VII Porphyrogénète (né le 18 mai 905, 913-959), l'arrière-petit-fils de Léon VI l'Aveugle (né en 866, 886-912) et le descendant de Basile I^{er} (867-886) fondateur de la dynastie macédonienne (867-1056). Constantin VIII est le dernier descendant mâle de la dynastie. À sa mort, c'est son gendre Romain III Argyre (1028-1034) qui a épousé sa fille Zoé (né en 978), puis Michel IV le Paphlagonien (1041-1042), autre époux de Zoé et assassin du précédent qui lui succèdent. Finalement la fille de Constantin VIII remplace Michel V, un neveu du précédent (1042-1047), au règne éphémère de quatre mois (1041-1042). Constantin IX (1042-1055), dernier époux de Zoé, monte sur le trône byzantin. À sa mort, c'est la sœur de Zoé, Théodora, dernière fille de Constantin VIII, qui monte sur le trône pour un court règne (1055-1056). C'est la dernière représentante de la dynastie macédonienne qui disparaît avec elle. Constantin VIII, qui a vécu 70 ans, est resté dans l'ombre de sa famille, bien qu'associé au pouvoir dès son plus jeune âge et n'a régné personnellement que pendant un peu moins de trois ans !

Constantin VIII

(15 décembre 1025 – 11 novembre 1028)

Constantin VIII est le second fils de Romain II et de Théophano. Il fut couronné en avril 961. Il est le frère de Basile II. Il lui fut associé pendant tout son règne. À la mort de Basile II en décembre 1025, il lui succéda. Son règne ne dura que trois ans. Sa fille Zoé épousa Romain, l'éparque de Constantinople. Quand Constantin VIII décède le 11 novembre 1028, c'est Romain III qui monte sur le trône

Histamenon Nomisma, Constantinople
(Or, 4,34 g, 24,50 mm, 6h) (1/72 L., poids théorique 4,51 g, 7200 noummia)



A/ + IHS XIS REX REGNANTIhm
(Jésus Christ roi des rois)

Buste du Christ Antiphonetes debout de face, avec le globe crucigère, vêtu du *pallium* et du *colombium*, bénissant de la main droite et tenant les Évangiles de la gauche ; triple grènetis circulaire

R/ + CwnStAntIn BASILEYS Rom

(Constantin rois romains)

Buste couronné avec *pendilia* de Constantin VIII vêtu du *loros*, tenant de la main droite le *labarum* croisé et bouleté orné de cinq globules posés en carré centré et l'*akakia* de la main gauche ; triple grènetis circulaire

BMC/ B – R – Do 2/1 – BN 1 – BC 1815 (550£) – RGCM 293B (800\$) – Füeg 1A.7 – DMBR 42/1 (1000€)

Flan large, centré des deux côtés. Jolis bustes, notamment de Constantin VIII. Patine de collection

Très rare. TTB+

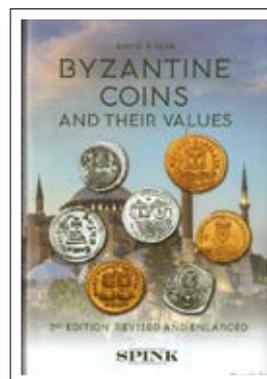
600€/1 200€

Le nimbe crucigère du Christ est orné de deux croissants dans les bras supérieurs de la croix. Le nimbe crucigère est incurvé en haut. Les Évangiles sont ornés de quatre globules et gemmés et la main du Christ est posée devant. Au revers, le labarum de Constantin VIII est orné de cinq globules. Sept globules (bijoux) entourent son cou. Ce type est en fait plus rare que ne le laissent supposer les ouvrages généraux.

*Le court règne de Constantin VIII ne permet pas de frapper un nombre de types importants. Pour ce règne, nous n'avons qu'un seul type d'histamenon nomisma et un de tetarteron. Cependant, F. Füeg, auteur d'un ouvrage remarqué, *Corpus of the Numismata from Basil II to Eudocia (976-1067)*, 2014, a recensé au total dix sept variétés différentes pour ce type d'Histamenon, seule dénomination frappée sous le règne personnel du Basileos. Il a recensé au total 444 pièces pour un total de 278 coins de droit et 275 coins de revers ce qui implique une fabrication importante pour une durée de règne n'excédant pas 35 mois avec une estimation de 199 coins par an utilisés, ce qui semble conséquent !*

Ce type, bien que nous ayons un nombre important d'exemplaires recensés par Füeg, reste rare. En trois décennies, nous n'avons proposé que sept exemplaires de l'*Histamenon Nomisma* de Constantin VIII, dont celui-ci !

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT



Lb 49 : 65€



Lm 309 : 69€

HISTAMENON DE CONSTANTIN IX MONOMACHUS, BASILEOS ET COMBATTANT SINGULIER !



Constantin IX, né vers 980, mort à 75 ans, serait resté dans l'ombre de l'histoire byzantine si il n'avait été l'époux de la fille de Constantin VIII, Zoé. Il est surtout connu pour avoir été le Basileos qui sous son règne vit la rupture définitive entre les églises de Rome et de Constantinople. Le Grand Schisme de juillet 1054 qui eut pour origine la querelle autour du floque du Credo, héritier direct du Concile de Nicée de 325 sur la nature divine ou pas du Saint-Esprit et son rapport au père. Devant l'obstination du patriarche de Constantinople, Michel I^{er} Cerulaire (1000-1059), le pape Léon IX (né en 1002, pontife du 1^{er} février 1049 au 19 avril 1054) envoie deux légats à Constantinople en 1054. Ils excommunient le patriarche le 16 juillet 1054, mais entre temps le pape est décédé et le patriarche excommunié à son tour les légats. C'est le début du Grand Schisme entre les Églises d'Orient et d'Occident que les successeurs de Jean IX ne vont pas réussir à résoudre et qui marque ainsi la rupture définitive des Églises. Le règne est aussi marqué par le passage en 1054 de la Super nova qui figure au revers de rares Histamenon nomisma de Constantin IX (BC 1831), relaté par les astrologues chinois et japonais.

Constantin IX Monomachus (12 juin 1042 – 11 janvier 1055)

Constantin IX succéda à Michel V et fit revenir à la cour les filles de Basile II, Zoé et Théodora. Il épousa la seconde. Constantinople connut sous son règne une renaissance artistique au détriment du Trésor. C'est en 1054 que se produit le Grand Schisme entre l'Église de Constantinople et celle de Rome, à l'origine de la naissance des orthodoxes qui ne reconnaissent plus la suprématie de l'évêque de Rome. Constantin mourut en 1055. C'est Théodora qui lui succéda pour seulement 7 mois, dernière descendante de la dynastie macédonienne.

Histamenon Nomisma, Constantinople, 1049-1053
(Or, 4,40 g, 26 mm, 5h) (taille 1/72 L., poids théorique 4,51)



A/ + Ihs XIS REX REGNANTIIm
(Jésus Christ roi des rois)

Buste du Christ nimbé avec le globe crucigère, vêtu du colombium et du pallium, bénissant de la main droite et tenant les Évangiles de la gauche ; triple grènetis

R/ + CWnST-ATn - BASILEYS Rm

(Constantin roi des Romains)

Buste couronné avec pendilia de Constantin IX de face, vêtu du loros, tenant une longue croix aux extrémités bouletées de la main droite et le globe crucigère de la gauche ; triple grènetis.

BMC/ B 6 – R 1970 – Do 3 - BN – BC 1830 (300€) -
RGCM 303 (375\$) – Füeg 3 A.5/7 – DMBR 48/3 (675€)

Monnaie sur un flan large et bien centré. Très beau revers de style fin, bien venu à la frappe. Joli buste du Christ. Patine de collection. Le nimbe du Christ est orné de deux croissants dans les parties supérieures du nimbe crucigère. Sur cet exemplaire, au droit, nous avons cinq globules sur la tranche des Évangiles. Au revers, sept globules gemmés ornent le cou du Basileos

Rare. SUP

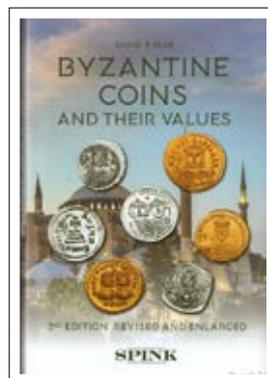
500€/ 980€

Scyphate (flan concave)

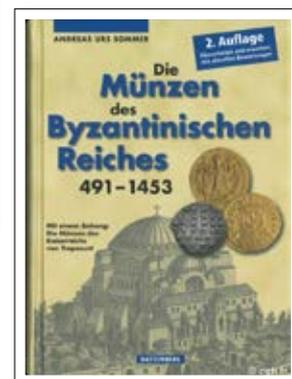
L'apparition des monnaies en forme de coupelles se situe à la fin du règne de Basile II Bulgaroctone (976-1025) et de son frère Constantin VIII (1025-1028). Ils deviennent courants à partir de Romain III (1028-1034). Ils sont improprement nommés scyphates. Dans son étude, F. Füeg a recensé une quarantaine de variétés différentes pour ce type avec 499 exemplaires recensés avec 374 coins de droit et 392 coins de revers.

Si notre Histamenon Nomisma n'est pas spécialement rare, il est très intéressant et l'utilisation de l'ouvrage de Franz Füeg en rend le recensement intéressant avec une quarantaine de variétés différentes pour une période relativement courte de quatre ans (1049-1053), précédant de peu le Grand Schisme et l'apparition d'une comète annonciatrice de la fin du monde.

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT



Lb 49 : 65€



Lm 309 : 69€

JEAN III DUCAS VATATZÈS : QUAND BYZANCE ÉTAIT À NICÉE !



Quand les Croisés s'emparèrent de Constantinople lors de la quatrième croisade en avril 1204, ils massacraient une partie de la population et instituèrent un Empire latin d'Orient (1204-1261). Une partie de la noblesse byzantine réussit à fuir et à se réfugier dans différentes parties de l'Empire. Ce fut le cas de Théodore I^{er} Comnène Lascaris, qui se réfugia à Nicée où il fonda une principauté qui devait se maintenir pendant un demi-siècle. Théodore était le gendre d'Alexis III Ange Comnène (1195-1203). Il fut couronné empereur de Nicée en 1208. À sa mort en 1122, c'est Jean III, né en 1192, son gendre, marié à Anna Ange, qui prit sa suite. Quand Jean III disparut, son fils Théodore II Ducas Lascaris monta sur le trône pour une courte période (1254-1258). Finalement, le dernier basileos de Nicée, Jean IV Lascaris (1250 - c. 1300) fut déposé à l'âge de onze ans, aveuglé et relégué par Michel VIII Paléologue, arrière-petit-fils d'Alexis III (1155-1195), restaurateur de l'Empire byzantin.



Jean III Ducas Vatatzès (1222- 3 novembre 1254)

Jean III Ducas Vatatzès ou Jean I de Nicée est le beau-fils de Théodore Lascaris, le fondateur de la dynastie. Il continua l'œuvre de son prédécesseur et fut l'un des plus grands souverains de l'histoire byzantine. Il réussit à contenir ses compétiteurs : l'empereur de Thessalonique, le tsar des Bulgares (Asên II) et l'empire latin dont la vie ne tenait déjà plus qu'à la désunion entre ses ennemis. Épargné in extremis par le déluge mongol, Nicée tira avantage de l'affaiblissement de ses voisins. Malgré les guerres, Jean III releva l'économie du pays et Nicée connut un bien-être comme l'Empire byzantin n'en avait pas eu depuis longtemps.

Hyperpère, Ionie, Magnésie, 1225-1250
(Or, 4,49 g, 27 mm, 5h)



A/ IC – XC

(Jésus Christ)

Le Christ trônant de face sur un siège sans dossier, vêtu du pallium et du colobium, bénissant de la main droite et tenant les Évangiles de la main gauche.

R/ MR - ΘΥ/ Ιω/ ΔΕ/ΣΠ/ - Των/Π/Φ/Ρ/Γ

(mère de Dieu/ Jean despote né dans la pourpre)

Jean III couronné par la Vierge nimbée, portant la tunique et le maphorion ; l'empereur porte la stemma, le divitision, le maniakon et le loros simplifié ; il tient de la main droite un labarum et l'akakia de la main gauche.

R 2283 - Do – BC 2073 (175€) - DMBR 70/1 (550€)

Monnaie centrée des deux côtés. Magnifique revers finement détaillé. Frappe plus brouillée au droit. Patine de collection

Rare. TTB+/ SPL

500€/ 950€

Flan scyphate (concave).

Les hyperpères de Jean III Vatatzès ressemblent beaucoup à ceux de l'atelier de Thessalonique sous Jean II Comnène. Jean III inclut « porphyrogénète » dans sa titulature, alors qu'il ne peut pas revendiquer une « naissance dans la pourpre ». C'est une marque de l'insistance des souverains de Nicée pour se fabriquer une accession légitime. L'empire de Nicée est le plus important des nouveaux États fondés par les nobles byzantins en fuite près la prise de Constantinople en 1204 par la quatrième croisade. Michel VIII Paléologue mettra fin à cinquante-sept ans de domination latine sur Constantinople en 1261.



L'histoire de l'Empire byzantin est complexe après 1204. Divisé en plusieurs principautés dont celles de Nicée en Asie Mineure et de Thessalonique en Grèce sans compter les multiples principautés franques instituées après la chute de Constantinople en 1204. L'histoire de cette période n'en n'est pas moins intéressante numismatiquement, au moment où les monnaies sont plus rares et plus frustes dans leur fabrication, mais aussi souvent beaucoup plus rares !

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT

** Les autres monnaies de cet article sont en vente sur la boutique, Cgb.fr.*

UN HISTAMENON DE ROMAIN IV : UNE HISTOIRE DE FAMILLE !

Dans la boutique « Byzantines », une pièce a retenu notre attention pour plusieurs raisons. Tout d'abord son état de conservation permet d'en appréhender la lecture et l'interprétation immédiatement. Elle présente sur chacun des côtés, trois personnages, ce qui est rare dans le monnayage byzantin, sinon unique. Cet Histamenon Nomisma présente une autre particularité, à savoir que le Basileos, Romain IV, se trouve sur le côté concave de la pièce qui est plutôt réservé au revers. Mais ce ne sont pas ces seuls aspects qui nous ont donné envie de vous faire découvrir cette pièce qui recèle bien des « trésors » !

Il faut revenir en arrière après la déposition de Michel VI Stratioticus le 31 août 1057 qui clôt la dynastie macédonienne (866-1057). Isaac I Comnène monte sur le trône le 1^{er} septembre 1057 et abdique le 25 décembre 1059. Constantin X Ducas accède au trône le même jour, règne jusqu'au 21 mai 1067, date de son décès, d'origine naturelle. Il laisse une épouse, Eudocia Macrembolitissa (née vers 1021), et trois enfants mineurs, Michel, Constantin et Andronicus. Eudocia monte sur le trône pour une courte période, du 21 mai au 31 décembre 1067, associée à ses deux fils les plus âgés, Michel et Constantin. La situation extérieure s'étant dégradée, elle se voit obligée d'épouser Romain IV Diogenes le 1^{er} janvier 1068. Né vers 1030, c'est un brillant général, originaire de Cappadoce. Après la capture de Romain IV par les Seldjoukides d'Alp Arslan à la bataille de Manzikert le 26 août 1071, l'une des plus grandes défaites militaires byzantines, il reste un temps prisonnier. Eudocia est de nouveau Basilissa avant de devoir abdiquer afin de laisser son fils aîné, Michel VII, monter sur le trône. Eudocia se retire dans un couvent où elle décédera en 1096. Pendant ce temps, Romain IV est libéré et tente de reprendre le pouvoir où il s'oppose à la famille Ducas. Vaincu, il est aveuglé et meurt peu après, le 4 août 1072.

ROMAIN IV DIOGENES (1^{er} Janvier 1068 – 19 août 1071)

En mourant le 21 mai 1067, Constantin X Ducas laissait une femme, Eudocia, et trois fils, Michel VII, Constance et Andronicus. Eudocia fut régente du 21 mai au 31 décembre 1067 et épousa Romain IV le 1^{er} janvier 1068. Malheureusement, l'Empereur fut fait prisonnier en luttant contre les Turcs en 1071. Eudocia fut de nouveau régente pendant quatre mois entre le 19 août 1071 et le 24 octobre 1071 avant de s'exiler au couvent. Son fils aîné, Michel VII, régna seul jusqu'au 24 mars 1078, date où il fut déposé, et se retira à son tour dans un monastère.

Histamenon Nomisma, Constantinople, 1078-1081, 1^{re} classe.
(Or, 4,42 g, 25 mm, 6h) (Taille 1/72 L., poids théorique : 4,51 g ; 7200 noummia)



A/ ΚΩΝ - ΜΧ - ΑΝΔ
(Constantin - Michel, Andronicus)

Michel VII au centre, Constance à gauche et Andronicus à droite debout de face, vêtus du saccos et du loros ; Michel tient le labarum, les deux autres un globe crucigère ; tous les trois sont debout sur des piédestaux ; double grènetis circulaire.

R/ + ΡΩΜΑΝΙC - ΧC ΕΑΥΑΙΑ

(Romain, Jésus Christ, Eudocia)

Le Christ debout de face sur un piédestal, avec le nimbe crucigère, vêtu du pallium et du colobium, bénissant des deux mains, Romain IV à gauche et Eudocia à droite ; le Christ est debout sur un large piédestal ; double grènetis circulaire.

BMC/B. 1 – R – Do 1/5 – BN 1 – BC 1859 (200£) - RGCM 320 (500\$) - DMBR 54/ 1 (700€)

Superbe exemplaire sur un flan large et bien centré. Très belles représentations au droit et au revers. Patine de collection.

SUP

1 500€

Scyphate. Seul histamenon avec six personnages. Notre exemplaire présente la particularité d'avoir au revers une variante dans la légende, débutant par un rhô plutôt qu'un iota.

Le flan de ce nomisma est scyphate, c'est-à-dire en coupelle, terme traditionnellement admis. Le mot scyphate se rapporte en réalité au triple grènetis qui entoure les sujets du droit et du revers. L'une des théories acceptées pour la fabrication de ces monnaies était leur succès auprès des commerçants varègues et russes. Le titre de ces monnaies a souvent été abaissé ce qui pourrait sembler le cas de notre exemplaire dont le titre est certainement inférieur à 18 carats. Pour Romain IV, il existe deux types différents d'Histamenon Nomisma où le deuxième type se caractérise au droit par une ligne d'exergue perlée (souppedion) (BC 1861 – MBR 54/ 2).

Cette pièce est symbolique de l'histoire de la période qui suit la fin de la période de stabilité de la monarchie macédonienne, en particulier avec le très long règne de Basile II Bulgaroctone (967-1025). Entre cette date et 1078, quatorze empereurs ou impératrices se sont succédé sur le trône byzantin, marques d'une période d'instabilité que renforcent les dangers extérieurs, tant en Occident qu'en Orient. Il faut attendre l'arrivée d'Alexis I^{er} Comnène (né en 1048), neveu d'Isaac I^{er}, le 4 avril 1081, pour assister à la restauration de l'Empire byzantin.

Notre exemplaire est d'une qualité exceptionnelle, bien venu à la frappe, de haut relief, finement détaillé. Vous ne pourrez plus jamais regarder un Histamenon Nomisma de Romain IV Diogenes avec la même vision et vous pourrez en tenant dans votre main ce type vous remémorer l'histoire de cette période troublée, mais passionnante.



Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT

* Monnaie en vente sur la boutique « Byzantines ».

SEPTIME SÉVÈRE & CARACALLA : DEUX TÉTRADRACHMES POUR ANTIOCHE



Pourquoi avons-nous choisi deux tétradrachmes syro-phéniciens de l'atelier d'Antioche, l'un pour Septime Sévère, l'autre pour Caracalla dans la boutique « *Provinciales* » ? Ils présentent tous les deux la particularité d'avoir la Tyché d'Antioche. La Tyché dans l'Antiquité gréco-romaine représente la Fortune (*Fortuna*). Elle symbolise la prospérité et de la cité d'un état ou d'une ville, ici en l'occurrence, Antioche. La cité d'Antioche a été édifée par Séleucus I^{er} (323-312-281 avant J.-C.), fondateur de la dynastie séleucide (323-63 avant J.-C.) qui créa cette nouvelle ville en 300 avant J.-C. après la victoire d'Ipsos sur Antigone I^{er} Monophtalmos (le Borgne) en mémoire de son père Antiochis. Antioche devait devenir une des cités les plus importantes de la région, la capitale du Royaume de Syrie sous la monarchie séleucide et la troisième ou quatrième ville en importance sous l'Empire romain.

La statue originale de la Tyché d'Antioche est due à Eutychedès de Sicyone, élève de Lysippe qui vécut au IV^e siècle avant J.-C. Elle montre la Tyché assise sur un rocher, coiffée de la couronne murale, voilée et drapée ; à ses pieds se trouve la représentation sous la forme d'un jeune homme nageant, de l'Oronte, le fleuve qui coule au pied de la ville. Elle inspira de nombreuses copies dans les villes de Syrie et de l'Orient méditerranéen. La statue originale fut détruite lors du séisme survenu en 115 sous le règne de Trajan. Une copie en marbre fut réalisée d'après le modèle original sous le règne d'Hadrien. La représentation sur les monnaies de la période sévérienne est la copie de la deuxième statue de la Tyché d'Antioche, réalisée à la demande d'Hadrien après la destruction de la première. Ces deux rares tétradrachmes frappés à Antioche entre 202 et 205 présentent la particularité d'être tous les deux mis sous coque (slab, NGC pour le grading).

Le monnayage sévérien débute tardivement à Antioche qui, lors de la guerre civile, au moment de la proclamation de Septime Sévère, avait pris le parti de son adversaire, Pescennius Niger (avril 193 – avril 194). La seconde épouse de Sep-

time Sévère, princesse syrienne, était originaire d'Émèse, fille du grand prêtre du culte de la Pierre Noire. Après les défaites de Cyzique (fin 193), de Nicée (début 194), la perte de l'Égypte à compter du 13 février 194 et la défaite finale d'Issos le 31 mars 194, Pescennius Niger s'est retranché à Antioche où il est finalement éliminé. En représailles, outre la *Damnatio memoriae* du vaincu et l'élimination de ses amis et alliés, Antioche est punie pour avoir soutenu le séditieux et son atelier est fermé. Il est remplacé dans la région par les ateliers impériaux d'Émèse (193/4-195), de Laodicée ad Mare (sur Mer) (194-202/ 204) et d'Alexandrie (194-195). La situation change après le voyage de Septime Sévère et de sa famille, Julia Domna, Caracalla et Géta. Septime Sévère revêt son troisième consulat et Caracalla son premier à Antioche, le 1^{er} janvier 202, date qui coïncide avec la réouverture de l'atelier provincial. Si le tétradrachme de Septime Sévère a bien été frappé peut-être à cette occasion, celui de Caracalla qui porte la mention du deuxième consulat permet de dater notre tétradrachme de 205, lors de son second consulat pris à Rome le 1^{er} janvier 205. Antioche redevient l'atelier principal de la région au dépend de Laodicée.



Septime Sévère naît en 146 à Leptis Magna en Afrique (Libye). Après une brillante carrière militaire sous les règnes de Marc Aurèle et de Commode, il est consul suffect en 185. Au moment de la mort de Pertinax, il est gouverneur de Pannonie supérieure. Acclamé empereur le 13 avril 193, il élimine rapidement Dide Julien, son compatriote (28 juin), et associe au pouvoir Albin comme César avant de combattre Pescennius Niger en Orient. En 195, il entre fictivement dans la famille antonine en se faisant adopter post-mortem. Il bat et fait exécuter Niger et mène une brillante campagne en Arabie. En 197, il se débarrasse de son dernier adversaire, Albin, qui s'est proclamé auguste. Sévère prépare l'établissement de sa dynastie en donnant en 194 le titre d'Augusta à Julia, sa femme, de César à Caracalla, en 196, puis d'Auguste en 198 lorsque Géta, son second fils, devient César, puis Auguste

SEPTIME SÉVÈRE & CARACALLA : DEUX TÉTRADRACHMES POUR ANTIOCHE

à compter de 209. Sévère passera quinze ans à consolider les frontières de l'Empire en remportant de nombreuses victoires sur les Parthes (197-198), puis en Afrique (207) et, enfin en Bretagne (208-211), où il meurt à York le 4 février 211.

Tétradrachme syro-phénicien, Syrie, Antioche, 202-205
(Bill, 14,82 g, 25,50 m, 12 h) (4 drachmes)



A/ ΑΥΤ. ΚΑΙ ΣΕΟΥΗΡΟΣ ΣΕ. Β

(Αυτοκράτορ Καίσαρ Σεουήροσ Σεβαστοσ)
(L'empereur César Sévère auguste).

Tête laurée de Septime Sévère à droite, l'un des rubans de la couronne de laurier passant sur l'épaule.

R/ ΔΗΜΑΡΧ ΕΞ ΥΠΑΤΟ. Γ.

(Δημαρχικησ Εξουσιασ Υπατοσ γαμμα)
(Revêtu de la puissance tribunitienne, Consul pour la troisième fois).

La Tyché d'Antioche, sur le modèle de la statue d'Eutykidès, assise sur des rochers, tend deux épis et un pavot en fruit devant elle. À ses pieds, nage à droite le fleuve Oronte.

Prieur 185 (6 ex.) – McAlee 656

Faible usure de circulation, confinée aux plus hautes feuilles des lauriers et à l'épaule de la Tyché.

Très rare. TTB+

1 500€

On note que les sigma sont gravés en C

Dans la base TSP, huit exemplaires sont maintenant répertoriés ; seuls le British Museum, le Cabinet des médailles de Paris et l'Israel State Museum disposent d'un exemplaire parmi les musées répertoriés.

Tétradrachme syro-phénicien, Syrie, Antioche, 205
(Bill, 13,56 g, 24,50 mm, 11h) (4 drachmes)



A/ ΑΥΤ. ΚΑΙ ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΣ ΣΕ. Β.

(Αυτοκράτορ Καίσαρ Αντωνεινοσ Σεβαστοσ)
(L'empereur César Antonin auguste).

Tête laurée de Caracalla enfant à droite.

R/ ΔΗΜΑΡΧ ΕΞ ΥΠΑΤΟ. Β.

(Δημαρχικησ Εξουσιασ Υπατοσ βετα)

(Tribun du Peuple, Consul pour la deuxième fois).

La Tyché d'Antioche, sur le modèle de la statue d'Eutykidès, assise sur des rochers, tend deux épis et un pavot en fruit devant elle. À ses pieds, nage à droite le fleuve Oronte.

Prieur 197 (2 ex.) – McAlee 666

Très rare. TTB

1 500€

Dans la base TSP, sept exemplaires sont maintenant répertoriés dont cinq, provenant de la trouvaille de Mamphis, sont conservés à l'Israel State Museum

Il faut noter que la statue de la Tyché, contrairement à ce que nous pouvons voir pour Auguste, seul empereur à en faire son type de revers unique, ne tient plus dans la main une palme mais deux épis et un pavot en fruit. Cette représentation remonte à la rarissime émission inaugurale d'Hadrien (Prieur 154) et sera respectée ensuite (Prieur 160, 167, 176 et 176 A et toutes les frappes de Trajan à la Tyché). On peut penser que, de la même manière que certains temples pouvaient être décorés en façade de symboles amovibles, la statue pouvait, pour des raisons qui nous échappent, présenter différents attributs.

On s'interroge aussi sur l'apparition du pavot dans la main de la ville, aucune information particulière n'étant disponible pour la région sur un usage médicinal ou divinatoire, ni sur un commerce qui en aurait été fait.

On peut considérer ces émissions, au vu des faibles quantités émises et de la typologie municipale de la Tyché, comme des frappes commémoratives ou de donativa. Ce n'est que dans le deuxième groupe des émissions de Septime-Sévère (205 - 211) que des quantités économiquement motivées commenceront d'être frappées.

On note que les sigma sont gravés en C

**Exemplaire sous coque NGC XF (Strike 4/5, Surface 3/5).
Cet exemplaire est le 197_007 de la base TSP.**

Malgré la rareté de nos deux exemplaires de Septime Sévère et de Caracalla et l'inventaire complémentaire donné par Michel Prieur (1955-2014) avant son décès aussi soudain qu'imprévisible, ce dernier n'avait ajouté qu'un exemplaire pour Septime Sévère et cinq pour celui de Caracalla qui fait partie de son inventaire. Vous avez là l'occasion unique d'acquérir deux exemplaires de la première émission de l'atelier d'Antioche dont seulement 14 exemplaires pour Septime Sévère étaient référencés dans l'ouvrage de Karin & Michel Prieur, au moment de sa publication en 2000 pour cinq types (Prieur 182 à 186), tandis que pour Caracalla, ils avaient recensé 29 tétradrachmes pour treize numéros du catalogue (Prieur 187-199). Géta n'était pas associé à la fabrication de cette émission. Nous n'avons pas de tétradrachmes de Julia Domna pour l'atelier d'Antioche

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT

CELTIQUES : QUAND AMPURIAS S'INVITE À BRIDIERS !



Dans la boutique « *Gauloises* », en ce moment, vous pouvez découvrir deux drachmes du type dit de « Bridiers », nom d'un village, situé près de la Souterraine (TAF I-23/ 32, p. 93, Creuse, arr. : Guéret ; canton : La Souterraine) où fut découvert en 1862 un trésor d'au moins 36 monnaies d'argent au départ, réparties en plusieurs groupes. En réalité, le trésor semble beaucoup plus important, sans que nous puissions réellement en fixer la taille. Dans *MONNAIES XV*, 30 septembre 2002, p. 96-100, Claude Bardon, Samuel Gouet et Laurent Schmitt avaient fait une mise au point sur ce trésor. Mais les quatre monnaies de ce catalogue (p. 100, n° 390-393) n'appartenaient qu'à deux groupes, celui de l'animal (lion) et au chaudron (n° 390-392) et celui au cheval et à la victoire ailée (n° 393), toutes provenant d'une ancienne collection constituée avant 1914 et avec de grandes chances de provenir du trésor lui-même. Nos deux exemplaires semblent des dérivés du groupe au cheval et à la Victoire, le premier avec la tête à droite et le second avec la tête à gauche. Nos deux exemplaires pour ces drachmes décrits par les auteurs, *Les monnaies pré-augustéennes du sud de la Loire. I, Emporion, l'Ibérie et l'Isthme gaulois*, 2024, 648 pages, 2006 numéro dont nous rendons compte dans le *Bulletin Numismatique*, sont légers avec des masses de 3,79 g et de 3,11 g, par rapport aux poids généralement reportés supérieurs à 4,00. L'un des deux exemplaires est illustré dans l'ouvrage BD I-1802 ([bgr_917316](#)) qui décrit ces exemplaires comme des octoboles de « isthme au cheval et Niké ». Si les exemplaires lourds semblent présenter une chronologie ancienne, comprise entre 264 et 187 avant J.-C., les monnaies plus légères seraient automatiquement plus tardives. Cet « Isthme gaulois » irait du golfe du Lion, au contact des monnaies d'Amurias, et remonterait jusqu'à la Loire en suivant les vallées de l'Aude et de la Garonne, en épargnant deux régions : l'Aquitaine et la Charente. Le monnayage débiterait à

la fin du IV^e siècle avant J.-C. d'après leurs auteurs pour les séries les plus anciennes et les plus lourdes, ce qui peut sembler une chronologie haute.

Imitation emporitaine dite du « Trésor de Bridiers »

Drachme de Bridiers, atelier incertain, 228-187 avant J.-C. ?

(Ar, 3,11 g, 16,50 mm, 10 h)



A/ Anepigraphe

Tête féminine à droite imitée des drachmes d'Emporia, triple pendeloque à l'oreille et collier de perles au cou.

R/ Anépigraphe

Cheval tourné vers la droite, arrêté et relevant fortement la croupe, surmonté d'une victoire très stylisée tenant une couronne, ligne d'exergue.

LT – DT 3299 – BD I-1802 (cet exemplaire)

Flan idéalement centré. Superbe tête au droit, très bien venue. Usure superficielle et régulière au revers. Patine grise, quelques taches plus sombres.

Très rare. SUP/ TTB+

1 700€

Cet exemplaire est reproduit dans l'ouvrage d'Ali Benani-ba & Jean-Philippe Darnaud, *Les monnaies pré-augustéennes du sud de la Loire. Tome I, Emporion, l'Ibérie et l'Isthme gaulois*, 2024, p. 585, BD I-1802 mais avec un poids de 3,17 g (collection privée)

État exceptionnel pour le type !

Drachme à la victoire - type C, atelier incertain, 227-187 avant J.-C. ?

(Ar, 3,79 g, 18 mm, 3h)



A/ Anépigraphe

Tête diadémée à gauche, le cou orné d'un collier de perles et d'une boucle d'oreille.

R/ Anépigraphe

Cheval tourné vers la gauche, surmonté d'une victoire très stylisée.

LT – DT 3302 - BD I-1808

Belle monnaie dans un état presque TTB+, frappée sur un flan idéalement centré. Une fine usure régulière et quelques faiblesses très localisées. Patine grise.

Très rare. TTB

1 650€

Première fois que nous présentons ce type à la vente !

CELTIQUES : QUAND AMPURIAS S'INVITE À BRIDIERS !

Découvert vers 1861 et décrit dans les *Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse* en 1862 par A. Fillieux, ce trésor porte aussi les noms de Trésor de Brède ou de Breith.

Bridiers, hameau de La Souterraine (Creuse), est situé à la limite nord du territoire des Lémovices et fort proche de deux autres peuples ; Pictons à l'ouest et Bituriges Cubi au nord.

A. Fillieux décrit 36 monnaies, nombre très proche de celui des exemplaires actuellement connus dans les musées de Guéret (5 exemplaires), du M.A.N. de Saint-Germain-en-Laye (22 exemplaires) et du Cabinet des médailles à Paris (8 exemplaires). Si on ajoute les exemplaires signalés dans des collections particulières anciennes et si on considère les dotations d'origine de Guéret (8 exemplaires) et du M.A.N. (29 exemplaires), on peut être sûr que la découverte comprenait plus de 36 monnaies et sans doute plus de 50.

Les monnaies sont en argent de très bon aloi et le poids moyen de 76 exemplaires (sans accidents de flan) venant de cet atelier étant de 4,33 grammes, nous sommes bien en présence de drachmes. Malgré l'utilisation de cet étalon monétaire, ces monnaies ne sont pas grecques et malgré le choix des prototypes initiaux, elles ne sont ni massaliotes ni emporitaines.

L'iconographie s'inspire de séries monétaires importantes ; statère d'or de Philippe II de Macédoine, drachmes lourdes de Marseille, drachmes d'Emporia. On aura ainsi la possibilité d'un classement tenant compte des revers mais il est évident que celui de Simone Scheers en cinq types tenant compte des avers est parfaitement utilisable.

Adrien de Longpérier, entre 1862 et 1864, sera le premier à signaler à A. Fillieux la singularité des revers de ces monnaies. Il faut noter que les graveurs de coins firent preuve d'une indépendance certaine ; nous sommes en présence de choix d'inspiration et non d'imitations plus ou moins maladroites. Le traitement de ces différents thèmes va par ailleurs utiliser un certain nombre de symboles dont le plus remarquable sera le chaudron, objet éminemment celtique.

C'est uniquement dans le troisième groupe du trésor de Bridiers que des avers sont inspirés par les têtes féminines des drachmes d'Emporiae. On retrouve la triple pendeloque à l'oreille et le collier de perles de certaines drachmes au pégage et le même traitement d'une partie de la chevelure mais les dauphins entourant la tête de la déesse emporitaine sont absents.

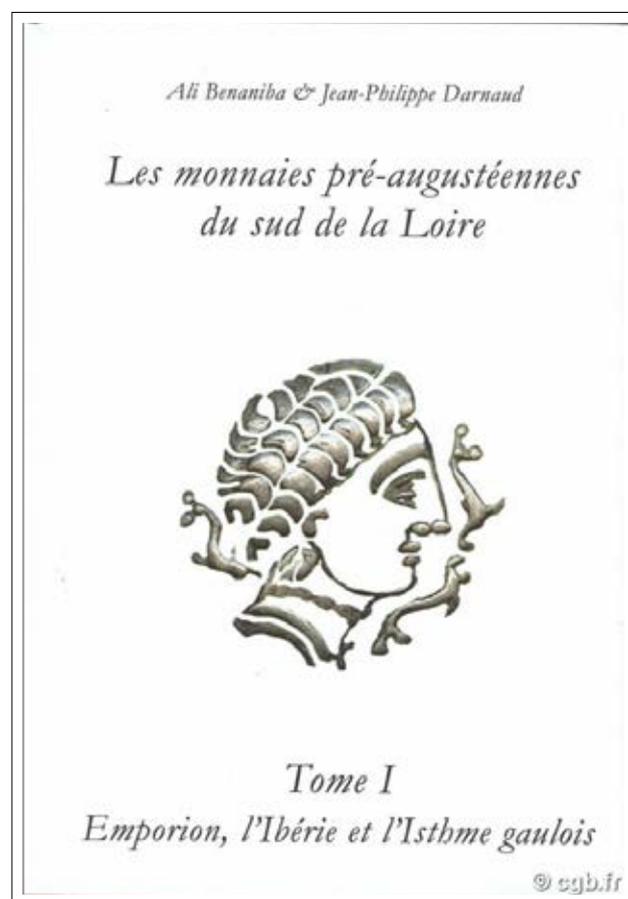
Nous remercions M. Claude Bardon pour ses renseignements complémentaires. Il nous signale que cette monnaie est vraisemblablement plus ancienne que celles du Trésor de Bridiers, dont elle ne ferait pas partie. Trois exemplaires avec tête à gauche et cheval surmonté de la victoire à gauche figurent dans le « trésor du Languedoc » publié par L. Villaronga en 2000. Mais les types sont différents et la victoire moins stylisée. Cet exemplaire serait plus proche des trois monnaies de la Société archéologique de Montpellier (n° 795, 795 bis et 795 ter), de la monnaie BN 2289 et de celle de la collection de Luynes, n°54, ou encore du n° 149 de la bibliothèque de Montpellier. Toutes ces monnaies sont des imitations des drachmes emporitaines comme une partie des monnaies dites « de Bridiers » mais aucune d'entre elles ne

peut être de ce groupe. Le poids moyen est supérieur, le style de fabrication différent et les zones de découverte beaucoup trop au sud.



Nos deux drachmes sont intéressantes à plus d'un titre. Dans la boutique « Gauloises » nous avons actuellement un troisième exemplaire (bga_458492) d'une masse beaucoup plus lourde avec 4,70 g, attribuée au DT 3303 avec la tête à gauche, un dauphin derrière la tête et un cheval à gauche au revers avec la Niké stylisée, mais le type est décentré au droit et l'absence de visage rend son identification difficile, voire incertaine, mais semble très proche du type BD I-1762, p. 574, de poids lourd, frappé entre 264 et 195 avant J.-C. Une étude comparative entre les différents exemplaires reste à compléter, mais avec les données du nouvel ouvrage récemment publié, nous avons un matériel nouveau et riche, très largement illustré.

Viviane BÉCLIN & Laurent SCHMITT



Lm 348 : 125€

TARENTE, UN STATÈRE ARCHAÏQUE BIEN MONTÉ !



Dans la boutique « Grecques » un *nomos* ou didrachme (statère) de Tarente a retenu notre attention ([bgr_913328](#)). Il appartient à la période archaïque du monnayage, aux premiers groupes du monnayage déterminé et étudié par Wolfgang Fischert-Bossert en 1999*, frappé entre 510 et 450 avant J.-C. Cette pièce s'intègre dans le groupe 4 du classement du savant allemand (n° 70-90). Notre *nomos* présente une trace de double frappe au droit sur le dauphin. Il semble bien qu'il puisse être identifié avec le n° 73 de son classement (A/ 33 – R/ 55). Le droit est caractéristique avec la jambe de l'éphèbe nu (Taras ou Phalantos) chevauchant le dauphin, descendant en arrière. L'auteur a recensé sept exemplaires pour le coin de droit. En revanche le coin de revers (R/ 55) est lié au coin de droit (A/ 32 (16 ex.), 33 (19 ex.), 34 (7 ex.), 35 (7 ex.), 36 (2 ex.), 37 (8 ex.), 38 (7 ex.) 39 (16 ex.), 40 (11 ex.), 41 (45 ex.) et 43 (4 ex.) pour un total de 132 ex. pour le même coin de revers pour les n° 70-73, 75-81 et 84 de son classement. L'écart entre les exemplaires les plus légers en dehors de quatre exemplaires sous les 7,00 g varie entre 7,08 g et 8,26 g, la plupart des exemplaires ayant une masse comprise entre 7,90 g et 8,10 g. Les monnaies du groupe 4 se rencontrent dans le trésor de Lecce découvert en 1920 (IGCH 1903). Si le coin de revers (roue à quatre rayons) a été largement exploité, notre type reste rare pour le droit.

TARENTE (V^e – III^e siècle avant J.-C.)

Tarente, fondée vers 706 avant J.-C. par les Parthénopeens, était la seule colonie de Sparte. En effet, d'après la mythologie, la cité aurait été fondée par Phalanthos, sur ordre de l'oracle de Delphes, non loin de l'embouchure de la rivière Taras. Une autre tradition antique raconte comment la cité fut fondée par Taras qui était le fils de Poséidon et de la nymphe Satyra. Il fut sauvé lors d'un naufrage par un dauphin qui le déposa près de la future cité et son nom désigne la ville. Il se trouva que les deux héros furent confondus. Tarente était la seule cité importante de cette région appelée Calabre par les Romains et districts de Messapia et de Iapygia par les Grecs. La nouvelle colonie prospéra rapidement et devint l'un des ports les plus importants de Méditerranée Occidentale grâce aux nombreux avantages liés à sa situation géographique, à la richesse de son arrière-pays avec des terres cultivables, des élevages réputés, le travail de la laine. Les Tarentins étaient des éleveurs et dresseurs de chevaux fameux. Mais la colonie était aussi réputée pour son vaste port sécurisé qui lui permit d'établir de fructueuses relations avec ses voisins et qui devint l'un des principaux ports de la Méditerranée Occiden-

tale. La cité était reconnue aussi pour la qualité de sa pourpre, réalisée grâce à la collecte du murex, coquillage permettant d'obtenir la coloration si particulière. Le système politique de Tarente devait être calqué sur celui de sa métropole Sparte et Hérodote (I, 36) signale un roi contemporain de Darius I^{er} (521-486 avant J.-C.). Le culte d'Apollon Hyakinthos y était célébré et son origine spartiate est indéniable. À partir de 380 avant J.-C., les destinées de Tarente se retrouvèrent entre les mains d'Archytas de Tarente (460-360 avant J.-C.), philosophe pythagoricien, ami de Platon, mathématicien, astronome, homme politique et général qui fut placé sept fois à la tête de sa cité. On

le donne pour l'inventeur de la vis, de la poulie, de la crécelle et du cerf-volant. Horace lui consacra une ode. La fondation panhellénique de Thurium en 443 avant J.-C. avait donné naissance à un conflit qui devait opposer Tarente à Athènes pendant plus de trente ans à partir de 436 avant J.-C. Les deux cités rivales avaient fini par fonder Héraclée en 432 avant J.-C., néanmoins sous influence tarentine. Les Tarentins finirent par s'imposer sur les villes de Métaponte et de Siris. Archytas, dans la première moitié du quatrième siècle avant J.-C., devint le stratège de la confédération italiote dont la capitale était Héraclée et qui regroupait, outre Tarente, Métaponte et Thurium, Crotona, Vélie et Naples. Cette période d'hégémonie tarentine prit fin avec la mort d'Archytas et fut le point de départ des interventions de généraux mercenaires comme Archidamos de Sparte, Alexandre le Molosse ou Pyrrhus d'Épire. Tarente dut lutter contre les Lucaniens et fit appel en 345 avant J.-C. à Archidamos, roi de Sparte. Ce dernier essaya de contenir la progression des tribus lucaniennes. Malheureusement, Archidamos fut battu et tué à la bataille de Mandurias en 338 avant J.-C. La mort d'Archidamos obligea les Tarentins à trouver un nouvel allié pour contenir leurs turbulents voisins. Ils firent appel à Alexandre le Molosse, roi d'Épire et beau-frère d'Alexandre III le Grand de Macédoine. En arrivant en Italie du Sud, Alexandre le Molosse dut lutter contre les tribus d'Italie méridionale de Lucanie et d'Apulie, désireux de se constituer un royaume en Grande Grèce. Après la mort d'Alexandre d'Épire (330 avant J.-C.), les Tarentins continuèrent d'affronter les tribus de Lucanie et du Bruttium auxquelles s'ajoutèrent les Romains. Cette fois-ci, ils s'adressèrent à Kleonymos de Sparte pour les délivrer de ce double danger. Tarente et Rome avaient signé un traité naval en 303 avant J.-C. sur la neutralité des Tarentins en échange du respect de l'intégrité territoriale de leur cité par les armées romaines. Entre le départ de Kleonymos de Sparte en 302 avant J.-C. et l'arrivée de Pyrrhus, roi d'Épire, une vingtaine d'années plus tard, l'histoire de Tarente et de son territoire reste mal connue avec de nombreuses zones d'ombre sur les plans historique et monétaire. L'intervention du monarque épirote allait marquer le début du déclin de la cité tarentine. À la suite de l'arrivée de Pyrrhus en Italie, en 281 avant J.-C., le consul L. Aemilius Barbula détruisa le territoire des Tarentins après la destruction d'une escadre romaine dans le golfe de Tarente. Pyrrhus, grâce à ses éléphants et à la surprise générale, remporta l'indécise bataille d'Héraclée en 279 avant J.-C. d'où l'expression « victoire à la Pyrrhus » qui équivaut à une victoire qui laisse le vainqueur si

TARENTE, UN STATÈRE ARCHAÏQUE BIEN MONTÉ !

Fischer-Bosert 73 (A/ 34 – R/ 55) (7 ex.)

Bel exemplaire sur un flan large et bien centré. Jolie roue, bien venu à la frappe. Patine grise avec de légers reflets dorés. Trace de surfrappe ou de double frappe au droit.

TTB+

2 500€

C'est la première fois que nous présentons ce type à la vente !

Les monnaies du groupe 4 se caractérisent par la roue à quatre rais au revers excepté deux types (FB n° 70 et 74. L'éphèbe nu est assis à droite à ou à gauche sur le dauphin et prend appui d'une main sur l'animal tandis que son bras est tendu, excepté sur deux numéros de la série (FB 89 et 90) où il tend les deux bras en avant. Un pétoncle (coquille saint-Jacques est placée sous le dauphin). L'exemplaire (V. 73 = FB) est surfrappé sur un didrachme d'Agrigente et provient du trésor de Lecce (Calabre), inventé en 120 et qui contenait plus de 320 monnaies d'argent et dont l'enfouissement serait placé c. 410 avant J.-C. (TPQ = Terminus Post Quem).

Exemplaire provenant de la vente Roma Numismatics, Auction 29, lot n° 52, de Roma Numismatics Ltd., Auction IV, 30 Septembre 2012, lot 27 et de Bertolami Fine Arts - ACR Auctions, Auction 5, 14 Mai 2012, lot 23.

Nous sommes en présence d'un type rare du début du monnayage de Tarente de type archaïque, appartenant aux premières émissions de la cité avant 450 avant J.-C. C'est aussi un moyen de découvrir l'ouvrage de Fischer-Bosert qui a renouvelé complètement notre vision sur le monnayage de Tarente des origines à l'arrivée de Pyrrhus en Italie du Sud.

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT

* **Wolfgang, FISCHER Bossert**, *Chronologie der Didrachemprägung von Tarent 510-280 v. Chr.*, Berlin, de Gruyter, 1999, 494 p. 78+ 6 pl. n&cb, 1141 + G 72 + N 147 + F 1 à 21. (FB)

épuisé qu'une défaite ne l'aurait pas plus affaibli. Après la victoire d'Ascoli en 279 avant J.-C., Pyrrhus ne parvint pas à obtenir une victoire décisive sur les Romains, se fâcha avec ses alliés grecs et syracusains, et fut finalement battu à Bénévent en 275 avant J.-C. Il se retira en Épire, où il fut finalement assassiné. Après le départ de Pyrrhus, Tarente se soumit à Rome. En 272 avant J.-C., elle se rendit, après un long siège, au consul Lucius Papirius Cursor. Sous l'impulsion du consul Spurius Carvilius Maximus, Tarente devint une cité alliée de Rome, elle connut une grande période de prospérité qui perdura jusqu'à la seconde guerre Punique (221-202 avant J.-C.). Tarente, alliée de Rome dans un premier temps, se rallia finalement à Hannibal en 213 avant J.-C. La garnison romaine, réfugiée sur l'acropole de Tarente, résista pendant cinq ans. La ville fut définitivement soumise par Fabius Maximus en 209 avant J.-C. qui réduisit la plus grande partie de la population en esclavage, trente mille personnes selon Tite-Live (XXVI, 39).

Statère, Nomos ou didrachme, 480-470 avant J.-C.

(Ar, 8,06 g, 19,50 mm, 6h) (étalon italon tarentin, 8,00g ; 24 oboles)



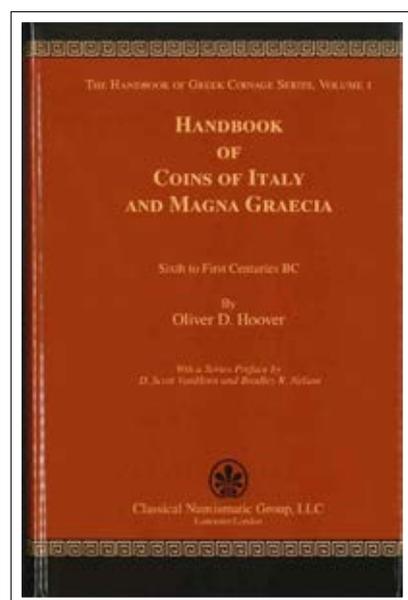
A/ TARAS (légende rétrograde)

Taras, nu, chevauchant un dauphin à droite ; un coquillage (pétoncle) en dessous.

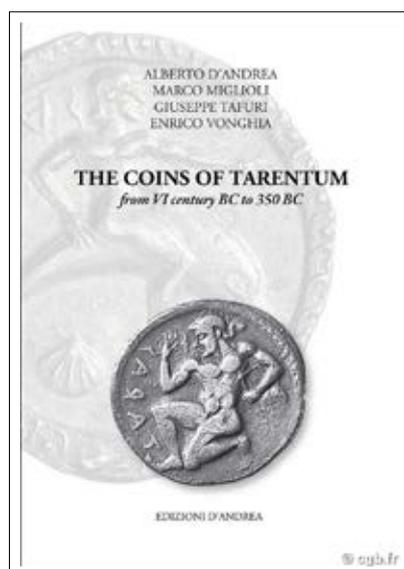
R/ Anépigraphie

Roue à quatre rayons avec moyeu central cerclé.

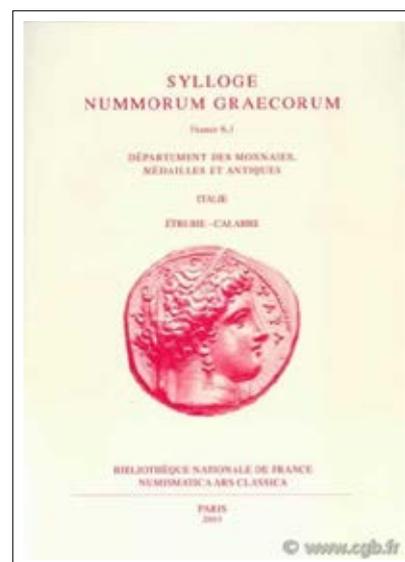
Vlasto 73 – ANS 827 – HN 833 – SNG France 6/ 1584 - HGCS 1/ 755 (R3) – CT 62 (R3)



Lb 81 : 65€



Lc 220 : 100 €



Ls 17 : 140€

ET CALIGULA OU L'INVERSE ?

Nous avons déjà eu récemment l'occasion d'évoquer ce Prince dans le *Bulletin Numismatique* du mois de juin (BN 242, p. 44, à propos des monnaies percées et fourrées). Cette fois-ci, nous vous présentons un denier de Caligula de la première émission de Lyon, frappé au début du règne en 37, dans la période heureuse du Prince avant qu'il ne tombe malade et ne sombre progressivement dans la mégalomanie et la folie qui se termineront par son assassinat le 16 janvier 41. Notre type de denier a bien été frappé à Lyon. Même C. H. V. Sutherland qui conteste une partie des monnaies de Caligula attribue bien les monnaies de la première émission à l'atelier gaulois. Les monnaies d'or et d'argent peuvent avoir été frappées avec les mêmes coins comme le signale J.-B. Giard, n° 157/ 3 (Ar) frappé avec le même coin que le n° 156/ 3 (Or) ou bien encore le 157/ 5 (Ar) et l'aureus 156/ 6. Mais nous avons aussi des liaisons de coins de revers entre le 157/ 2 (Ar) et les 156/ 2 a et b pour l'or, mais aussi le 157/ 4 (Ar) et le 156/ 4 (Or) ou bien encore le 157/ 5 (Ar) avec les aurei 156/ a, b et c. Pour les Aurei de ce type, J.-B. Giard avait recensé, dans son catalogue du musée de Lyon en 1983, 23 aurei avec 17 coins de droit et autant de revers, tandis que pour le denier du même type, il avait recensé 23 deniers avec 19 coins de droit et 20 coins de revers. Les 46 exemplaires recensés aurei et deniers ont été frappés à l'aide de 34 coins de droit et 34 coins de revers, soit un indice caractéristique faible de 1,35 (l'échantillon est considéré comme représentatif quand ce chiffre est supérieur à 3). La datation de ces monnaies est aussi sujette à question. Pour l'école anglaise, les monnaies auraient pu être frappées à Lyon dès que l'investiture du Prince fut connue. Tibère est mort à Capri le 16 mars 37 et Caligula, reconnu le 18 mars, il arrive à Rome le 28 mars. D'après Suétone (17, 1), il ne prendrait le Consulat qu'à partir de 1^{er} juillet 37 et le conserverait pendant deux mois, jusqu'au 30 ou 31 août 37 au moment de la *dedicatio* (dédicace) du Temple du Divin Auguste à Rome (Dion Cassius 59, 7, 1-2). Les deniers non fourrés de Caligula comme ceux de Claude ou de Néron avant la Réforme sont toujours beaucoup plus rares car lourds, ils ont fait l'objet de refonte au moment de la réforme monétaire de Néron en 64. Souvent ces deniers sont fourrés ou ont été percés comme l'exemplaire que nous avons déjà présenté.

CALIGULA (18 mars 37 – 24 janvier 41)***Caius Caesar Augustus Germanicus***

Caligula naît le 31 août 12. Neuvième enfant de Germanicus et d'Agrippine l'Ancienne, il est l'arrière-petit-fils d'Auguste par sa mère, Agrippine l'Ancienne, elle-même fille de Julie. Par son père, Germanicus, fils de Néron Drusus, il est le petit-neveu de Tibère. Il est aussi l'arrière-petit-fils de Marc Antoine et l'arrière petit-neveu d'Auguste par sa grand-mère Antonia. Caligula va s'appuyer sur les liens dynastiques pour asseoir sa légitimité.

Caligula est très attaché à ses parents. Son père Germanicus est le fils de Drusus senior, frère de Tibère et d'Antonia minore, fille de Marc Antoine et d'Octavie. À l'âge de sept ans, Caligula perd son père, Germanicus (le 10 octobre 19). Sa mère Agrippine, fille de Julie et d'Agrippa, l'élève dans le souvenir de ce père disparu. Le temps passant, elle monte ses

enfants contre Tibère, son beau-père, car ce dernier a été le troisième mari de Julie. Elle l'accuse d'avoir fait empoisonner son mari par l'intermédiaire de Pison, gouverneur de Syrie. Tibère finit par prendre sa bru « en grippe » et la fait finalement exiler. Ensuite, il exécute ou relègue les autres enfants de la descendance de Germanicus : Néron et Drusus sont successivement éliminés, Agrippine jeune et Drusilla sont exilées, Agrippine mère se laisse mourir. Tibère ne conserve auprès de lui que Caligula qui finit par lui succéder après avoir fait étouffer son protecteur, comme le rapporte le témoignage de Suétone.

Son véritable nom est Caius Caesar. Son surnom lui vient d'une chaussure militaire « *caliga* » qu'il porte enfant avec son père, à l'armée. Après des débuts prometteurs en 37-38, il périt assassiné en 41 avec sa femme et sa fille. Il est l'un des Douze Césars de Suétone.

Denier, Lyon, 1^{re} émission, (mars/ 1^{er} juillet 37 – 31 août 37) (Ar, 3,69 g, 18,50 mm, 8 h) (taille 1/84 L., poids théorique 3,87 g, 95 %) 4 sesterces

**A/ C CAESAR AVG GERM P M TR POT COS**

« *Caius Caesar Augustus Germanicus Pontifex Maximus Tribunicia Potestate Consul* », (Caius César auguste germanique grand pontife revêtu de la puissance tribunitienne consul). Tête nue de Caligula à droite (O°).

R/ Anépigraphie

Tête radiée d'Auguste entre deux étoiles (O).

C. 11 (8f.) – RIC – RIC I²/ 2 (R3) – BMC 4 – BNC 7 – Giard Lyon, 157/ (A/ 7b – R/ -) – RCV 1/ 1808 (4460\$)

Très beau denier frappé sur un flan idéalement centré et très bien venu à la frappe. Une fine usure superficielle, mais de très beaux portraits de chaque côté. Patine grise aux très légers reflets dorés.

Très rare. TTB+

4 000€

Ce type a certainement été le premier frappé pour le règne de Caligula. Il était tout à fait normal que Caligula choisisse le portrait d'Auguste afin de rappeler sa filiation. Le buste du divin Auguste est radié et placé entre les étoiles des Dioscures. Ces étoiles pourraient rappeler les deux frères aînés de Caligula, Néron et Drusus césars ?

C'est certainement le plus bel exemplaire que nous ayons eu l'occasion de présenter depuis trois décennies. Les têtes de Caligula et d'Auguste sont bien conservées et de haut relief. Avec deux têtes dont celle du divin Auguste, ces pièces ont rencontré un grand succès auprès du public qui chérissait les héritiers d'Auguste et de Germanicus, appartenant à la double filiation des Julio-Claudiens. Faut-il rappeler que les deniers sont aussi difficiles à trouver que les *aurei*, même si les deniers se vendent moins cher que leurs homologues en or.

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT

UNE INTERNET AUCTION PEUT EN CACHER UNE AUTRE !

Nous avons déjà eu l'occasion d'évoquer dans les colonnes du *Bulletin Numismatique 243* l'**Internet Auction qui se clôture le 9 juillet 2024**. Pendant le mois d'août, vous aurez une seconde occasion, si vous étiez en congés en juillet ou que vous n'avez rien obtenu dans cette dernière, et même si vous avez été l'heureux acquéreur d'un ou plusieurs lots dans cette vente, de participer à nouveau à l'**Internet Auction** du mois d'août, dont la clôture est fixée au 20 août 2024. Les pieds en éventail à la plage ou au bord de la piscine, au bureau ou bien encore à la maison, vous pourrez participer à cette deuxième **Internet Auction** de l'été avec au total 285 monnaies antiques : grecques, romaines, provinciales, byzantines et gauloises.



Pour débiter cette vente, vous pourrez faire votre choix parmi plus de 50 pièces grecques, entre 15€ pour un bronze de Termessos en Pisidie et 300€ de prix de départ pour un tétradrachme de Sidé en Pamphylie. Les monnaies romaines ne sont pas en reste avec une très belle sélection de plus de 130 pièces et une large série de deniers républicains avec des prix de départ compris entre 15€ pour un as de Domitien et 250€ pour un rare antoninien d'Hostilien Auguste frappé

pendant un court laps de temps en 251. Quant aux monnaies provinciales avec une sélection de 25 monnaies dont les prix de départ sont compris entre 10€ pour un bronze de Trajan pour Chalcis et 300€ pour un magnifique tétradrachme de Philippe I^{er} l'Arabe pour l'atelier d'Antioche, vous n'aurez que l'embarras du choix. Les monnaies byzantines sont les moins nombreuses de cette vente : les prix de départ s'étagent entre 10€ pour un follis de Justin I^{er} de l'atelier de Constantinople et 150€ pour une belle demi-silique d'Héraclius I^{er} pour l'atelier de Carthage (sous coque NGC) sans oublier plusieurs exemplaires du royaume Arménien de la Cilicie médiévale. Enfin avec 65 monnaies gauloises, dont les prix varient de 45€ pour un bronze des Aulerques Éburovices au cheval à 1 300€ pour un hémistatère des Carnutes au torque et à l'aigle tourné à gauche, vous devriez trouver votre bonheur.



Vous l'aurez compris, avec cette nouvelle sélection de monnaies antiques variée et diversifiée, nous espérons que vous allez passer un bon été et nous accompagner tout au long de cette période, où nous avons plus de temps à consacrer à nous-mêmes ! La Numismatique fait aussi partie des vacances, ne l'oublions pas et nous vous souhaitons un très bel été avec Cgb.fr.

*Viviane BÉCLIN, Marie BRILLANT,
et Laurent SCHMITT*

LE FRANC
POCHÉ
GUIDE DES PRIX DES MONNAIES FRANÇAISES
FRENCH COIN PRICE GUIDE
1799-2001

*Alfred Assolant, Pierre
Mittler*

cgb.fr

RETROUVEZ L'HISTOIRE DU FRANC

19€90

à la vente sur **Cgb.fr**

DE CGB.FR : POINT DE VUE !*

L'année civile est rythmée par les ventes hebdomadaires « *E-Auctions* » (52 au total) avec des prix de départ à 1€. Au 15 juin 2024, nous en sommes au n° 583. Vous avez aussi les « *Internet Auction* » réparties entre les monnaies, médailles et jetons et les billets au nombre d'une vingtaine depuis 2024 et les « *Live Auction* » au nombre de 8 (4 pour les monnaies, jetons et médailles et 4 pour les billets).

Mais *Cgb.fr*, c'est aussi actuellement plus de 100 000 monnaies, jetons, médailles, billets, ouvrages et fournitures numismatiques qui vous sont proposés chaque jour sur notre portail internet *Cgb.fr* ! Des mises à jour des différentes « Boutiques » ont lieu chaque semaine et permettent ainsi d'enrichir l'offre permanente que nous vous proposons. Le portail de *Cgb.fr* est vivant, actualisé et évolutif.

Pour les monnaies antiques, ce sont au total plus de 32 000 monnaies proposées qui sont disponibles sur cinq boutiques du site *Cgb.fr* à savoir :

- 1) 7262 monnaies dans la boutique « Grecques » de 16 à 7 500€. Sur ce nombre, plus de 3 410 pièces ont un prix compris entre 16 et 150€, soit 46 % des monnaies à la vente.
- 2) Les monnaies romaines ne sont pas en reste avec 16 405 numéros uniques proposés de 5 à 27 500€ avec 3 590 exemplaires d'un prix inférieur ou égal à 50€ et 12 777 d'un prix inférieur ou égal à 150€, soit plus des trois quarts de la boutique « Romaines ».
- 3) Pour la boutique « Provinciales », plus modeste, nous vous proposons quand même 4 391 de 16 à 2500€, dont 2 329 pièces à un prix inférieur ou égal à 15€ soit 53 % du total de la boutique.
- 4) La boutique « Byzantines » est encore actuellement la moins fournie avec seulement 676 pièces avec des prix compris entre 16 et 2500€ avec 492 pièces, soit 72 % des monnaies dont le prix est inférieur ou égal à 150€.
- 5) Notre dernière boutique pour les monnaies antiques « Gauloises » présente pas moins de 3 904 monnaies celtiques de 5 à 7500€ dont 2 016 soit plus de la moitié des pièces dont le prix est inférieur ou égal à 150€.

Nous pourrions nous arrêter là, le constat est déjà édifiant. *Cgb.fr* est le plus gros site en France pour les monnaies antiques et l'un des plus importants au monde. L'ensemble de ces monnaies sont visibles 24 heures sur 24 dans le monde entier et peuvent être achetées à n'importe quel moment avec un suivi au niveau des commandes et des expéditions hors pair**. Grâce à des moteurs de recherches véloces et de nombreuses clés de tri, vous pouvez trouver rapidement ce que



vous cherchez mais aussi découvrir des objets auxquels vous n'auriez jamais pensé !

Mais ce n'est pas tout, *Cgb.fr* a aussi des « Archives » où l'ensemble des monnaies que nous avons pu vous proposer depuis plus d'un quart de siècle sont et restent en ligne soit plus de 236 000 monnaies « Antiques » sur un total de plus de 1,1 million d'objets proposés, dont 31 586 monnaies grecques, 149 907 monnaies romaines, 14 607 monnaies provinciales, 6 951 monnaies byzantines et 37 175 monnaies celtiques. L'ensemble de ces archives pour les antiques sont accompagnées de descriptions des monnaies, de références bibliographiques, de notes et d'informations historiques accompagnées de photos en haute résolution et de grande qualité, encore une fois accessibles H. 24 sur la toile, de n'importe quel coin du globe !

Acheteurs, sur *Cgb.fr*, vous avez un site, des spécialistes, des compétences, des services qui sont à votre disposition pour vous aider dans votre quête de la collection avec raison et détermination.

Vendeurs d'une pièce ou de tout ou partie de votre collection, avant de prendre une décision, n'hésitez pas à prendre contact avec nos référents qui vous donneront leurs conseils utiles et avisés avant de prendre votre décision.

Alors, vous savez ce qu'il vous reste à faire pendant ces mois d'été et aussi pendant le reste de l'année, 366 jours en 2024, année bissextile oblige !

Viviane BÉCLIN, Marie BRILLANT,
Joël CORNU et Laurent SCHMITT

*L'ensemble des chiffres utilisés ont été recueillis le 15 juin 2024

** Voir les avis sur <https://fr.trustpilot.com/review/cgb.fr>

Traditionnellement la période comprise entre le 14 juillet et le 15 août est souvent la période la plus calme de l'année, avec la trêve estivale qui en réalité suit les rythmes scolaires, cette année du 5 juillet au 2 septembre 2024. Cette année 2024 est marquée du sceau des cinq anneaux des Jeux Olympiques et Para-olympiques qui vont nous tenir en haleine du 26 juillet au 11 août et du 28 août au 8 septembre. Nous allons avoir un été rythmé. Cgb.fr a décidé que l'été en Numismatique serait vivant et nous avons répondu positivement ; nous serons présents sur le pont, pendant toute cette période.

Elle débute le 2 juillet 2024 avec la clôture de la Live Auction Billets. N'oubliez pas d'envoyer votre bordereau avant la date fatidique et de suivre en direct sur la toile cet événement. Cette année, de la même manière, en vacances ou au travail, vous pourrez nous retrouver le mardi 9 juillet pour la clôture de l'Internet Auction qui vous propose 854 lots dont 319 monnaies antiques. Mais cette première vente pourra en cacher une autre dont la date de clôture est fixée au mardi 20 août, alors que certains seront encore sur les plages, à la montagne ou à la campagne. Notre période estivale prendra fin le mardi 3 septembre 2024 avec notre Internet Auction de Billets qui constituera notre rentrée. CGB, ouvert tout l'été, sera là pour vous accompagner où que vous soyez, ne l'oubliez pas et ayez une pensée pour ceux qui vous accueilleront pendant cette période !



Pour l'Internet Auction du 9 juillet 2024, sur 319 monnaies antiques, vous allez pouvoir découvrir 64 monnaies grecques avec des prix de départ compris entre 10€ pour un hemichalque d'Arados en Phénicie et 500€ pour un tétradrachme d'Athènes de la période de Périclès mis sous coque NGC ! Pour les monnaies romaines, ce sont 137 pièces qui vous sont proposées avec des prix de départ qui vont de 15€ pour un sesterce d'Antonin le Pieux, un follis ou nummus de Licinius I^{er} ou une maiorina pecunia d'Arcadius à 900€ pour un rare sesterce de Nerva (96-98) au revers de la Concordia Exercituum. Les monnaies provinciales ne sont pas en reste avec 26 exemplaires dont les prix de départ évoluent entre 15€ pour une unité de bronze de l'atelier d'Antioche, l'un pour Lucius Vérus et le second pour Macrin à 250€ pour un tétradrachme de Diaduménien César pour l'atelier de Gaza. Quant aux monnaies byzantines, on en compte seulement 12, mais dont quatre en or dont les prix de départ s'étagent entre 40€, pour un follis de Constans II et 600€ pour un solidus d'Anastase frappé entre 492 et 498. Nous refermons ce

INTERNET AUCTION

DU 9 JUILLET 2024 : UNE OCCASION DE MISER EN VACANCES !

panorama antique avec une très belle sélection de 80 monnaies gauloises qui vous seront proposées entre 35€ de prix de départ pour un bronze Contuctos des Santons ou un denier de la vallée du Rhône (Durnacos Auscro) et 500€ pour un quart de statère en bronze des Santons à la tête luniforme ou bien un quart de statère en or à l'oreille des Durocasses.



Vous savez ce qu'il vous reste à faire : pour bien débiter vos congés ou si vous devez rester cet été chez vous, rejoignez-nous sur Cgb.fr:

*Viviane BÉCLIN, Marie BRILLANT
et Laurent SCHMITT*

Collectionnant les monnaies de 5 francs et 2 francs de Napoléon 1^{er} (frappes courantes, flan bruni et essais) ainsi que les napoleonides en argent de haute valeur faciale,
je suis toujours à la recherche de très belles pièces comme celle ci-dessous et je paye en conséquence.



Si vous avez de très belles monnaies dont vous voulez disposer, n'hésitez à me contacter, nous arriverons toujours à un accord et nous serons tous gagnants.

Yves BLOT
06.52.95.61.96 - 04.13.63.77.40
yvblot@hotmail.com



Suite à la parution en septembre 2023 de l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution, 1610-1794*, nous sommes arrivés au constat que plus de 4 000 monnaies attestées par les archives n'avaient pas encore été retrouvées. L'apport des collectionneurs est essentiel afin de parfaire nos connaissances des monnayages de l'Ancien Régime. Le *Bulletin Numismatique* apparaît comme le support idéal pour faire connaître vos monnaies inédites. Nous nous attacherons à les publier en les agrémentant d'informations inédites qui ne pouvaient pas tenir dans l'ouvrage, telles que les poids monnayés, les chiffres de mise en boîte ou bien le nombre et les dates extrêmes des délivrances. Votre aide est précieuse et essentielle pour aboutir, dans quelques années, à une seconde édition de ce livre.

Arnaud CLAIRAND

LE DEMI-LOUIS D'OR AUX QUATRE L DE LOUIS XIV, FRAPPÉ SUR FLAN RÉFORMÉ EN 1694 À LILLE (W)

Monsieur Alexis Lechat nous a signalé un demi-louis d'or aux quatre L de Louis XIV, frappé sur flan réformé en 1694 à Lille (W). Cette monnaie, qui avait été proposée dans la vente Beaussant Lefèvre du 21 octobre 2013, n° 298 (expert Thierry Parsy), est totalement absente de l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 33 023. Les chiffres de frappe des espèces réformées à Lille en 1694 ne sont pas connus.



LE DOUBLE LOUIS D'OR AUX ÉCUS OVALES, TÊTE CEINTE D'UN BANDEAU DE LOUIS XV, FRAPPÉ EN 1752 À MONTPELLIER (N)

Monsieur Alexis Lechat nous a signalé un double louis d'or aux écus ovales, tête ceinte d'un bandeau de Louis XV, frappé en 1752 à Montpellier (N). Cette monnaie est signalée à partir des archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 34 017, mais n'était pas retrouvée. Elle figurait dans la vente Beaussant-Lefèvre, expert Thierry Parsy, du 10 avril 2012, sous le n° 475. D'après nos recherches en archives, 1 626 doubles louis d'or ont été mis en circulation suite à trois délivrances entre le 6 juin et le 29 décembre 1752, pour un poids de 108 marcs 1 once 18 deniers. Pour cette production, quatre doubles louis d'or ont été mis en boîte.



LA PIÈCE 2 SOLS AU FAISCEAU FRAPPÉE EN 1793 À ORLÉANS (R) AVEC COMME DIFFÉRENT UN COMPAS ÉVIDÉ ET SANS L'ÉTOILE À CINQ RAIS DU GRAVEUR

Paul Samson nous a signalé une pièce de 2 sols au millésime 1793 frappée à Orléans (R) avec comme différent de directeur un compas et sans l'étoile du graveur particulier. Dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, sous le n° 36 200, p. 1122, cette variété sans étoile n'est pas mentionnée.



LE DEMI-ÉCU AUX ÉCUS OVALES, TÊTE CEINTE D'UN BANDEAU DE LOUIS XV, FRAPPÉ EN 1753 À LA ROCHELLE (H)

Monsieur Paul Samson nous a adressé la photographie d'un demi-écu aux écus ovales, tête ceinte d'un bandeau de Louis XV, frappé en 1753 à La Rochelle (H). Cette monnaie est attestée à partir des archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, mais n'était pas retrouvée. Le chiffre de frappe donné par les archives indique qu'en 1753 l'atelier de La Rochelle a frappé 27 502 écus, pour un poids de 3 300 marcs 6 onces, ce chiffre comprenant des demi-écus. Le demi-écu était la dernière monnaie qui restait à retrouver pour ce millésime et cet atelier.



LE DEMI-ÉCU AUX ÉCUS OVALES, TÊTE CEINTE D'UN BANDEAU DE LOUIS XV, FRAPPÉ EN 1756 À REIMS (S)

Dans la dernière live auction de CGB, du 5 mars 2024, sous le n° [bry_882827](#) (14,51 g, 32,5 mm, 6 h.) a été proposé à la vente un demi-écu aux écus ovales, tête ceinte d'un bandeau de Louis XV, frappé en 1756 à Reims (S). Cette monnaie était signalée d'après les archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 34 132, p. 977, mais n'était pas retrouvée. D'après nos recherches en archives 13 770 demi-écus ont été frappés en 1756 à Reims pour un poids de 822 marcs 6 onces 7 deniers 12 grains et 34 exemplaires ont été mis en boîte.



LE LOUIS D'OR À LA CROIX DE CHEVALIER DE LOUIS XV, FRAPPÉ EN 1718 À NANTES (T)

Michaël Creusy de la Maison de Creusy de Lyon nous a fait suivre la photographie d'un louis d'or à la croix de chevalier de Louis XV, frappé en 1718 à Nantes (T). Cette monnaie était signalée d'après les archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 34 007, p. 749. Il s'agissait du dernier louis d'or à la croix de chevalier restant à retrouver. Nous avons retrouvé deux louis d'or frappés en 1718 à Nantes, mais indiquions en note : « Un exemplaire a été proposé dans la vente Bourgey, 26-27 octobre 1981, n° 211 et un autre dans la vente Vinchon, 22-23 mai 1995, n° 613 mais avec une rose avant LVD et une autre plus petite avant CHRISTVS. Les différents du directeur et du graveur étant absents, nous sommes certainement en présence de faux. » L'exemplaire signalé par Michaël Creusy présente les bons différents, avec un cœur navré et un lion passant à gauche. D'après nos recherches en archives, ces louis d'or furent mis en circulation suite à dix délivrances entre le 25 juin et le 19 décembre 1718.



LE DEMI-ÉCU AUX PALMES DE LOUIS XIV FRAPPÉ SUR FLAN RÉFORMÉ EN 1700 À BORDEAUX (K)

Monsieur Damien Bourbon nous a gentiment signalé un demi-écu aux palmes de Louis XIV frappé sur flan réformé en 1700 à Bordeaux (K) proposé dans la vente Thierry Parsy du 5 mars 2024 sous le n° 72. Cette monnaie est totalement absente de l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 33 161, p. 553. Les chiffres de frappe des espèces réformées à Bordeaux en 1700 ne sont pas connus.



LE DOUBLE LOUIS D'OR AUX HUIT L ET AUX INSIGNES DE LOUIS XIV, FRAPPÉ SUR FLAN DE CONVERSION EN 1703 À DIJON (P)

Monsieur Alexis Lechat nous a signalé un double louis d'or aux huit L et aux insignes de Louis XIV, frappé sur flan de conversion en 1703 à Dijon (P). Cette monnaie est signalée d'après les archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 33 024, mais n'était pas retrouvée. Elle figurait dans la vente Vinchon du 1^{er} décembre 1993. D'après nos recherches en archives, 553 doubles louis ont été mis en circulation suite à trois délivrances entre le 23 février et le 29 octobre 1703, pour un poids de 30 marcs 3 onces 19 deniers 12 grains. Pour cette production trois doubles louis ont été mis en boîte.



LE DOUBLE LOUIS D'OR À L'ÉCU DE LOUIS XIV, FRAPPÉ SUR FLAN RÉFORMÉ EN 1690 À AIX-EN-PROVENCE (&)

Monsieur Alexis Lechat nous a signalé un double louis d'or à l'écu de Louis XIV, frappé sur flan réformé en 1690 à Aix-en-Provence (&). Cette monnaie est totalement absente de l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution française (1610-1794)*, n° 33 015. Les comptes des espèces réformées en 1690 à Aix-en-Provence ne sont pas connus et ont probablement été détruits. Elle figurait dans la vente Bourgey du 14 décembre 1922, sous le n° 175



LA PIÈCE 2 SOLS AU FAISCEAU FRAPPÉE EN 1792 À ORLÉANS (R) AVEC COMME DIFFÉRENT UN TRIANGLE ÉVIDÉ ET SANS L'ÉTOILE À CINQ RAIS DU GRAVEUR

Paul Samson nous a signalé une pièce de 2 sols au millésime 1792 frappée à Orléans (R) avec comme différent de directeur un triangle et sans l'étoile du graveur particulier. Dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, sous le n° 36 200, p. 1121, cette variété sans étoile n'est pas mentionnée.



LA PIÈCE 2 SOLS AU FAISCEAU FRAPPÉE EN 1792 À ORLÉANS (R) AVEC COMME DIFFÉRENT UN COMPAS

Paul Samson nous a signalé une pièce de 2 sols au millésime 1792 frappée à Orléans (R) avec comme différent un compas. Dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, sous le n° 36 200, p. 1121, nous avons signalé des exemplaires présentant des erreurs de gravure : RO au lieu de ROI ou LIBETÉ au lieu de LIBERTÉ, mais pas de pièces de 2 sols sans erreur de gravure, comme l'exemplaire signalé par Paul Samson.



LE LOUIS D'OR AUX ÉCUS ACCOLÉS DE LOUIS XVI, FRAPPÉ EN 1784 À LA ROCHELLE (H)

Monsieur Alexis Lechat nous a signalé un louis d'or aux écus ovales de Louis XVI, frappé en 1784 à La Rochelle (H). Cette monnaie est mentionnée à partir des archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution française (1610-1794)*, n° 35 002, mais n'était pas retrouvée. Elle figurait dans la vente ECVE du 20 juin 2014, sous le n° 513. D'après les archives, le chiffre de frappe est de 1 166 louis et le poids monnayé de 38 marcs 6 onces 12 deniers 12 grains. Le chiffre de mise en boîte est de 7 louis d'or.



LE DOUBLE LOUIS D'OR À L'ÉCU DE LOUIS XIV, FRAPPÉ SUR FLAN RÉFORMÉ EN 1691 À MONTPELLIER (N)

Monsieur Alexis Lechat nous a signalé un double louis d'or à l'écu de Louis XIV, frappé sur flan réformé en 1691 à Montpellier (N). Cette monnaie est totalement absente de l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution française (1610-1794)*, n° 33 015. Les comptes des espèces réformées en 1691 à Montpellier ne sont pas connus et ont probablement été détruits. Elle figurait dans la collection d'Auguste Gaston Pierre Babut de Rosan, dont la collection prestigieuse a été vendue par la maison Bourgey les 28 mars-1^{er} avril 1927, n° 600.



LE DEMI-ÉCU AUX ÉCUS OVALES, TÊTE CEINTE D'UN BANDEAU DE LOUIS XV, FRAPPÉ EN 1741 À REIMS (S)

Dans la dernière live auction de CGB, du 5 mars 2024, sous le n° bry_882814 (14,40 g, 33,5 mm, 6 h.) a été proposé à la vente un demi-écu aux écus ovales, tête ceinte d'un bandeau de Louis XV, frappé en 1741 à Reims (S). Cette monnaie était signalée d'après les archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 34 132, p. 973, mais n'était pas retrouvée. D'après nos recherches en archives 12 demi-écus ont été mis en boîte en 1741 à Reims, permettant d'estimer la production à 7 171 exemplaires. Il n'y eut qu'une seule délivrance le 10 juillet 1741.



L'ÉCU AUX HUIT L, 1^{ER} TYPE DE LOUIS XIV FRAPPÉ SUR FLAN RÉFORMÉ EN 1692 À AIX-EN-PROVENCE (&)

Monsieur Christophe Darras nous a permis de photographier un écu aux huit L, 1^{er} type de Louis XIV frappé sur flan réformé en 1692 à Aix-en-Provence (41 mm). Cette monnaie est totalement absente de l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 33 155, p. 511. Les chiffres de frappe des espèces réformées en 1692 à Aix-en-Provence ne sont pas connus.



LE DEMI-ÉCU AUX ÉCUS OVALES, TÊTE CEINTE D'UN BANDEAU DE LOUIS XV, FRAPPÉ EN 1742 À REIMS (S)

Dans la dernière live auction de CGB, du 5 mars 2024, sous le n° bry_882818 (14,57 g, 32,5 mm, 6 h.) a été proposé à la vente un demi-écu aux écus ovales, tête ceinte d'un bandeau de Louis XV, frappé en 1742 à Reims (S). Cette monnaie était signalée d'après les archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 34 132, p. 974, mais n'était pas retrouvée. D'après nos recherches en archives 8 874 demi-écus ont été frappés en 1742 à Reims pour un poids de 534 marcs 3 onces 2 deniers 18 grains et 16 exemplaires ont été mis en boîte. Ces monnaies furent mises en circulation suite à une unique délivrance du 21 août 1742.



LE DEMI-ÉCU AUX ÉCUS OVALES, TÊTE CEINTE D'UN BANDEAU DE LOUIS XV, FRAPPÉ EN 1744 À REIMS (S)

Dans la dernière live auction de CGB, du 5 mars 2024, sous le n° bry_882822 (14,57 g, 32,5 mm, 6 h.) a été proposé à la vente un demi-écu aux écus ovales, tête ceinte d'un bandeau de Louis XV, frappé en 1744 à Reims (S). Cette monnaie était signalée d'après les archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 34 132, p. 974, mais n'était pas retrouvée. D'après nos recherches en archives 38 624 demi-écus ont été frappés en 1744 à Reims pour un poids de 2 321 marcs 1 once 3 deniers 5 grains et 56 exemplaires ont été mis en boîte. Ces monnaies furent mises en circulation suite à trois délivrances du 16 octobre au 17 décembre 1744 (AN, Z^{1b} 940).



DE LANGUEDOC 1701 VARIANTES

Dans son ouvrage *Les Jetons des États de Languedoc (17^e et 18^e siècles)* MONETA, WETTEREN 2007, Georges DEPEYROT nous présente pour l'année 1701 le n° 109 en argent qui aurait le même avers que le 105 de 1700, mais le manque de photo pour le 109 ne nous permet pas de vérifier cette affirmation.

Il se trouve que je possède deux variantes d'argent pour l'année 1701 que j'appellerai donc 109 VAR1 et 109 VAR2 puisqu'ils ne correspondent pas à la description de l'avers qu'en donne M. DEPEYROT.



105 de 1700

Le 109 VAR1 n'a donc pas le même avers que le 105 de 1700 (la mèche en regard du V de LVDOVICVS est plus haute, le point après LVDOVICVS est plus éloigné du S, le point après REX est plus bas...).



109 var2 de 1701

Le 109 VAR2 n'a pas non plus le même avers que le 105 de 1700 (la mèche en regard du V de LVDOVICVS est aussi

plus haute, le point après LVDOVICVS est plus éloigné de la mèche que sur le 105 mais aussi plus proche du S que sur le VAR1, le point après REX est aussi plus bas que sur le 105...).



109 var1 de 1701

Au revers du VAR1, le O de OCCITANIE est presque centré (léger décalage à gauche) par rapport à la perle centrale de la couronne, entre autres différences par rapport au VAR2 comme les palmes par exemple.

Au revers du VAR2, le O de OCCITANIE est très décentré vers la gauche par rapport à la perle centrale de la couronne, entre autres différences par rapport au VAR1 comme encore les palmes.

Nous aurions donc affaire à trois jetons différents pour l'année 1701. Mais une question me taraude : le n° 109 de 1701 existe-t-il vraiment avec l'avers du 105 de 1700 ? Le manque de photo de ce 109 dans le catalogue de M. DEPEYROT sème le doute. Alors, si un(e) jetonophile le possède, merci de confirmer son existence en publiant les photos avers et revers dans un prochain *Bulletin Numismatique* ou en me les envoyant directement par mail.

Merci à Cgb.fr pour la publication de cet article « bouteille à la mer » et à bientôt pour de nouvelles variantes parmi toutes celles que j'ai en collection.

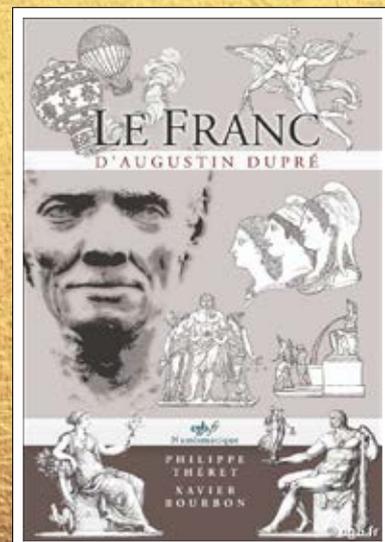
Jean-Luc BINARD

jean-luc.binard@orange.fr

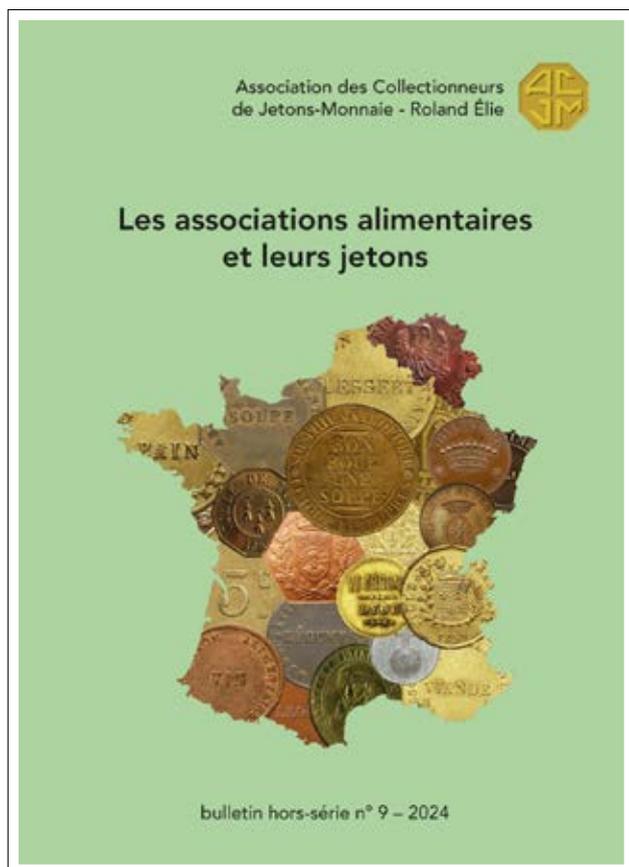
LE FRANC

d'Augustin Dupré

75,00€
réf. lf2021



LES ASSOCIATIONS ALIMENTAIRES EN FRANCE ET EN BELGIQUE ET LEUR JETONS



Créées à partir de 1815, ces structures destinées à proposer, à un coût abordable, des repas aux plus modestes sont dues à des initiatives privées comme publiques.

L'une des premières fut créée à Grenoble, prenant comme modèle Genève, et l'on en rencontre dans toute la France comme en Belgique.

Ce numéro spécial tente de faire la distinction entre soupe populaire, fourneau économique, association alimentaire qui ont souvent en commun une forte production numismatique avec des jetons qui furent souvent frappés par la monnaie de Paris.

Ce bulletin est en vente au prix de 16€ TTC.
Commandes à adresser à acjm@orange.fr.

Denis COURTOIS



Arnaud Clairand
MONNAIES ROYALES
FRANÇAISES
ET DE LA RÉVOLUTION
1610-1794
Editions Les Chevaliers-Légers
cgb.fr

**En vente
sur notre site**

**PRIX
DE VENTE
PUBLIC
95€**

LOUIS-PHILIPPE 1831 M HYBRIDE

Dans la vente e-Auction 10 du 22 juin 2024 de la maison MDC à Monaco, vient d'être vendu le très rare écu de 5 Francs Louis-Philippe 1831 M hybride (lot 602).



Fig.1 : MDC e-Auction 10 du 22 juin 2024 lot 602.

Il s'agit du **F.322, G.677a : II^e Type Domard hybride, tranche en relief**, qui est la seule référence hybride du 5 Francs Louis-Philippe connue pour l'atelier de Toulouse. Cette vente nous donne ainsi l'opportunité de préciser comment identifier sans ambiguïté cet hybride ainsi que d'en donner un point de situation à jour concernant son insigne rareté.

1- MÉTHODES D'IDENTIFICATION

Rappelons tout d'abord qu'un type dit hybride n'est pas un type officiel, mais un fauté pour lequel fortuitement ont été mixés lors de la frappe de la monnaie, deux coins, un coin d'avvers et un coin de revers, provenant de deux types officiels bien distincts. Nous sommes donc bien en présence de monnaies qui n'auraient pas dû exister et qui ne sont prescrites par aucune ordonnance.

Notre exemplaire toulousain cumule ainsi un revers des types F.319 ou F.320, I^{er} type Domard, avec un avers F.324, II^e type Domard, lui attribuant l'appellation de **II^e type Domard hybride (F.322)**.

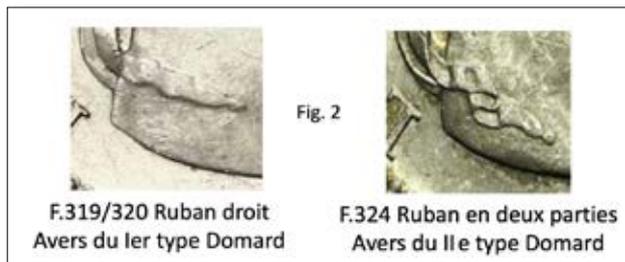
Le mixage réciproque de coins existe aussi, comportant alors un revers du type F.324, II^e type Domard, avec un avers F.319 ou F.320, I^{er} type Domard, lui attribuant l'appellation de I^{er} type Domard hybride (F.323), mais sans qu'aucune monnaie n'ait jamais été retrouvée à ce type pour l'atelier de Toulouse.

Pour revenir à notre exemplaire qui comporte de manière évidente un revers F.319 ou F.320, I^{er} type Domard, il convient donc simplement de déterminer à quel type est son avers.

Si l'avvers est au type du F.324, nous serons bien en présence d'un hybride.

1-1. Première méthode : Le ruban sur le cou du roi.

La méthode la plus évidente et immédiate pour identifier un avers F.324 est la forme du ruban qui termine sa course sur le cou du roi. La partie du ruban qui empiète sur le cou est en deux parties avec un décrochement, alors que le ruban de l'avvers F.319 ou F.320 est droit et sans décrochement.



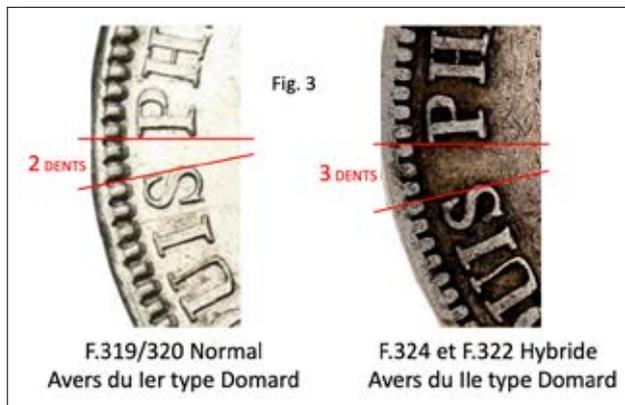
Il se pose alors une difficulté majeure lorsque l'état de la monnaie est trop faible sur son avers pour déterminer sans ambiguïté la forme du ruban. Il faut alors passer à la seconde méthode.

1-2. Seconde méthode : Le grènetis.

Heureusement le ruban n'est pas le seul différenciateur entre ces deux types, le nombre de dents (ou de points) n'étant pas le même dans le grènetis : il est de **132 dents** pour le I^{er} type Domard et de **136 dents** pour le II^e type Domard.

S'il n'est pas très rapide de compter le nombre de dents d'un avers, notamment lors d'un salon numismatique, il est fort heureusement plus aisé de se contenter de compter jusqu'à deux ou jusqu'à trois, car c'est le nombre de dents qui séparent la lettre S de LOUIS de la lettre P de PHILIPPE dans la légende d'avvers.

Cette méthode fonctionne parfaitement, y compris dans le cas d'exemplaires usés tel que sur notre exemplaire toulousain dont la photo est reprise à la figure 3.



2- POINT DE SITUATION DES EXEMPLAIRES CONNUS.

Nous connaissons désormais quatre exemplaires de ce très rare hybride 1831 M.

Les trois autres exemplaires étant les suivants :



Fig.4 : Collection Bernard MARTIN.
Illustre le type F.322 dans le Franc poche XIII édition 2023.

L'ÉCU DE 5 FRANCS LOUIS-PHILIPPE 1831 M HYBRIDE



Fig.5 : Collection René CHATRIAS.
Exemplaire de la collection idéale.



Fig.6 : Vente CGB 09 mars 2021 lot fmd_646602

On notera que l'exemplaire de la vente MDC du 22 juin 2024 n'est que le second exemplaire à passer en vente publique après celui de la vente CGB du 9 mars 2021 qui avait réalisé 4 230 euros TTC après une lutte acharnée entre le vainqueur au pseudo « voiture12 » et le perdant au pseudo « jefque ».

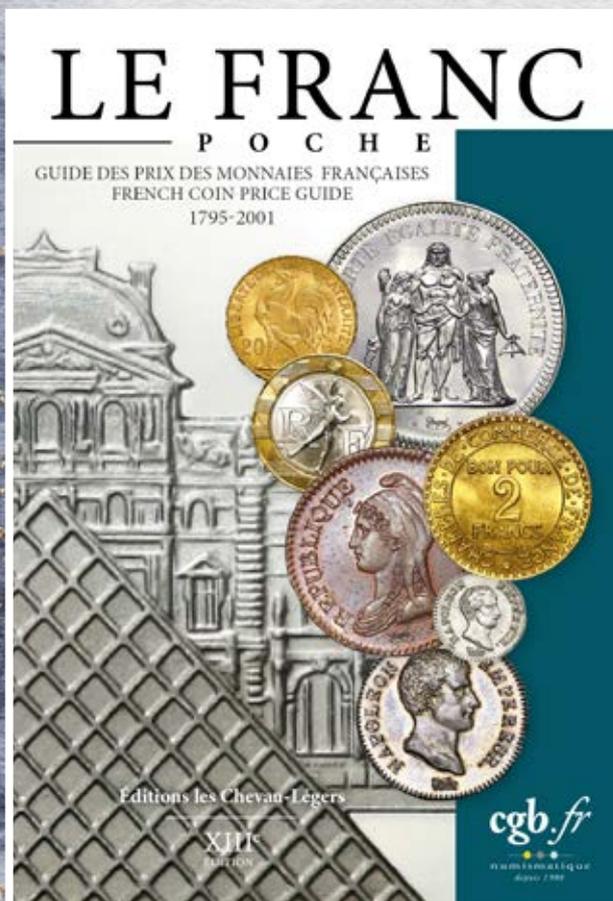
Aucun de ces quatre exemplaires ne dépassant l'état de TB, la seconde méthode d'identification de l'hybride revêt d'autant plus d'importance en présence d'un type où les très rares survivants font preuve d'une usure prononcée.

Enfin notons que cet hybride 1831 M est avec l'hybride 1832 Q (F.323) celui qui détient la plus forte cote au *Franc poche* (XIII édition 2023) avec 3 500 euros en TB.

Christian FOUET (ADF 986)
fouet.christian@free.fr

RETROUVEZ L'HISTOIRE DU FRANC

19€90

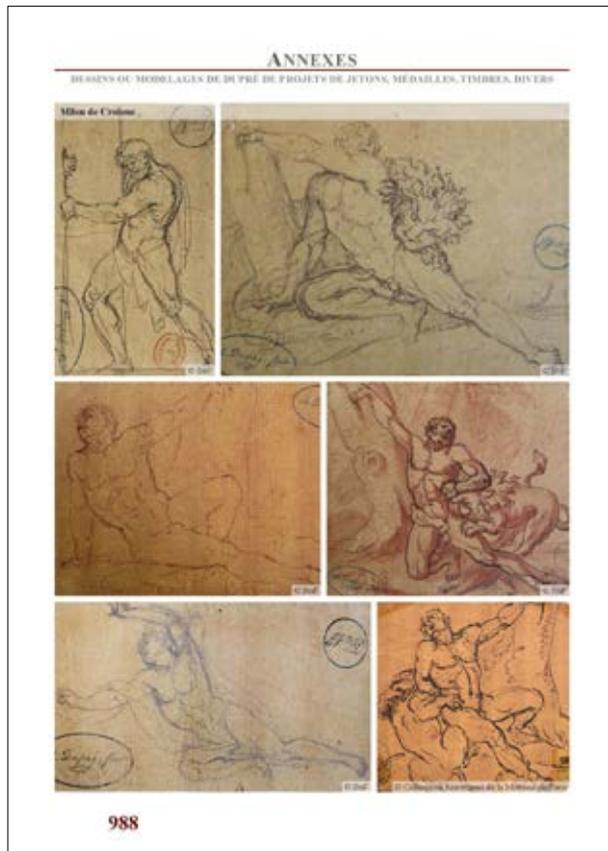


à la vente sur **Cgb.fr**

AUGUSTIN DUPRÉ & MILON DE CROTONE : UN CLIN D'ŒIL OLYMPIQUE !

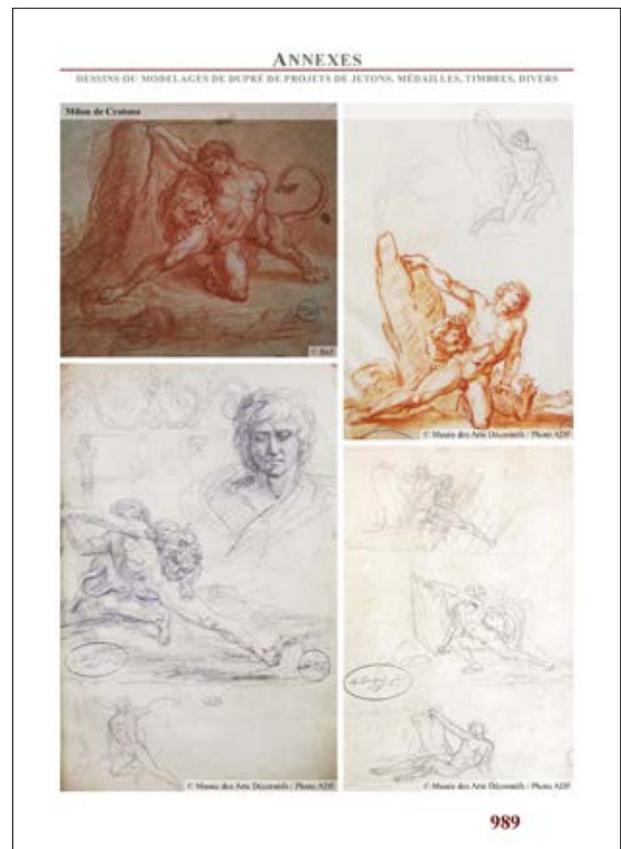


Un dessin passé récemment en vente a interpellé l'un d'entre nous. Sa composition lui a rappelé les esquisses réalisées par Augustin Dupré (1748-1833) pour les travaux préparatoires de la mort de Milon de Croton qui sont rassemblés dans le *Franc d'Augustin Dupré*, aux pages 988-989. Cet ensemble de dix dessins est actuellement conservé à la Bibliothèque nationale de France (BnF) pour six d'entre eux, un autre se trouve dans les collections historiques de la Monnaie de Paris (MdP), et enfin trois se trouvent au musée des Arts Décoratifs (MAD). Tous, excepté un, présentent différentes phases préparatoires de la mort de Milon de Croton (c. 552- après 510 avant J.-C.).



Ce dessin inédit d'Augustin Dupré semble plus abouti que les différents dessins préparatoires et avoir été également réalisé dans la première période de la carrière de l'artiste entre 1778 et 1782, période où il appartenait à l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture, comme « protégé » par le sculpteur Jean-Antoine Houdon (1741-1828). En plus de son travail chez un joaillier, il y suit des cours de deux heures par jour (en hiver de 15 à 17 h et en été de 18 à 20 h), six jours sur sept.

La mort de Milon de Croton connaît deux versions bien différentes. Dans la première, il aurait péri dans l'incendie criminel de sa maison où les pythagoriciens se réunissaient à Croton lors d'une rixe. Nous reviendrons sur ce point. La seconde est plus mythologique et romanesque et se trouve l'objet de notre représentation. Milon, déjà âgé, alors qu'il serait mort dans la quarantaine en réalité, aurait trouvé, au cours d'un périple en Italie, un arbre mort, un vieux chêne abattu et entrouvert. Il décida d'achever de le fendre à mains nues, mais le lutteur se retrouva prisonnier de l'arbre, ses mains coincées, comme dans un étau. Épuisé, après de vains efforts, il n'arriva pas à se dégager et surtout se trouva incapable de se défendre. Il aurait alors été dévoré par des loups. Une autre version indique que Milon, poursuivi par une meute de ces mêmes animaux, aurait trouvé refuge dans une souche où finalement il aurait été déchiqueté par les loups, son corps découvert au pied d'un arbre.



C'est bien cette scène qui semble représentée sur notre dessin, mais c'est un lion qui s'attaque à notre héros. Il faut en rechercher l'origine dans un tableau du Pordenone (1483-1539), peintre de l'école vénitienne qui a réalisé vers 1535 un

AUGUSTIN DUPRÉ & MILON DE CROTONE : UN CLIN D'ŒIL OLYMPIQUE !

tableau intitulé « Milon dévoré par le lion », aujourd'hui conservé à l'université de Chicago. Pierre Puget (1620-1694), sculpteur et peintre, le montre ainsi, dévoré par le roi des animaux, dans une composition, conservée au Louvre (Milon de Crotone, 1682). Au XVIII^e siècle, Joseph-Benoît Suvée (1743-1807) immortalise Milon en 1763, dévoré aussi par un lion. C'est peut-être ce tableau qui a inspiré Augustin Dupré pour ses esquisses et son projet, à moins que la sculpture réalisée en 1754, et aujourd'hui elle aussi conservée au Louvre, d'Étienne-Maurice Falconet (1716-1791), n'ait servi de modèle à notre jeune artiste.

Cependant, le tableau de Charles Meynier (1768-1832) peint en 1795 avec le titre « Milon de Crotone, voulant essayer sa force est surpris et dévoré par un lion », aujourd'hui au musée des Beaux-Arts de Montréal, a pu lui même être inspiré par l'œuvre de Suvée ou le dessin de Dupré, à un moment où celui-ci était devenu graveur général.

Si Milon a connu un regain d'intérêt à la période moderne, c'est dès l'Antiquité et de son vivant qu'il a connu la gloire. Cité par Hérodote, Simonide, Diodore de Sicile, Strabon, Pausanias, Pline l'Ancien, Lucien de Samosate, Philostrate d'Athènes, Eusèbe de Césarée, Jean d'Antioche et bien d'autres jusqu'à la Souda pour l'Antiquité, sa renommée a trouvé une résonance dans les œuvres de Rabelais, Shakespeare, ou Emily Brontë.



Mais pourquoi et comment Milon de Crotone a-t-il connu une telle « aura » à une époque où il n'y avait aucun média moderne capable de véhiculer son image et sa gloire ? Milon a rayonné dans les jeux panhelléniques pendant trois décennies entre 540 et 510 avant J.-C., dans les épreuves de lutte (*palé* ou *orthopalé* = lutte debout), l'une des trois disciplines du combat avec le pugilat et le pancrace où il a remporté la couronne (*stéphanè*) six ou sept fois aux jeux Olympiques (Olympie) à seize ans pour sa première participation et aux jeux Pythiques (Delphes) où il aurait remporté sa première victoire à quatorze ans en 538 avant J.-C., neuf aux jeux Néméens (Némée) et dix aux Jeux Isthmiques (Corinthe). Il a remporté six fois le titre de « *periodonikès* » sorte de grand « Chelem », vainqueur du circuit des grands jeux panhelléniques, Olympiques créés en 776 avant J.-C., Pythiques créés en 586 avant J.-C., les Néméens vers 580 et les Isthmiques en 573 avant J.-C., le tout entre 532 et 512 avant J.-C. Il aurait reçu le titre de « *paradoxonikès* » vainqueur extraordinaire, à l'image d'Héraclès (Hercule). Comme tout sportif, il aurait été finalement vaincu en 512 avant J.-C., par Timasithéos de Delphes au pancrace et pas à la lutte.

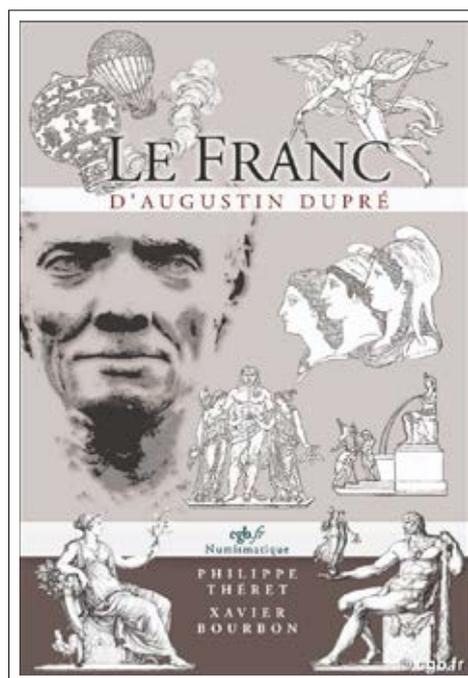
Milon, fils de Diotimos, est né dans une famille aristocratique et a reçu une éducation soignée. D'une force considérable (herculéenne) et d'un appétit hors du commun, il a commencé sa carrière dans la catégorie des « *paidès* » (juniors) avant de passer chez les adultes. Si son parcours et son histoire ont été retracés et parfois enjolivés, les sources originales sont peu nombreuses à l'époque archaïque. Il est considéré comme un disciple de Pythagore de Samos (580-495 avant J.-C.), philosophe pré-socratique et mathématicien, resté célèbre pour les élèves grâce à son théorème que nous continuons d'apprendre et de pratiquer au collège. Exilé, il trouva refuge en Italie du Sud, à Crotone, ville fondée en 709 avant J.-C. Milon aurait épousé sa fille. En 510 avant J.-C., Milon prit la tête de la troupe qui détruisit Sybaris, cité rivale de Crotone, coiffé de la léonté (dépouille de lion) à l'image d'Héraclès et d'un gourdin (massue) et aurait péri peu après.



disponible sur la boutique Cgb.fr

Milon aurait finalement été victime de « l'*Hybris* » (la démesure) et ainsi marquerait le contrepoint à sa force « herculéenne » qui ne pouvait mener qu'à une fin tragique, le contraire de l'esprit olympique de gagner pour l'honneur de sa cité, quel qu'en soit le prix, le contraire du principe de l'éducation de tout jeune grec : « *kalos kalathos* ou *kalos kai agathos* » (beau et bon) !

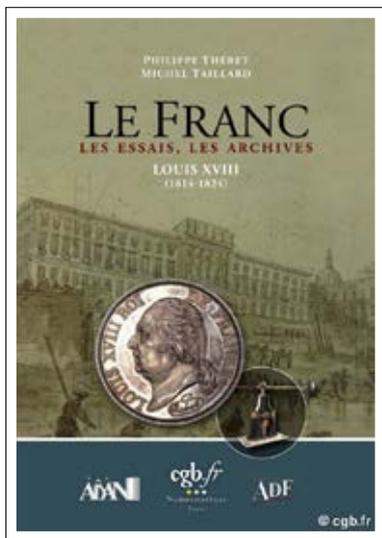
Laurent SCHMITT
et Philippe THÉRET



Lf2021 : 75€

LE FRANC, LES ESSAIS, LES ARCHIVES LOUIS XVIII (1814-1824)

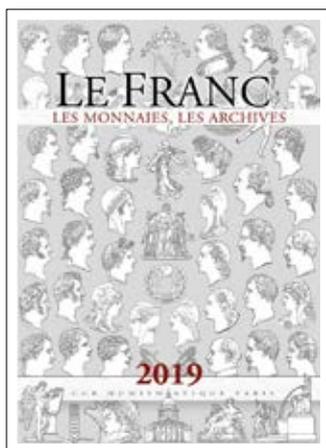
Le deuxième volume de la série *Le Franc, les Essais, les Archives* est désormais disponible et vous pouvez le commander notamment sur la boutique en ligne de CGB (en cliquant sur l'image de la couverture). Il est dédié aux essais monétaires de la période Louis XVIII.



Cet ouvrage publié par CGB est l'œuvre de Philippe Théret et Michel Taillard appuyés par les forces vives de deux associations : ADF (les Amis Du Franc) et ADAN (les Amis Des Auteurs Numismates).

Une introduction didactique accompagne chaque volume de la série. Elle explicite tous les types d'essais que l'on peut rencontrer en les replaçant dans la chaîne de production monétaire.

La première partie de l'ouvrage est ensuite dédiée à la description des événements monétaires éclairés par l'apport des archives. Pour rappel, l'association des ADF a concentré beaucoup de ses efforts depuis une vingtaine d'années dans la numérisation des archives de la Monnaie de Paris. Cette mine d'informations est d'ailleurs à l'origine d'un premier ouvrage publié en 2019 *Le Franc, les Monnaies, les Archives* qui couvre l'intégralité de la période du Franc de la première à la cinquième République. Cet ouvrage sur Louis XVIII est l'occasion de faire une mise à jour sur ce qui n'était qu'un chapitre dans l'ouvrage de 2019 !



Vous serez ainsi plongé dans les arcanes de l'Administration des Monnaies, du ministère des Finances, de l'atelier du graveur général, des différents directeurs de fabrications et plus généralement des différents acteurs du processus monétaire.

Réuni d'urgence par Talleyrand, le Sénat proclame sans discussion la déchéance de l'Empereur et celui-ci abdique à Fontainebleau le 6 avril 1814.

Les alliés acceptent le rétablissement des Bourbons et le traité de Paris du 30 mai 1814 met fin à l'occupation de la France.

Louis XVIII, frère de Louis XVI, devient roi de France. Il débarque à Calais le 24 avril et arrivera à Paris le 3 mai.

Tiolier « père » ne perd pas de temps pour renier l'Empereur et se rallier au nouveau roi. Il se précipite à Compiègne : « *Le Roi est arrivé le 29 avril à Compiègne. Le modelé a été fait en deux séances les 29 et 30. Un mois après, non seulement les originaux de la pièce de 5 francs étaient terminés, mais encore les coins. Les premières pièces ont été frappées le 30 mai, et onze jours après celles de 20 francs* » [MEF-MACP, SAEF/G-1].



© Collections historiques de la Monnaie de Paris / Photos ADF

Les archives nous apprennent également que d'importantes discussions ont lieu sur des choix à faire sur la langue à employer (français ou latin) et sur la forme des écussons des nouvelles monnaies. Plusieurs essais sont mis en œuvre avant d'arrêter le choix du français (sauf sur la tranche) et de l'écusson « carré ».

Les outils conservés dans les réserves du musée monétaire de la Monnaie de Paris confortent les archives « papiers » et nous montrent que des outils d'essais ont été produits également pour la faciale de 20 Francs alors qu'on ne connaît pas (encore) d'exemplaires survivants de ces essais !



© Collections historiques de la Monnaie de Paris / Photos ADF

Les gravures des Tiolier produisent des types imparfaits qui manifestement ne conviennent pas complètement et un concours de gravure est ouvert !

Celui-ci fait intervenir 11 concurrents : Andrieu, Brenet, Droz, Dubois, Gatteaux, Gayard, Heurthaux, Jacques, Michaut, Montagny et Tiolier. Pour autant nous ne connaissons

que 10 empreintes différentes dont 8 sont signées. Il reste donc 2 gravures pour 3 graveurs : Dubois, Montagny et Gayrard. Dewamin a écarté sans justificatif Dubois et attribué les deux ouvrages restants à Gayrard et Montagny. Les ouvrages de référence (Guilloteau, Mazard et Gadoury) se sont contentés de reprendre ces attributions non étayées...



Empreinte attribuée sans source à Gayrard

Empreinte attribuée sans source à Dubois

© Collections historiques de la Monnaie de Paris / Photos ADF

L'étude précise des archives nous montre qu'il faut plutôt douter de la présence de Montagny parmi les graveurs des deux empreintes anonymes !

Le concours de Louis XVIII est passionnant car marqué par plusieurs événements et surprises. Il révèle tout d'abord deux gagnants : Michaut pour la pièce de 5 Francs en argent et Droz pour la 40 F en or. Il y a ensuite le retour de Napoléon I^{er} et la période mouvementée des Cent-Jours. Au retour du Roi Louis XVIII, l'attribution des monnaies en or à Droz est remise en cause avec une nouvelle compétition avec Michaut (qui n'avait pas présenté de projet pour l'or au départ) encouragé fortement par le Baron Louis (le ministre des Finances). Michaut remporte alors les deux projets pour les monnaies d'argent et d'or. Nous apprenons par ailleurs qu'il y a eu tricherie car Michaut s'est fait aider par son professeur Galle (qui a réalisé le revers) alors que Galle était membre du jury !

Pour autant, le type résultant est magnifique et représente un des fleurons de notre numismatique moderne.



© BnF / DMMA / Photos ADF

Au-delà du concours, la partie « Archives » nous fait traverser les évolutions techniques et notamment l'invention d'un système appelé le « Parafaux ». Il permet d'éviter les coups de balancier à vide (sans flan) qui provoquent potentiellement des blessures aux monnayeurs et la destruction des coins. Derrière cette invention, on trouve deux noms : Lerat et Moreau. L'ingéniosité de ce dernier est telle qu'il inventera également le mécanisme de frappe en virole brisée qui sera adopté à la fin du règne de Charles X !

LE FRANC, LES ESSAIS, LES ARCHIVES LOUIS XVIII (1814-1824)

Au travers des archives, nous vivons également deux tentatives de refonte des monnaies de cuivre en 1817 et 1821 dont il existe des épreuves d'essais.

La période de Louis XVIII est très riche en visites de prestige des hôtels des Monnaies et notamment de la Monnaie de Paris. La partie « Archives » nous fait vivre les préparatifs de ces différentes visites. Ceux des visites d'Alexandre I^{er} Empereur de Russie, François I^{er} Empereur d'Autriche et Frédéric Guillaume III Roi de Prusse sont particulièrement passionnants et hautement politiques avec l'intervention directe de Talleyrand dans la conception même des légendes !



Monnaie de visite d'Alexandre Empereur de Russie

© Collections historiques de la Monnaie de Paris / Photos ADF

ADF



Vous voulez développer la numismatique moderne française?

Vous voulez partager votre passion avec d'autres collectionneurs?

Vous voulez lutter contre les faux pour collectionneurs?

Vous voulez participer à l'élaboration du FRANC?

Rejoignez nous à l'association des Amis du Franc

www.amisdufranc.org

Les Amis du Franc c'est :

- Plus de 3500 articles en ligne
- Un forum de discussion
 - Le site Dupré
 - Une newsletter

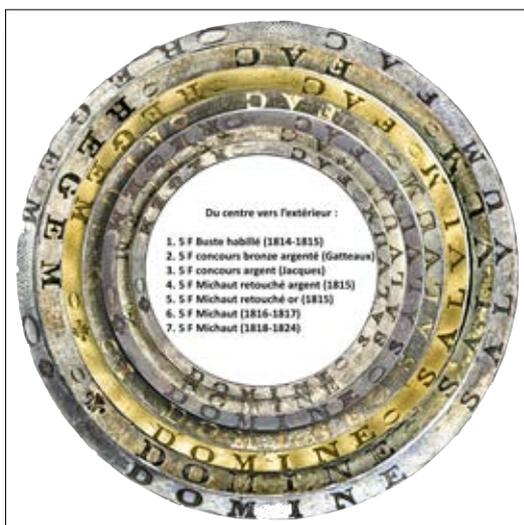
LE FRANC, LES ESSAIS, LES ARCHIVES LOUIS XVIII (1814-1824)

Après ce voyage dans l'histoire et les arcanes des processus de création monétaire, l'ouvrage consacre sa deuxième partie au « Catalogue » des essais. Le recensement y est fait de manière minutieuse avec un souci de complétude inégalé. Pour cette période de Louis XVIII, là où vous avez 112 essais chez Guilloteau, 170 chez Mazard et 187 chez Gadoury 2023, vous en trouvez pas moins de 430 dans l'ouvrage de Philippe Théret et Michel Taillard ! Ces essais sont de surcroît décrits (tranche incluse) et illustrés individuellement.

Ils sont bien évidemment cotés en plusieurs états et sont commentés avec notamment des informations issues des archives (comme les chiffres de fabrication) et d'historiques de ventes. Les ventes du passé ont bien sûr servi dans l'évaluation de la rareté effective des différents essais. Pour autant l'observation des ventes du passé n'est généralement pas suffisante pour établir une cote d'un essai contrairement à une monnaie circulante. Elle peut l'être si les transactions sur un essai sont fréquentes et récentes. Mais une partie des essais sont rares et par conséquent leurs fréquences d'apparition dans les ventes sont faibles voire quasi nulles pour certains. Pour autant, la rareté de l'offre n'est pas suffisante pour l'établissement d'une cote. Il faut savoir apprécier l'abondance ou non de la demande. Autrement dit, l'appétence des collectionneurs selon la typologie d'essais, la période concernée, les modules, le métal, etc.

Les auteurs ont tenu compte de l'ensemble de ces éléments ainsi que de l'impact potentiel des nombreux nouveaux apports d'informations d'archives. Certes ces cotes établies (de 75 € à 150 000 €) ne resteront pas gravées éternellement dans le marbre mais le collectionneur ne collectionnera plus à l'aveugle mais en sachant précisément ce qui se cache derrière tel ou tel essai et en ayant une estimation réaliste de sa valeur !

À la fin du catalogue figurent des rosaces présentant les photos des différentes tranches principales de la période (grâce à un mécanisme ingénieux de prises photographiques mis au point par l'association des Amis du Franc) et une correspondance des références avec les ouvrages Guilloteau, Mazard et Gadoury.



© Photos ADF

L'identification de vos essais au travers du catalogue est aisée. Vous trouvez une décomposition en plusieurs sections : les essais avec faciale, les essais sans faciale, les flans brunis, les monnaies de visite, les monnaies de prétendants, les pseudo-essais gravés et enfin les reproductions et faux.

Pour la période Louis XVIII, dans la section des « Monnaies de prétendants » (même s'il s'agit plutôt de monnaies de souvenir apocryphes), sont ainsi présentés les essais au portrait de Napoléon II (millésime de 1816). Dans la section des « Pseudo-essais gravés » on trouve les créations anciennes de Bri-chaut et Werduin pour duper les collectionneurs...

Après ce panorama très large des essais que nous offre la partie « Catalogue », place au plaisir des yeux avec la partie « Galerie » !

Avec un format de 10 centimètres de diamètre, il est ainsi possible d'admirer des essais ou des monnaies circulantes en flan bruni, d'une qualité ou rareté exceptionnelle. Les outils monétaires ne sont pas en reste et prennent place également dans cette galerie.

C'est un véritable voyage dans le temps que nous offrent les 576 pages de cet ouvrage. Si vous êtes collectionneur d'essais vous aurez plaisir à identifier vos essais et à trouver leur sens. Si vous êtes collectionneur de monnaies circulantes, vous ressentirez le poids de l'histoire et de la chaîne complète qui aboutit à la frappe des monnaies mises en circulation. Ce livre nous rappelle que le collectionneur de monnaies peut être plus qu'un simple accumulateur d'objets, c'est un amateur d'histoire et d'art qui prendra plaisir à partager les connaissances et à communiquer sa passion !

Les associations des Amis du Franc et des Auteurs-Numismates sont fières d'avoir accompagné les deux auteurs pour la réalisation de ces ouvrages. Elles vous encouragent vivement à les acquérir et vous rappellent que leurs portes sont ouvertes ! Devenir membre des ADF ou de l'ADAN c'est promouvoir les connaissances au profit de tous.

Bonne lecture à tous !

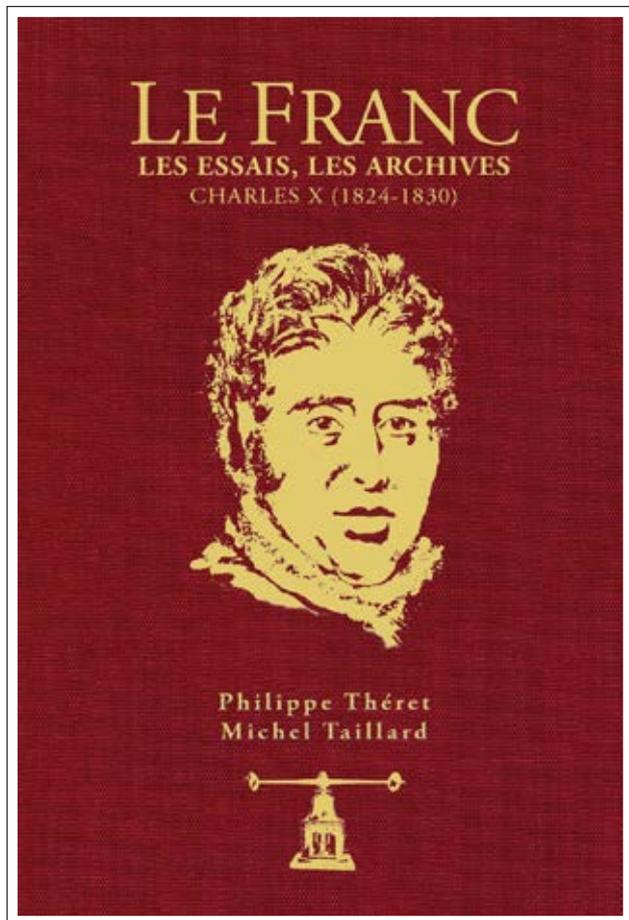
Franck PERRIN
Président des Amis Du franc (ADF)
contact@amisdufranc.org

ADF

Laurent SCHMITT
Président des Amis Des Auteurs-Numismates (ADAN)
adan@amisdufranc.org

ADAN

LA SOUSCRIPTION POUR L'OUVRAGE SUR LES ESSAIS DE CHARLES X EST OUVERTE !



fin septembre !

Ainsi nous commémorons à notre manière le bicentenaire de la mort de Louis XVIII (le 16/09/1824).

Comme pour les précédents, l'ouvrage à venir est publié en deux versions : une version « standard » au prix de **59€** et une version « prestige » en nombre limité et au prix de **150€**.

La version « prestige » possède une couverture différenciée de la version standard, elle est en simili-tissu avec marquage à chaud doré et possède une tranche dorée.

La sortie du « standard » est prévue pour courant novembre et celle du « prestige » pour début décembre à l'occasion du salon Monexpo à Bagnolet.

À l'occasion de ce *Bulletin Numismatique*, nous ouvrons officiellement la souscription pour la version « prestige » de l'ouvrage *Le Franc, les Essais, les Archives, Charles X (1824-1830)* avec le triple avantage :

- Un prix réduit à **100 euros** ;
- La possibilité d'avoir **son nom imprimé** dans la page de remerciements des souscripteurs ;
- La certitude d'avoir un exemplaire en tirage limité.

Attention : cette souscription prendra fin le **21 septembre 2024**.

Pour les modalités de souscription, vous pouvez nous contacter (le plus rapidement possible) aux adresses mails suivantes : essais@amisdufranc.org ou tresorier_adan@amisdufranc.org.

Cette année 2024 est très intense puisqu'après la parution toute récente du Louis XVIII, l'envoi à l'impression de l'ouvrage sur Charles X est programmé pour



PHILIPPE THÉRET
MICHEL TAILLARD

LE FRANC
LES ESSAIS, LES ARCHIVES

NAPOLÉON I^{ER}
(1803-1815)

**LE FRANC LES ESSAIS,
LES ARCHIVES
NAPOLÉON I^{ER} (1803-1815)**

59€

ADAN cgb.fr ADF

L'ÉVALUATION DU GRADE : 7-DOMMAGES

Nous avons vu précédemment les différents états de conservation avec la description des grades. Cependant, si la monnaie présente un défaut important qui ne provient pas d'un usage normal, alors le grade n'est plus représentatif de sa qualité. Dans ce cas, le certificat indique que la monnaie est authentique (*Genuine*), l'état de conservation sans le grade numérique (*Detail*) et le défaut concerné. Il peut s'agir d'un dommage naturel ou d'une altération volontaire. Nous allons tout d'abord examiner les défauts naturels, ils peuvent apparaître lors de la fabrication, d'un usage ou d'une conservation inappropriée de la monnaie.



Australie 1 dollar 1999 PCGS MS63 Mint Error Lamination

Flan laminé (*peeling lamination*) :

Le flan comporte un défaut de laminage qui se présente sous la forme d'une ou plusieurs écailles de métal décollées de la surface de la monnaie. Si le métal est trop fragile, la pièce n'est pas scellée. Sinon et si le défaut est suffisamment important, la pièce peut être scellée en tant que monnaie fautée (sur demande lors de la soumission) et certifiée avec un grade numérique.



Mexique 1 peso 1915 PCGS UNC Planchet Flaw

Défaut de flan (*planchet flaw*) :

Un défaut de fabrication du flan, tel qu'une cavité ou une fissure. Si ce défaut est suffisamment important, la pièce peut être certifiée en tant que monnaie fautée (sur demande uniquement) et dans ce cas obtenir un grade numérique.



USA 20 dollar 1876-CC PCGS XF Scratch

Rayée (*scratch, scuff, gouge, scrape*) :

Une rayure accidentelle peut se présenter sous la forme d'une égratignure assez légère, une entaille plus profonde, ou une éraflure issue d'un frottement. Suivant l'importance de la rayure, la monnaie ne recevra pas de grade numérique.



Gabon Jeton 1927 PCGS UNC Environmental Damage

Dommage environnemental (*env. damage, corrosion removed, salt water*) :

Les traces de corrosion peuvent se présenter sous la forme d'une concrétion, d'une tache ou d'une coloration noire, verte ou rouge du métal. Il peut y avoir des trous ou des aspérités dans le métal si la corrosion a été retirée, ou une perte importante de matière suite à un séjour prolongé dans l'eau de mer.



France 4 Sols 1676-D PCGS VF Damage

Endommagée (*damage, bent*) :

Les défauts liés à un ou des chocs violents ont laissé une marque profonde sur une face ou le listel, voire plié ou tordu la pièce.

Tous ces défauts endommagent le métal en profondeur. En dehors du défaut de laminage, ces pièces peuvent être certifiées authentiques avec l'état de conservation sans grade numérique. Elles ne sont pas répertoriées dans les rapports de population.

Laurent BONNEAU - PCGS Europe

UNE MONNAIE COMMÉMORATIVE MONÉGASQUE AU PORTRAIT DE CHARLES QUINT EN 2024



On sait que depuis le mariage princier de 2011, la Principauté de Monaco fait frapper désormais chaque année¹ une pièce commémorative de 2€ évoquant un fait d'histoire important ou un personnage remarquable en lien direct avec l'histoire monégasque.

Pour l'année 2024, le choix des autorités monégasques s'est porté sur l'empereur Charles Quint, décision qui peut surprendre les personnes qui ne sont pas familiarisées avec l'histoire de Monaco. Un mot d'explication est donc nécessaire.

Sur sa face dite « nationale », l'autre avec la valeur de 2€ étant commune à tous les pays membres de la zone Euro, la pièce montre le portrait de l'empereur Charles Quint accompagné de la légende : « MONACO fusée 1524. Traité avec Charles Quint, 2024 fusée ». L'empereur est vêtu à l'antique.

De quel traité s'agit-il ? En fait, deux traités furent signés en 1524 par le seigneur de Monaco Augustin Grimaldi (1523-1532) avec Charles Quint : le traité de Burgos (7 juin 1524) et le traité de Tordesillas (15 novembre 1524). La pièce de 2€ rappelle donc en fait l'existence de ces deux traités et non d'un seul.

¹ Sauf en 2014 où fut frappée à la place une pièce d'argent de 10€

Dans quelles circonstances ces deux traités furent-ils signés avec Charles Quint ?

Augustin Grimaldi, évêque de Grasse, avait succédé à son frère Lucien I^{er}, avec l'autorisation du pape, après l'assassinat de Lucien le 22 août 1523 ; le fils de Lucien, futur Honoré I^{er} Grimaldi, était alors mineur.

La seigneurie de Monaco était alors convoitée par plusieurs puissances du fait de sa position stratégique en Méditerranée car la forteresse de Monaco permettait de contrôler la navigation par cabotage le long des côtes qui était la seule possible en raison de la piraterie des Barbaresques. Lucien I^{er}, qui était par ailleurs chambellan du roi de France Louis XII en même temps que seigneur de Monaco, avait obtenu de Louis XII la reconnaissance de l'indépendance de Monaco en 1512. Toutefois, lors de son assassinat, à l'instigation du duc de Savoie, le successeur de Louis XII, François I^{er}, se trouvait en difficulté en Italie face à Charles Quint.

Dans l'intérêt bien compris de Monaco, Augustin contracta alors les deux traités précités avec Charles Quint afin de garantir l'indépendance de Monaco que François I^{er} n'était pas en mesure d'assurer. L'Espagne accorda alors sa protection militaire à Monaco pendant une période qui dura 117 ans (1524-1641).

Au XVII^e siècle, sous le règne d'Honoré II (1604-1662), dernier seigneur et premier prince de Monaco, les Espagnols transformèrent progressivement leur protection militaire en protectorat politique menaçant l'indépendance de Monaco. Cette évolution conduisit Honoré II à un renversement d'alliance en 1641 : par le traité de Péronne de septembre 1641 il rompit avec l'alliance espagnole et contracta des relations privilégiées avec la France qui demeurent encore aujourd'hui. Deux mois plus tard, en novembre 1641, il expulsa la garnison espagnole de la forteresse de Monaco pour la remplacer par une garnison française.

Les traités de 1524 entre Augustin Grimaldi de Monaco et Charles Quint furent donc un événement important de l'histoire monégasque. On ne peut en effet comprendre le traité de Péronne et les événements de novembre 1641 si on ne les connaît pas. La pièce commémorative de 2€ 2024, au nom et au portrait de l'empereur Charles Quint rappelle judicieusement cette page d'histoire.

Christian CHARLET

Portable Antiquities Scheme

The Portable Antiquities Scheme

1,739,656 objects within 1,125,625 records

Welcome to the Scheme's database

L'ÉVOLUTION DES COTATIONS

Je viens de recevoir trois livres de numismatique achetés lors d'une vente en Allemagne, le premier est l'ouvrage de Georges Sobin *The silver crowns of France* et les deux autres sont des catalogues de cotation, *Le Répertoire de la numismatique française contemporaine* de 1976 et *Le répertoire des monnaies Napoléonides* de 1971. Les auteurs de ces deux ouvrages sont Jean de Mey et Bernard Poindessault.

L'intérêt de ces livres réside principalement dans les informations annexes qui sont souvent absentes lors de l'apparition de catalogues plus récents type *Le Franc* ou le *Gadoury*.

Cela permet également de suivre l'évolution des cotations dans le temps sur une période non négligeable de plus de 50 ans. Dans le but d'écrire le présent article, j'ai parmi d'autres catalogues, le *Gadoury* 1989, 2014 et 2021, ainsi que *Le Franc* 2001, 2019 et 2021.

Quel en est l'intérêt, me direz-vous ? Et bien cela permet de comparer les tendances entre différentes séries. Ce qui était collectionné ou recherché à une certaine époque, l'est plus ou moins de nos jours. On assiste à une évolution des domaines de collection, certains sont délaissés, alors que d'autres sont recherchés.

Bien évidemment, je ne vais pas analyser l'évolution de chaque série car cela serait bien trop long, fastidieux et probablement inutile.

Ma première constatation est le fait que dans les catalogues les plus anciens, à partir de 1792 jusqu'à disons 1832, les qualités indiquées sont le B, le TB, le TTB et le TTB/S, à partir de 1833, le B disparaît pour faire place au SUP. Dans le *Gadoury*, les qualités cotées correspondent au B, TB, TTB, SUP, FDC et finalement pour *Le Franc* nous avons le B, TB, TTB, SUP, SPL, FDC. Dans le catalogue de 1976, le SUP et le FDC ne sont pas cotés et à mon avis une des raisons est que les experts à l'époque étaient bien plus exigeants sur la qualité des monnaies, ce qui expliquerait la non-existence du SUP et du FDC.

ÉTUDE DE L'ÉVOLUTION DES COTES ENTRE 1976 ET 2024 DE PLUSIEURS MONNAIES DE MÊME QUALITÉ SUP

Afin de pouvoir faire des comparaisons, je vais choisir uniquement le TTB/S de l'ancien catalogue (édition 1976) que je vais considérer comme SUP dans les catalogues plus récents (*Le Franc* et le *Gadoury*).

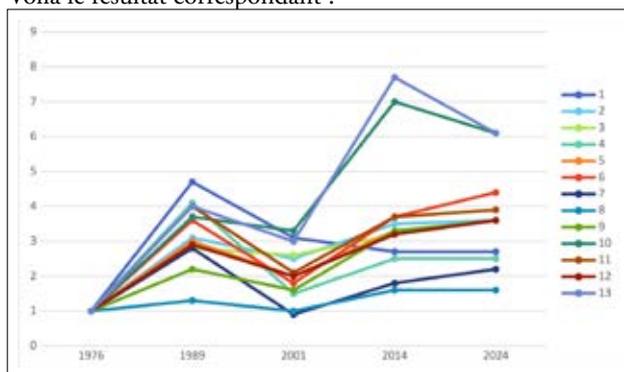
Les monnaies choisies sont : 5 francs AN8A Union et Force, 5 francs ANXI Premier Consul, 5 francs AN12A République, 5 francs 1816A, 5 francs 1825A, 5 francs 1832A, 5 francs 1849A Cérès, 5 francs 1854A, 5 francs 1861A, 5 francs 1878A, 20 francs 1936 Turin, 5 francs 1936 Lavrillier, 10 centimes 1914 Lindauer.

Type	Cote 1976	Cote 1989	Cote 2001	Cote 2014	Cote 2024
1 5 francs AN8A Union et Force	274	1 295	838	750	750

2	5 francs ANXI premier Consul	274	838	686	950	1 000
3	5 francs AN12A république	411	1 143	1 067	1 300	1 500
4	5 francs 1816A	100	412	152	250	250
5	5 francs 1825A	137	412	274	450	500
6	5 francs 1832A	68	244	122	250	300
7	5 francs 1849A Cérès	137	381	122	250	300
8	5 francs 1854A	1 143	1 524	1 143	1 800	1 800
9	5 francs 1861A	610	1 372	991	2 000	2 200
10	5 francs 1878A	1 143	4 268	3 811	8 000	7 000
11	20 francs 1936 Turin	229	914	488	850	900
12	5 francs 1936 Lavrillier	686	1 982	1 372	2 200	2 500
13	10 centimes 1914 Lindauer	457	1 829	1 372	3 500	2 800

Il est difficile à partir de ce tableau de comparer l'évolution des différentes valeurs et la seule façon d'avoir une idée plus claire est de réaliser un graphique. Pour cela, pour le point de départ et quelle que soit la cote, on choisit la valeur équivalente 1 pour la cote de 1976 et pour obtenir les valeurs suivantes, il suffira de diviser la cote plus récente par celle de 1976.

Voilà le résultat correspondant :



On comprend immédiatement l'intérêt de ce graphique et on peut en déduire plusieurs informations intéressantes d'ordre général.

La première est la baisse de toutes les cotations entre 1989 et 2001. Si je ne me trompe, dans les années 80 il y a eu un engouement pour la numismatique et également pour la philatélie et des faux « professionnels » firent leur apparition et proposèrent des monnaies à des prix qui ne correspondaient pas du tout à la rareté de la pièce, ni à sa qualité. La spéculation se manifesta et des pigeons qui n'avaient pas la moindre idée de ce qu'ils achetaient tombèrent dans le panneau. Bien évidemment au bout de quelques années et en absence de vrais collectionneurs, la demande chuta et les cotes avec. Cela

L'ÉVOLUTION DES COTATIONS

créa une défiance totalement fondée envers la numismatique parmi d'autres objets de collections (timbres) et d'investissement (diamants). Ceci dit, dans le cas de la philatélie, cela a été bien pire, car depuis, la philatélie est en décroissance constante, qui ne s'est jamais arrêtée depuis.

À partir disons de l'apparition de l'Euro, les cotes commencent à monter, mais pas de la même façon pour toutes les monnaies, ce qui est tout à fait logique. Il y a tout simplement plus d'engouement pour certaines séries que pour d'autres ; on se rend compte de la rareté réelle des pièces, l'exigence quant à la qualité est différente, de nouvelles pièces apparaissent sur le marché.

Grosso modo, on peut en observant ce graphique distinguer quatre groupes différents :

- Le premier représente la 5 francs 1854A et la cote a augmenté approximativement de 50%, ce qui est relativement très peu sur une période aussi longue.
- Le second groupe dont la hausse a été de l'ordre de 120 à 170%, on y trouve la 5 francs 1849A Cérès, la 5 francs 1816A et finalement la 5 francs AN8A.
- Le suivant avec une hausse comprise entre 250% et 350% revient à la 20 francs 1936, la 5 francs 1936, la 5 francs AN-XIA, la 5 francs 1825A, la 5 francs 1861A, la 5 francs AN12A et la 5 francs 1832A.
- Et finalement la 5 francs 1878A et la 10 centimes 1914 avec une hausse de 400%.

Cette hausse de façon générale s'est faite dans un contexte économique favorable mais nous sommes dans un cycle qui prend fin.

Il faut nonobstant remarquer que les cotes ont stagné depuis 2014 et ont même commencé à baisser. Or, étant donné que nous allons traverser une époque de crise économique, je pense que la tendance va être plutôt à une stagnation ou à une baisse. Si les cotes ne fluctuent pas alors que nous sommes dans une période inflationniste, cela signifie en réalité que les cotes baissent.

Ayons toujours à l'esprit que d'une part une cote n'est pas un prix et d'autre part que tous les superbes ne se valent pas !

On doit également se rappeler qu'une pièce assez rare ou rare aura un prix plus proche de la cote que dans le cas d'une pièce courante ou très courante.

Les amateurs intéressés peuvent effectuer des recherches plus approfondies pour une monnaie ou une série en particulier, à partir de résultats de ventes aux enchères. Cette recherche serait le reflet direct de la réalité du marché, mais selon la qualité recherchée l'information existante est parfois très faible ou inexistante et par conséquent comment se baser sur très peu de chiffres ?

Il y a une donnée qu'il faut impérativement prendre en compte, c'est l'inflation cumulée et celle-ci est de 427% entre 1976 et 2024 ! A partir de cette information et en comparant avec l'évolution des cotes de toutes les pièces précédemment étudiées, on se rend compte que seules la 5 francs 1878A et la 10 centimes 1914 ont un pourcentage supérieur à celui de l'inflation et dans le cas précis de ces deux pièces, depuis 2014

leurs cotes ont diminué de 25%. Personnellement je pense que la cote en SUP de la 10 centimes 1914 est de l'ordre de 1 800€/2 000€ ; si en 1976 cette pièce était très rare, de nos jours ce n'est plus le cas. La conclusion est qu'en tant que placement, ces pièces ne sont pas un bon investissement, mais il faut considérer que le but d'une collection numismatique n'est pas en tout premier lieu la rentabilité, mais le plaisir que celle-ci procure au collectionneur.

ÉTUDE DE L'ÉVOLUTION DES COTES ENTRE 1976 ET 2024 D'UNE MONNAIE SELON LA QUALITÉ

Nous allons maintenant étudier comment évolue la cote d'une monnaie selon les différentes qualités et pour cela, j'ai choisi la 5 francs AN8A Union et Force, 5 francs AN12A République, 5 francs 1825A, 20 francs 1936 Turin et 5 francs 1936 Lavrillier.

Tableau correspondant à la 5 francs Union et Force.

Qualité	Cote 1976	Cote 1989	Cote 2001	Cote 2014	Cote 2024
B	27	44	43	40	40
TB	84	107	91	80	80
TTB	168	351	229	250	250
SUP	274	1295	838	750	750

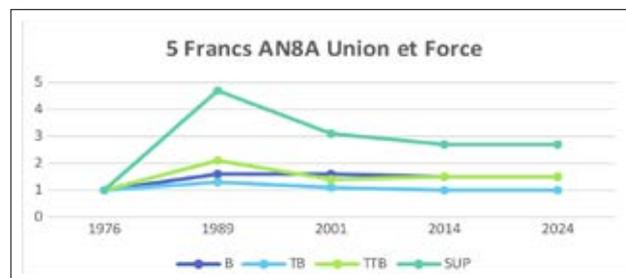
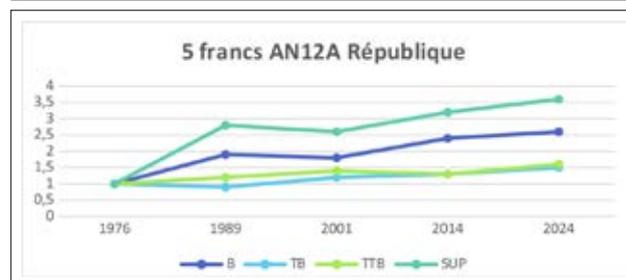


Tableau correspondant à la 5 francs AN12A République.

Qualité	Cote 1976	Cote 1989	Cote 2001	Cote 2014	Cote 2024
B	34	65	61	80	90
TB	137	130	168	180	200
TTB	274	320	381	350	450
SUP	411	1143	1067	1300	1500



L'ÉVOLUTION DES COTATIONS

Tableau correspondant à la 5 francs 1825A.

Qualité	Cote 1976	Cote 1989	Cote 2001	Cote 2014	Cote 2024
B	11	21	29	40	45
TB	34	41	46	60	70
TTB	91	84	69	120	160
SUP	137	412	274	450	500

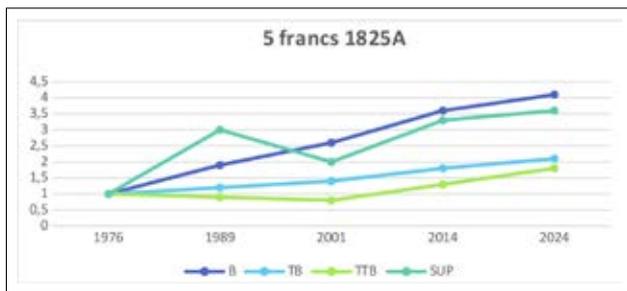
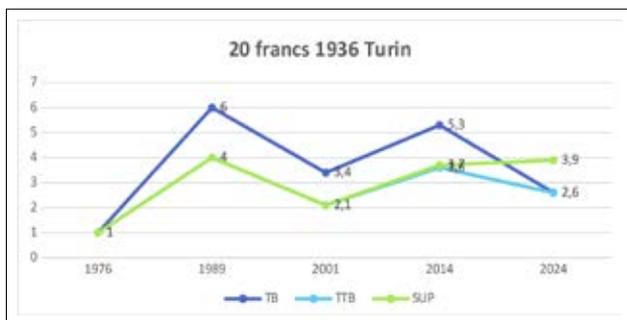


Tableau correspondant à la 20 francs 1936 Turin.

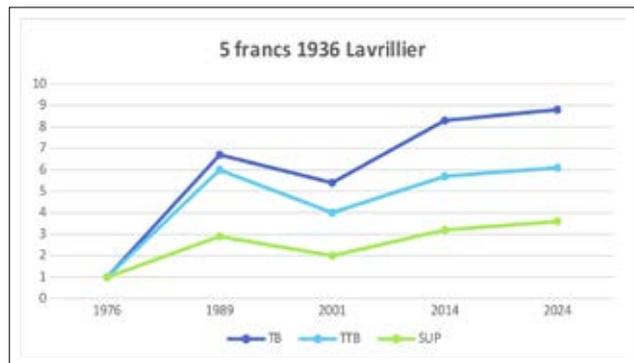
Qualité	Cote 1976	Cote 1989	Cote 2001	Cote 2014	Cote 2024
TB	76	457	259	400	200
TTB	152	610	320	550	400
SUP	229	914	488	850	900



Dans le catalogue de 1976, il y a un commentaire très intéressant sur la frappe de 1936 et 1939 qui explique que ces millésimes existent car des monnaies ont été vues par des experts ; ces pièces étaient très rares à l'époque. Depuis, des exemplaires neufs sont apparus, ce qui laisse penser à la trouvaille d'un rouleau à une date récente.

Tableau correspondant à la 5 francs 1936 Lavrillier.

Qualité	Cote 1976	Cote 1989	Cote 2001	Cote 2014	Cote 2024
TB	114	762	610	950	1000
TTB	229	1371	914	1300	1400
SUP	686	1982	1372	2200	2500



La cote de cette pièce en SPL est illogique dans la mesure où 1936 est aussi rare que 1939, mais sa cote est divisée par trois, comprenez qui pourra ! En attendant, aucune monnaie de 1936 n'a été gradée en SPL (MS63/64) ou FDC (MS65) et actuellement seuls deux exemplaires sont MS62 (SUP).

C'est sans aucun doute une des plus grandes raretés françaises du XX^e siècle, ce qui explique je pense la hausse continue bien que limitée et quelle que soit la qualité.

Je m'attendais à voir une hausse plus significative pour toutes les pièces de qualité SUP par rapport au TTB ou au TB et effectivement c'est plus ou moins le cas à une exception près, celle de la 5 francs 1936 qui a une cote aberrante. Cela signifierait que les amateurs sont à la recherche de pièces de meilleure qualité et sont donc prêts à payer davantage. Le cas de la 5 francs AN8A Union et Force m'étonne un peu dans la mesure où ce type est difficile à trouver en SUP, bien qu'il ait été frappé pendant de nombreuses années et dans plusieurs ateliers. Le « problème » est toujours le même : y a-t-il eu un seul état de conservation TTB (ou SUP) ou plusieurs ? Il arrive que lors d'une vente aux enchères, il y ait deux fois la même pièce dans la même qualité, mais l'une se vendra 50% plus cher que l'autre et la raison est sans aucun doute la qualité !

Dans cette deuxième partie, on constate que l'intérêt de cette étude est modéré et n'apporte pas d'informations significatives, contrairement à la première partie.

Il est toujours indispensable dans le cas particulier de monnaies rares d'effectuer des recherches plus approfondies à partir desquelles on aura de vraies informations. Un catalogue de cotation est une source de référence mais en aucun cas fiable à 100% ; c'est une base indispensable et très intéressante, mais il faut en tant qu'amateur aller plus loin !

Finalement, il est nécessaire de remarquer que l'étude que je présente est faisable dans le cas d'une qualité SUP ou éventuellement inférieure, car les cotes existent. Par contre cela est impossible pour les qualités supérieures à savoir SPL et FDC, pour la simple raison que dans beaucoup de cas, il n'y a pas de cote. Les cotes existantes pour les monnaies relativement rares sont à prendre avec précautions, car parfois elles sont très éloignées de la réalité : comment attribuer une cote à une monnaie que l'on ne voit jamais dans un état de conservation donné ?

Yves BLOT

LA DISPARITION

D'UNE TRÈS BRILLANTE
ET ÉMINENTE NUMISMATE :
FRANÇOISE DUMAS (1932-2024)

Ayant manqué les récentes réunions de la Société française de numismatique (SFN) en raison notamment de déplacements à Monaco, c'est par le Bulletin de cette société (*BSFN* 79/04 avril 2024, pp.188-191) que je viens d'apprendre sa disparition le 21 mars 2024 dans sa 92^e année. Françoise Dumas souffrait en effet depuis plusieurs années de la maladie de Parkinson et ma dernière rencontre avec elle remontait à 2015 à l'Institut de France à l'occasion des cérémonies du 150^e anniversaire de la création de la SFN auxquelles elle avait tenu à participer malgré son état de santé déjà très dégradé.

Issu d'un milieu intellectuel élevé, son grand-père ayant été doyen de la Faculté de Droit de Dijon, Françoise Dumas née Dubourg avait été une brillante universitaire, sortie troisième de l'École Nationale des Chartes en 1957. Fortement intéressée par la numismatique, elle suit alors pendant deux ans les cours dispensés par Jean Lafaurie à l'École Pratique des Hautes Études (EPHE) consacrés à la numismatique médiévale. Elle restera d'une fidélité exemplaire envers Jean Lafaurie, veillant notamment à ce que le *BSFN* et la *Revue numismatique* rendent à ce dernier l'hommage qu'il méritait en dépit de quelques manœuvres et calomnies déplacées de personnalités jalouses de la compétence mondialement reconnue de ce numismate d'exception (*BSFN* 2008, RN 2010).

En 1959 elle entra au Cabinet des médailles et se signala à l'attention de la communauté numismatique par deux articles magistraux sur les monnaies béarnaises qui restent à l'origine de tous mes travaux sur les monnaies béarnaises. Mais il faut plus encore signaler tous ses travaux de très haute qualité sur la numismatique médiévale, y compris ceux rédigés en compagnie de Marc Bompaire. Toutes ses publications étaient magistrales, notamment son étude du trésor de Fécamp, son ouvrage sur le monnayage des Ducs de Bourgogne, ses dizaines de communications à la SFN, ses articles dans la *Revue numismatique* (RN). La communauté numismatique reconnut son immense talent en l'élisant à la présidence de la SFN ainsi qu'à la direction de la RN.

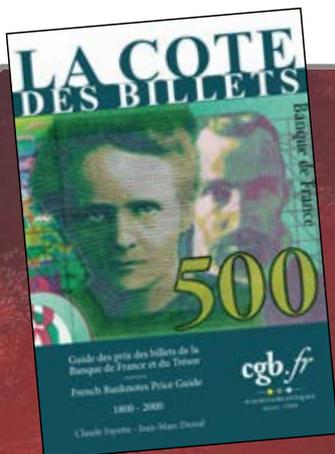
La logique aurait voulu qu'elle devienne directrice du Cabinet des médailles comme les éminents chartistes qui l'avaient

précédée : Ernest Babelon, Adolphe Dieudonné, Jean Babelon. La politique en a décidé autrement. Une phrase sibylline du *BSFN* précité (p.189) précise : « Elle quitta le Cabinet des Médailles à 45 ans en pleine maturité, après la nomination de Georges Le Rider à la tête de la Bibliothèque nationale et celle d'Hélène Nicolet comme directeur du Département en 1977 ». N'ayons pas peur de dire la vérité, Valéry Giscard d'Estaing imposa son protégé Georges Le Rider comme grand patron de la BnF après lui avoir fait obtenir quelques années plus tôt, à l'âge de 33 ans, la succession de Jean Babelon au Cabinet des Médailles alors qu'il régnait sur les finances de la France. Jean Lafaurie, qui aurait dû logiquement succéder à Le Rider, fut écarté et contraint, à 60 ans passés, de quitter le Cabinet des Médailles auquel il avait consacré 30 ans de sa vie. Il n'était d'aucune utilité pour Le Rider qui guignait l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Françoise Dumas suivit Lafaurie dans son départ et termina brillamment sa carrière comme directrice de la Bibliothèque de l'Institut de France où elle fut unanimement appréciée.

En 2007, à l'initiative de Michel Dhénin, une séance spéciale d'hommage de la SFN fut consacrée à Françoise Dumas à l'occasion de ses 75 ans. C'est à cette séance que je présentai une communication sur les monnaies béarnaises de Louis XIV qui devait beaucoup à son article de 1959 dans la RN. Après cette communication, Marc Bompaire me demanda, plutôt que de la publier dans le *BSFN*, de la transformer en une étude exhaustive pour la *Revue Numismatique*. C'est ainsi que naquirent mes deux articles de 2012 et 2014 publiés en hommage exclusif à Françoise Dumas.

Qu'il me soit ainsi permis ici de saluer avec une très grande émotion et une infinie reconnaissance la mémoire de cette très grande dame qui sut faire aimer la numismatique à de nombreux chercheurs et collectionneurs dont je m'honore de faire partie en sachant tout ce que je lui dois, à elle et à notre maître commun Jean Lafaurie (1914-2008) d'heureuse mémoire.

Christian CHARLET



DISPONIBLE SUR NOTRE SITE

29,00€
réf. Ic2021

CLAUDE FAYETTE
ET JEAN-MARC DESSAL

Aller à Tahiti en 1920, c'est minimum six semaines de voyage. La ligne régulière, c'est un bateau, une fois par mois depuis San Francisco...

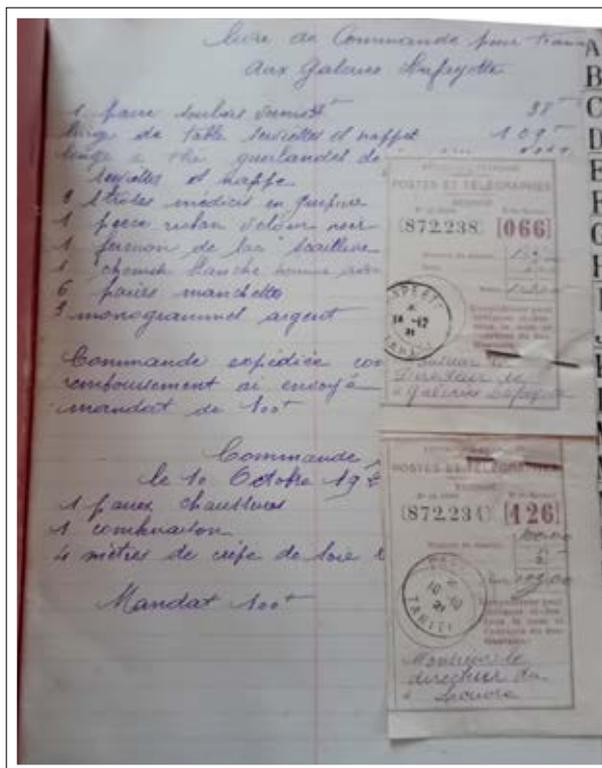
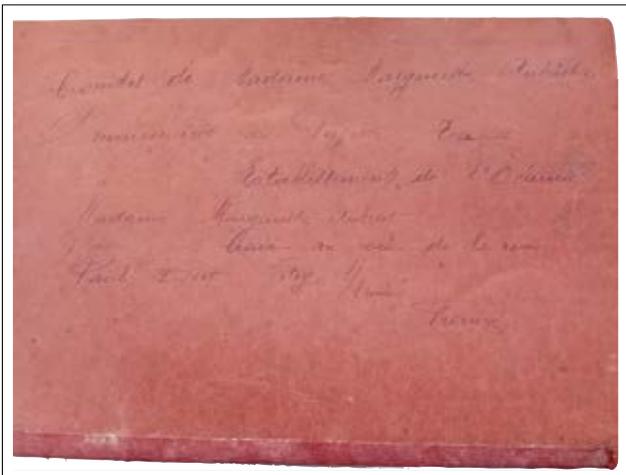
Elsa Triolet et son premier mari y séjournent cette année-là, l'écrivaine a alors 23 ans et « A Tahiti » sera son premier roman. Dans cet ouvrage, elle décrit la vie de tous les jours, les paysages, les habitants, dont un certain Krajewski « *Un polonais qui avait déjà dilapidé dans sa vie plusieurs fortunes. Il a établi ses affaires à Tahiti sur le dos des petits épargnants chinois ; elles étaient florissantes, sans qu'il eût à enfreindre la loi...* ».

Elle y a certainement aussi croisé le photographe Lucien Gauthier qui immortalisera des vues animées, des paysages et des personnages du Tahiti de 1920.

Krajewski le banquier et Gauthier le photographe (ancien employé de banque) ont un point commun remarquable, à Tahiti, en 1920, ils ont créé des billets !

Dans son ouvrage sur *la Banque de l'Indochine* (p.216, 219) le Docteur Kolsky répertorie ces émissions. Les tirages furent très limités, les billets de Krajewski et les tickets de Gauthier sont extrêmement rares.

Il y a quelques mois, en métropole, une petite archive est retrouvée : quelques cartes des années 1920 (Marseille, cartes bibliques), un chéquier au nom de Paul Aubriet agence de Tamatave (Madagascar), un livret de comptes au nom de Marguerite Aubriet, une photographie de la baie de Moorea avec cachet « Gauthier - Tahiti » et cinq billets / tickets de Polynésie.



Dans le *Journal Officiel des Établissements Français de l'Océanie* du 03 octobre 1915 il est indiqué que Paul Aubriet est rattaché au cabinet du Gouverneur (probablement transféré depuis Madagascar), puis le 1^{er} septembre 1921 on retrouve la trace du mariage de Paul Aubriet et Marguerite Cheney. Dans le livret de comptes sont détaillées des commandes aux Galeries Lafayette expédiées le 10 octobre 1921 et le 14 décembre 1921 à Papeete.

Tout ce petit monde a donc dû se croiser à Tahiti en 1920.

En 1921, Elsa Triolet divorce et revient en Europe, Lucien Gauthier quitte Tahiti et vient s'installer à Neuilly Plaisance, Krajewski fait faillite, et Marguerite Aubriet revient à Vitry-sur-Seine avec ses souvenirs et ses cinq billets : Trois Gauthier, un Krajewski inédit et un billet d'Océanie de 1919.

CES CINQ BILLETS SERONT PROPOSÉS DANS UNE PROCHAINE VENTE

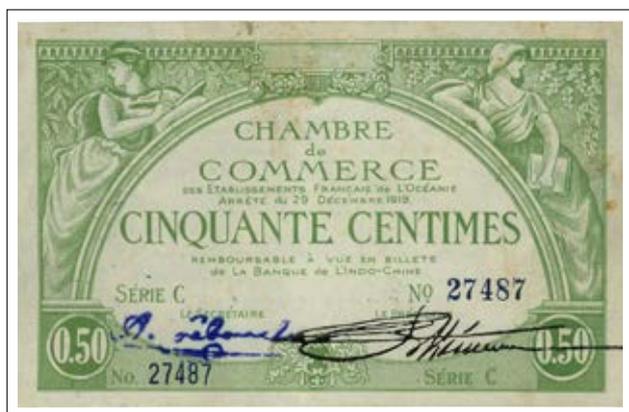
Trois exemplaires du 2F Lucien Gauthier.

Les trois sont identiques, les états de conservation sont légèrement différents.

Billet de nécessité (67 x 53 mm), réalisé par le photographe L. Gauthier à Papeete. Non émis, sans texte au dos. Tirage argentin sur papier cartonné.

Recto : un couple de Tahitiens et une vue de Mooréa avec mentions : « Bon pour Deux Francs - Monnaie locale - Papeete 1920 », signature de Gauthier, avec timbre sec « L. GAUTHIER / TAHITI ».

Contrairement à l'exemplaire que nous connaissons, ces trois tickets sont vierges au verso, peut-être n'ont-ils pas été émis. Sur celui actuellement dans notre Boutique, la mention « Non remboursable après le 30 juin 1920 » est ajoutée au dos. Nous savons par ailleurs que Gauthier a quitté la polynésie en 1921.



Un 50 Centimes Océanie Française, Chambre de Commerce des Établissements Français de l'Océanie. (P.02a, GB.06). Sans variante spéciale, numéros en noir, signatures Leboucher, Herault.



Un 50 Centimes Banque André Krajewski, version anglaise, inédit.

Composé de deux parties uniface sur papier fort. Il ressemble au Bon pour 2 Francs illustré dans le Kolksey mais en version anglaise. Au recto (uniface), seul le texte en haut est en français « Bon pour cinquante centimes ». Au verso (uniface) à nouveau un tampon André Krajewski, la valeur 0,50 et un tampon ovale : Krajewski Papeete (Tahiti) et le numéro 731 manuscrit au centre.

Nous connaissons un autre exemplaire, numéroté 738 mais en version française ! (*livre Tahiti et sa Monnaie*, Christian Beslu 1997).

Peut-être que les deux parties devaient être collées ensemble à l'émission pour rendre le billet plus solide et faciliter une impression recto puis verso pour les versions françaises et anglaises.



Le Docteur Kolsky indique que les exemplaires vus étaient sur carton mais peut-être étaient-ils aussi composés de deux parties collées. Ce document incroyable apporte décidément autant de réponses que de questions.

Jean-Marc DESSAL

Informations sur Lucien Gauthier :

Bulletin n°53 de l'Association Images & Mémoires.

(<https://imagesetmemoires.com/doc/Articles/bulletin-53-jjf-gauthier-tahiti-red.pdf>)

SUR FEUILLES A4*

Décédé le 16 mars 2024, Roger Pfund restera comme un artiste majeur et novateur dans le domaine du billet de banque. Les nombreux essais magnifiques pour différents pays et les œuvres abouties pour la France, les Comores, l'Argentine ou le Maroc en font l'artiste du passage au XXI^e siècle. Par ses réalisations originales, pensées pour la sécurité et la technique d'impression, il a apporté un nouvel essor au monde du billet et créé un lien fort entre l'art et la technologie.

Les informations sur ces épreuves sont difficiles à trouver. Présentées lors de l'exposition au Palais Brogniard en 2004, elles passent rarement en vente. Nous avons proposé un classeur complet en 2015 et quelques autres feuilles dans divers catalogues (Ebillets1, Coll. Claude Fayette, Ebillets2 et Live Auction avril 2023).

D'après Claude Fayette, ces tirages de haute qualité ont été imprimés à 8 exemplaires. Ils sont à considérer comme des épreuves originales au même titre que celles des émissions plus anciennes (attention aux reproductions fantaisistes). Nous avons répertorié plusieurs types, toujours signés par Roger Pfund, avec cachet et timbre sec de son atelier. La signature en bleu ou en noir, et le cachet en rouge ou en noir.



1980 ?

1980

1984



1988 ?

1989

50F St Exupéry 5 rectos connus

- (1980) St Exupéry en aviateur regardant le ciel, aucun texte
- (1980) St Exupéry de face, petit prince en pantalon rouge, aucun texte
- 1984 Daté 1984 St Exupéry portant un calot, n°H.88 daté 1984 avec signatures et le dessin du filigrane
- (1988) St Exupéry en gros plan, petit prince en gris, aucun texte
- 1989 Daté 1989 St Exupéry surexposé, n° H 800000000, pas de signatures

**50F St Exupéry 3 versos connus, probablement tous de 1984**

- 1984 Daté 1984 Avion de face pas de signatures petit prince en blanc et dessin du filigrane n°H.88 198000
- 1984 Daté 1984 Avion de biais dans des nuages gris, avec signatures, petit prince en pantalon bleu et dessin du filigrane n°H.88 198000
- (1984) Avion de biais dans des nuages bleus, petit prince en pantalon rouge, sans signatures, avec le dessin du filigrane n°198000

**100F Eiffel 6 rectos connus, pas de numéros ni de signatures, ces essais sont très probablement tous de la même période que nous situons en 1989.**

- (1989) Observatoire de Nice et le dessin du filigrane, avec valeur en texte
- (1989) Pieds de la Tour et le dessin du filigrane, sans valeur en texte
- (1989) Pieds de la Tour et le dessin du filigrane, avec valeur en texte et dôme de l'Observatoire en haut
- (1989) Viaduc de Garabit sans le dessin du filigrane, sans valeur en texte
- (1989) Viaduc de Garabit et le dessin du filigrane, avec valeur en texte
- (1989) Viaduc de Garabit et le dessin du filigrane, avec valeur en texte et la Tour complète au centre

**100F Eiffel 3 versos connus, pas de numéros ni de signatures**

- (1989) L'Ancien Palais du Trocadéro vu de la Tour et le dessin du filigrane
- (1989) La Tour en construction et le dessin du filigrane
- (1989) La Tour sur fond coloré, avec le dessin d'un filigrane

**100F Cézanne 5 rectos connus, tous avec le portrait non adopté de Cézanne**

- (1995) Arbre bleu avec le dessin du filigrane
- (1995) Palette verticale sans le dessin du filigrane
- (1995) Palette verticale avec le dessin du filigrane
- (1995) Palette horizontale avec le dessin du filigrane et la bastide du Jas de Bouffan (propriété de Cézanne)
- (1995) Palette verticale avec le dessin du filigrane et la bastide du Jas de Bouffan (propriété de Cézanne)

LES ESSAIS DE ROGER PFUND SUR FEUILLES A4*



100F Cézanne 3 versos connus tous avec le tableau « Pommes et biscuit » en insert sur lui-même

- (1995) Cercle chromatique bleu, sans le dessin du filigrane
- (1995) Cercle chromatique avec les couleurs de Cézanne et le dessin du filigrane
- (1995) Cercle chromatique normal et le dessin du filigrane



500F Pierre et Marie Curie 6 rectos connus (les dates sont indiquées en fonction de la fiche Banque de France https://archives-historiques.banque-france.fr/data/files/bdf_diffusion/Billets500francs/500FBDF1993_Pierre_et_Marie_Curie_MAJ230319.pdf)

- (1989) Portraits foncés, type de l'essai de 1993
- (1990) Portraits foncés, type de l'essai de 1993 avec dessin de filigrane

- (1990) Portraits foncés, type de l'essai de 1993 sans dessin de filigrane mais avec la « petite Curie »
- (1991) Portraits en vert et jaune, celui de Marie Curie est identique au type 1993, avec dessin de filigrane
- (1991) Portraits en vert et jaune, celui de Marie Curie est modifié et sera celui adopté, avec dessin de filigrane
- (1991) Portraits en vert et jaune, celui de Marie Curie est modifié et sera celui adopté, avec dessin de filigrane et valeur en texte



500F Pierre et Marie Curie 2 versos connus

- (1989) Type foncé, identique à l'essai de 1993
- (1991) Type vert différent de celui adopté, avec dessin de filigrane

En cas d'achat, attention aux copies, il faut toujours vérifier la présence du timbre sec, de la signature et du cachet, et s'assurer de la haute définition de l'impression et de la qualité du papier. Bien entendu, l'idéal reste un pedigree incontestable !

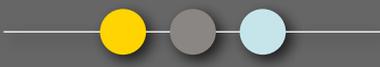
Jean-Marc DESSAL

** (D'autres documents existent, différents -ou pas- des types A4 : grands formats, impressions recto verso, ou Cromalins)*



Rogger Pfund

© www.cgb.fr



Arnaud Clairand

MONNAIES ROYALES FRANÇAISES ET DE LA RÉVOLUTION

1610-1794



Éditions Les Cheval-Légers

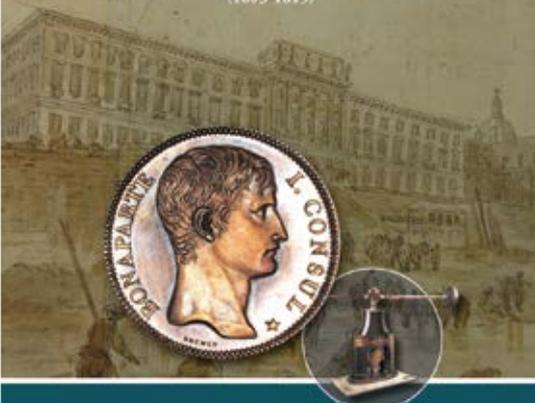
cgb.fr
Numismatique
Paris

PHILIPPE THÉRET
MICHEL TAILLARD

LE FRANC

LES ESSAIS, LES ARCHIVES

NAPOLÉON I^{er}
(1803-1815)



ADAN **cgb.fr** **ADF**
Numismatique
Paris

OR

VENTE À PRIX MARQUÉS
FIXED-PRICE CATALOG

L'OR DE L'ANTIQUITÉ À NOS JOURS
GOLD COINS FROM ANCIENT TIMES TO PRESENT



cgb.fr
Numismatique
Paris

INTERNET AUCTION

Juillet 2024



Date de clôture : 9 juillet 2024
Closing date: July 9, 2024

cgb.fr
Numismatique
Paris